

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

La typographie musicale des missels lyonnais du XV^e siècle.

Marion DELEUZE

Sous la direction de Jean DUCHAMP
Docteur en musicologie – Université Lumière Lyon 2

Remerciements

Je remercie en tout premier lieu mon directeur de mémoire, Jean Duchamp, docteur en musicologie à l'université Lumière-Lyon2, qui m'a très bien dirigé, conseillé et soutenu durant ces deux années de recherches.

Je tiens également à remercier chaleureusement la bibliothèque Gaspard Monge à Beaune, la bibliothèque Lamartine à Mende et la Biblioteca del Seminario à Asti pour la prise et l'envoi gracieux de photographies. Ainsi que la bibliothèque municipale de Lyon et la bibliothèque de l'Évêché de Nîmes qui m'ont laissé faire des prises de vue sur les ouvrages nécessaires pour à étude.

Je remercie la bibliothèque La Diana de Montbrison, la bibliothèque Carré d'Art à Nîmes et la Bayerische Staatsbibliothek de Munich pour leur travail de numérisation me permettant d'avoir un accès rapide aux missels imprimés à Lyon ; missels de leur propriété.

Merci aussi aux bibliothécaires des bibliothèques de Clermont-Ferrand, Moulins, Nantes, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris et de Milan qui ont bien voulu faire des recherches pour ce travail.

Et encore merci à la bibliothèque nationale de France, la bibliothèque diocésaine de Auch, la Médiathèque Louis Aragon au Mans, la bibliothèque municipale de Besançon, la Österreichische Nationalbibliothek et les bibliothèques allemandes à Detmold et à Köln pour leur collaboration dans ce projet.

Pour finir je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à faire ce mémoire en répondant à mes questions, en prenant des photographies à ma place, en relisant ou tout simplement en m'encourageant : William Kemp, Lucas, Diane, Coraline, Amélie, mes parents... merci.

Résumé : Les premières impressions de musique à Lyon sont assez peu connues. À travers l'étude des premiers missels édités à Lyon (1485-1500), dont la majorité possèdent du plain-chant, nous pouvons avoir un premier état des lieux des techniques d'impressions musicales lyonnaises de la Renaissance.

Descripteurs : Musique, plain-chant, missel, XV^e siècle, Lyon.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : LYON ET SES IMPRIMEURS.....	11
I. Lyon.....	11
<i>A. Contexte économique.....</i>	<i>11</i>
<i>B. Le développement de l'imprimerie lyonnaise.....</i>	<i>12</i>
<i>C. Le développement de l'imprimerie musicale lyonnaise.....</i>	<i>13</i>
II. Les relations entre les imprimeurs à Lyon.....	16
<i>A. Localisation des ateliers d'imprimerie.....</i>	<i>16</i>
<i>B. La circulation des caractères.....</i>	<i>17</i>
<i>C. Les relations familiales.....</i>	<i>19</i>
III. Les imprimeurs ayant produits des missels à Lyon.....	21
<i>A. Les missels sans musique.....</i>	<i>21</i>
<i>B. Les missels avec de la musique manuscrite.....</i>	<i>25</i>
<i>C. Les missels avec de la musique imprimée.....</i>	<i>30</i>
PARTIE 2 : LA MUSIQUE DANS LES MISSELS.....	43
I. Le missel dans la liturgie catholique.....	43
<i>A. Définition d'un missel.....</i>	<i>43</i>
<i>B. Les différents types de missel.....</i>	<i>44</i>
<i>C. Les autres livres liturgiques présentant de la musique.....</i>	<i>45</i>
II. Le plain-chant dans le missel.....	47
<i>A. Origine du plain-chant.....</i>	<i>47</i>
<i>B. La place du plain-chant dans les missels.....</i>	<i>48</i>
<i>C. Les parties de la liturgie mises en musique dans les missels.....</i>	<i>49</i>
III. L'impression musicale des missels du xve siècle.....	51
<i>A. Caractéristiques générales du plain-chant imprimé.....</i>	<i>51</i>
<i>B. Les portées.....</i>	<i>51</i>
<i>C. Les neumes.....</i>	<i>52</i>
<i>D. Les autres caractères musicaux.....</i>	<i>53</i>
PARTIE 3 : BIBLIOGRAPHIE DES MISSELS.....	57
I. Les missels sans musique.....	57
1491.....	57
1492.....	58
1494.....	59
1496.....	60
1497.....	61
1499.....	62
1500.....	63
II. Les missels avec de la musique manuscrite.....	65
1485.....	65
1487.....	66
1491.....	69
1494.....	70
1495.....	71
1500.....	72
III. Les missels avec de la musique imprimée.....	75

<i>1491</i>	75
<i>1495</i>	76
<i>1497</i>	77
<i>1500</i>	78
CONCLUSION	83
SOURCES	85
BIBLIOGRAPHIE	87
TABLE DES ANNEXES	91
GLOSSAIRE	93
TABLE DES MATIÈRES	95

Sigles et abréviations

Baudrier XII, 315 : BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle, publiées et continuées par J. Baudrier*, rev. et complétée par Jean Tricou, aug. des additions de Henry Joly, Paris, F. de Nobele, 1964-1965, tome 12, page 315.

CIBN II, fasc. 2, p. 280, M-471 : BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, *Catalogue des incunables de la bibliothèque nationale*, Paris, Bibliothèque nationale, 1982, tome 2, fascicule 2, page 280, référence M-471.

Claudin IV, 306-307 : CLAUDIN, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XVI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1930, tome 4, pages 306-307.

Craviotto I, p. 634, n°3983 : CRAVIOTTO, Francisco Garcia, *Catálogo general de incunables en bibliotecas españolas*, Madrid, Ministerio de cultura, 1989, tome 1, page 634, référence n°3983.

CRIBPF II, p. 88, n°323 : LEFEVRE, Martine, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, volume II : Bibliothèques de la région Languedoc-Roussillon, Société des bibliophiles de Guyenne, Bordeaux, 1981, page 88, référence n°323.

Polain III, p. 217, n° 2739, POLAIN, Louis, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, Société des bibliographes de Belgique, 1932, tome 3, page 217, référence n°2739.

Polain, n°74 p.68 : POLAIN, Louis, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XV^e siècle*, Paris, Droz, 1926, page 68, référence n°74.

Proctor II, p. 626, n° 8673 : PROCTOR, Robert, *An index to the early printed books in the British Museum : from the invention of printing to the year MD. : with notes of those in the Bodleian library*, London, 1898, tome 2, page 626, référence n°8673.

Silvestre, n°242 p.119 : SILVESTRE, Louis-Catherine, *Marques typographiques, ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle, à ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française*, Amsterdam, B.R. Grüner N. V., 1971, page 119, référence n°242.

Weale-Bohatta p.39, n°213 : BOHATTA, Hans, WEALE, William Henry James, *Bibliographia liturgica : catalogus Missalium ritus latini, ab anno M.CCCC.LXXIV impressorum*, London, B. Quaritch, 1928, page 39, référence n°213.

INTRODUCTION

À ce jour, on considère que le *Lotharii dyaconi cardinalis Compendium breve* est le premier livre imprimé à Lyon. Daté du 17 septembre 1473¹ il a été imprimé par Guillaume Le Roy suite à une commande de Barthélemy Buyer. Pour l'édition musicale lyonnaise, Laurent Guillo donne comme point de départ le *Tenor de Londres*, seule partie restante d'un livre de motets à quatre et cinq voix de Francesco Layolle, probablement imprimé par Antoine du Ry en 1525². Mais, dans son ouvrage, Guillo n'a pas pris en compte l'impression du plain-chant, présent dans les ouvrages liturgiques. L'année 1525 correspond en fait à l'impression de la musique mensurale, c'est à dire possédant des rythmes proportionnels (une noire égale deux croches...). S'il n'a pas intégré cette musique religieuse dans son étude des éditions musicales lyonnaises ;c'est peut être parce que le plain-chant n'est pas véritablement considéré comme de la musique.

Situé entre ces deux bornes chronologiques de 1473 et 1525, nous avons vu l'année dernière dans le cadre du mémoire de Master 1, la production des missels de Jacques Sacon, un imprimeur lyonnais d'origine piémontaise. On trouve dans ses ouvrages du plain-chant que l'on peut considérer comme la première musique imprimée à Lyon. Ce premier travail a permis d'éclaircir la situation de Lyon vis à vis de son édition musicale originelle, au tout début du XVI^e siècle. En effet, si quelques études ont déjà été réalisées sur le plain-chant des incunables³ celles-ci restent générales et pour la ville de Lyon les informations sont beaucoup plus rares. Deux pages seulement y sont consacrées chez Guillo⁴ et Franck Dobbins ne donne qu'une liste des imprimeurs ayant publié de la musique dans des incunables liturgiques⁵.

Cette année, nous avons voulu étudier les premières impressions de musique dans la capitale des Gaules. Grâce aux travaux sur Jacques Sacon, nous savons que l'on trouve de la musique imprimée à Lyon à partir d'avril 1500. Puisque les ouvrages musicaux de Sacon étaient des missels, nous nous sommes focalisés sur l'étude de tous les missels imprimés à Lyon avant 1501. Avec l'aide de la base de données Bel 16⁶, des catalogues comme celui de Weale et Bohatta⁷ ou de l'ISTC⁸, nous avons retrouvé la mention de 26 de ces ouvrages liturgiques imprimés entre 1485 et 1500. Après une remise en contexte de la ville de Lyon dans le dernier quart du XV^e siècle, nous donnerons la biographie de chaque imprimeur de ces missels pour montrer les liens qu'ils ont pu entretenir entre eux. Ensuite nous nous attacherons à décrire et étudier ces missels, leur technique d'impression, leur contenu etc.

¹Anatole, Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XVI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1930, tome 3, p.3-4. Ce livre est imprimé « l'an du Verbe incarné 1473, le 15 des calendes d'octobre ».

²Laurent Guillo, *Les éditions musicales de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Klincksieck, 1991, p.33-34.

³Kathi Meyer-Baer, *Liturgical Music Incunabula : a descriptive catalogue*, Oxford (London), The Bibliographical Society, 1962.

⁴Laurent Guillo, *op. cit.*, p.55-56.

⁵Franck Dobbins, *Music in Renaissance Lyons*, Oxford (NY), Clarendon Press, 1992, p.139.

⁶Il s'agit de la base *Bibliographie des Éditions Lyonnaises du 16^e siècle* actuellement en construction et non accessible au public, dirigée par William Kemp.

⁷Hans Bohatta et William Henry James Weale, *Bibliographia liturgica : catalogus Missalium ritus latini, ab anno M.CCCC.LXXIV impressorum*, London, B. Quaritch, 1928.

⁸L'Incunabula Short Title Catalogue, mis en ligne par la British Library.

PARTIE 1 : LYON ET SES IMPRIMEURS

Dans cette première partie nous allons nous consacrer à la naissance de l'imprimerie lyonnaise au XV^e siècle. Nous verrons ensuite les différents liens qui unissaient la communauté des typographes puis nous présenterons chaque professionnels ayant imprimés au moins un missel à Lyon au cours de ce siècle.

I. LYON

De la fin du XV^e siècle au début des Guerres de religion, plusieurs facteurs vont déclencher à Lyon un épanouissement économique, intellectuel et artistique extraordinaire. La capitale des Gaules connaît un âge d'or qui s'appuie notamment sur le développement de l'imprimerie et se spécialise dès 1500 dans l'édition musicale profane et sacrée. Elle rivalise alors avec Paris et Venise comme leader international pour la publication et la diffusion de musique, surtout polyphonique, durant toute la première moitié du XVI^e siècle. Ce statut décroîtra dans la deuxième moitié du XVI^e siècle avec l'essor de la production musicale à Anvers et Louvain⁹.

A. Contexte économique

Un des facteurs à l'origine du développement économique de Lyon est sa situation géographique privilégiée, au croisement de l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. À cela s'ajoute l'exploitation des fleuves, le Rhône permet de communiquer avec tout le sud de la France jusqu'à la Méditerranée et la Saône relie Lyon à Paris donnant accès aux pays plus au nord. La Loire mène à l'océan et de là à l'Espagne¹⁰.

En 1420, à l'image des grands marchés régionaux de Valence (Drôme), Tournon-sur-Rhône (Ardèche) ou Pézenas (Hérault) et des foires internationales de Genève (Suisse), Francfort et Leipzig (Allemagne), Lyon obtient le 9 février, du futur Charles VII, l'autorisation de tenir chaque année deux foires franches. Elles sont exemptes de tous impôts, ouvertes aux marchands de toutes nationalités et acceptent les différentes monnaies du royaumes et les devises étrangères. En plus de cela, forains et marchandises bénéficient de la protection des soldats du roi. Devant le succès rencontré, le roi institue une troisième foire annuelle en 1444 et désormais chaque manifestation dure trois semaines au lieu des dix jours originels¹¹. Un an après, Charles VII fait passer un décret interdisant aux marchands français de se rendre aux foires de Genève. En 1463, Louis XI, grand ami des bourgeois lyonnais, ajoute une quatrième foire. Les marchandises proposées sont extrêmement variées : épices et drogue d'Espagne, parfums d'Orient, fromages de Hollande, charcuteries d'Allemagne, vins du Midi, toiles de laine ou de coton, peaux et fourrures d'animaux, métaux, armes... En contrepartie,

⁹Franck Dobbins, *Music in Renaissance Lyons...*, p.138-139.

¹⁰Laurent Guillo, *Les éditions musicales de la Renaissance lyonnaise ...*, p.15.

¹¹Patrice Beghain, Bruno Benoît, Gérard Corneloup et Bruno Thevenon, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Ed. Stéphane Bachès, 2009, p.504.

les visiteurs peuvent acheter les draps d'or et la soie réputés de la Fabrique lyonnaise et plus tard les livres proposés par les imprimeurs de la rue Mercière. Les foires drainent un mouvement d'affaires considérable puisqu'on estime qu'entre un tiers et la moitié de toutes les importations du Royaume transitent par Lyon¹².

Ce climat favorable pousse certains marchands étrangers (Italiens, Allemands, Suisses...) à créer sur place des comptoirs, premiers pas vers l'établissement d'une famille puis d'une colonie¹³. Ainsi, la population estimée à 20000 habitants au milieu du XV^e siècle augmente pour atteindre 50000 à 55000 habitants dans le premier tiers du XVI^e siècle. Les avantages fiscaux destinés à attirer les commerçants européens et leurs marchandises sont accentués pour les typographes. En effet, les métiers de l'imprimerie ne sont pas taxés avant 1485 et, cette même année, le Consulat¹⁴ décide d'exempter pendant dix ans le paiement des taxes de tout nouveau venu¹⁵. Aujourd'hui, cette mesure a le désavantage d'obscurcir les informations des rares sources restantes sur les imprimeurs lyonnais, celles des Nommés. Il s'agit des registres lyonnais dans lesquels sont inscrits le nom et le domicile de chaque contribuable ainsi que l'indication de ses biens. Ses précieuses sources permettent, le plus souvent, de connaître l'adresse des typographes et l'état de leurs fortunes¹⁶. Cependant, la première fois qu'un imprimeur est mentionné, cela signifie qu'il a payé ses impôts pour la première fois et non qu'il vient de s'installer à Lyon ce qui laisse un large champ aux hypothèses.

B. Le développement de l'imprimerie lyonnaise

Nous le savons tous, c'est en Allemagne et plus précisément à Mayence qu'est inventée, entre 1450 et 1456, la presse typographique par Johannes Gutenberg et Peter Shoffer. Mais cette domination germanique est vite concurrencée par les pays voisins et, dès 1480, le nombre de livres produits en Italie dépasse la production allemande. Cette même année, la France compte neuf villes possédant un atelier d'imprimerie et vingt ans après plus de quarante. L'invention est d'abord introduite à la Sorbonne à Paris en 1470 grâce à Guillaume Fichet et Jean Heynlin, puis à Lyon en 1473¹⁷. Le premier livre imprimé à Lyon, un *Lotharii dyaconi cardinalis Compendium breve*, vient de l'atelier de Guillaume Le Roy considéré comme le prototypographe de la ville¹⁸. Paris et Lyon sont les deux principaux centres d'impression français à la fin du XV^e siècle et, en 1530, elles fourniront 90% de la production de livres imprimés du royaume¹⁹. Pourtant les trente premières années sont assez difficiles pour l'imprimerie lyonnaise. En effet, la ville subit trois vagues de peste en 1481, 1494 et 1496-1497. La mort, l'exil et la pauvreté des

¹²Laurent Guillo, *Op. cit.*, p.15-16.

¹³*Dictionnaire historique de Lyon...*, p.670.

¹⁴Le Consulat est l'incarnation du pouvoir municipal lyonnais sous l'Ancien Régime, institué en 1320 par l'archevêque Pierre de Savoie (?-1332), il est supprimé en 1789. *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, p.333-334.

¹⁵Frédéric Barbier (dir), *Le berceau du livre : autour des incunables*, « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », Revue française d'histoire du livre n°118-121, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, Genève, Droz, 2003, p.197.

¹⁶*Dictionnaire historique de Lyon...*, p.910 ; Natalis Rondot, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon, au XV^e siècle*, Lyon : Impr. Mougins-Rusand, 1896, p.11.

¹⁷Bernard Quilliet, *La France du beau XVI^e siècle, 1490-1560*, Paris, Fayard, 1998, p.372.

¹⁸« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »,..., p.236.-238.

¹⁹Marion Chalvin, *Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle (1497-1529)*, Mém. fin ét. Cei, Enssib, Lyon, 2011, p.15.

habitants entraînent la baisse de la production surtout lors de la troisième épidémie durant laquelle la presque totalité, où réside la majorité des imprimeurs et des libraires, est le secteur le plus touché.

À la différence de Paris, Lyon ne peut pas s'appuyer sur les commandes d'une Université ou d'un Parlement pour développer et écouler naturellement une production de livres de théologie, de droit, voire de textes classiques. Dès le début, les imprimeurs et libraires investisseurs lyonnais vont donc s'orienter vers une politique éditoriale originale : ils vont privilégier les titres en langue vulgaire et les ouvrages juridiques. Concernant les imprimés à caractère juridique (droit romain, droit canon, droit civil, manuels de pratiques judiciaires...) Lyon est, avec Venise, la ville maîtresse dans ce domaine durant le XV^e siècle. Les lyonnais se différencient des vénitiens en se spécialisant dans le secteur des rééditions à petit tirage ; plutôt que d'investir dans la production de mille exemplaires qui seront écoulés sur cinq ans, ils se limitent à deux cents exemplaires, facilement vendus en un an grâce aux foires et à la demande locale. Parmi la production en langue française, on trouve surtout des traductions d'ouvrages médicaux (impulsées par les épidémies de peste) et liturgiques, originellement en latin. Il ne faut cependant pas oublier les manuels de commerce, les traités d'éducation (tels les *rudimenta* c'est-à-dire les livres de mathématiques) et les textes littéraires classiques ou contemporains²⁰. Ce dernier domaine se développe particulièrement à partir du XVI^e siècle en parallèle avec celui de la vie intellectuelle favorisée par l'éloignement de la Sorbonne, la modération de la censure et la présence de populations étrangères²¹.

C. Le développement de l'imprimerie musicale lyonnaise

1. Les premières musiques imprimées

Les techniques d'impressions de la musique, monodique ou polyphonique, religieuse ou profane, peuvent se répartir en deux groupes : celles qui utilisent la gravure sur blocs de bois et celles qui ont recours aux caractères mobiles ou typographiques. En général, d'après Kathi Meyer-Baer²², l'impression par bloc de bois est utilisée pour les pages de musiques complexes. Lors de l'essor de la notation mensurale, durant la seconde moitié du XV^e siècle, des écoles spécialisées et de nombreux traités sont créés pour apprendre aux musiciens cette nouvelle façon de composer. Désormais, les notes sont placées dans des mesures et respectent des valeurs mesurées précises. De nombreux nouveaux caractères typographiques sont nécessaires pour couvrir tout le champ de possibilités rythmiques, or les fondre et les découper revient plus cher que d'employer la gravure sur bois. En revanche, la musique des livres liturgiques, le plain-chant, ne nécessite qu'un nombre limité de caractères. Les imprimeurs préfèrent alors utiliser la typographique, plus rapide que la gravure, qui présente, en plus, l'avantage de pouvoir superposer des encres de couleurs différentes.

C'est en Italie qu'apparaît le premier incunable comportant de la musique imprimée : le *Missale Romanum* de 1476. Travail de l'allemand Ulrich Han, il est publié à Rome avec des caractères typographiques. Comme la plupart des livres liturgiques, les portées sont imprimées en rouge et les notes, les neumes, en noires. Environ à la même époque, on trouve en Allemagne un *Graduale* également imprimé avec des caractères mobiles qui a la particularité d'avoir des portées noires. En France, le plus ancien livre

²⁰« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début du XVI^e siècle », p.192-194.

²¹Laurent Guillo, *Op. cit.*, p.19.

²²Kathi Meyer-Baer, *Liturgical Music Incunabula...*, p.XXIII-XXIV.

connu avec de la musique imprimée sort des presses parisiennes de Jean Dupré, c'est un missel daté de 1489. Pour le reste de l'Europe, Pegnitzer et ses associés produisent en 1491 la première édition musicale espagnole alors que le *Missale Sarum* de 1500 marque le début de l'impression musicale en Angleterre²³.

La technique d'impression utilisée pour les pages de musiques du missel d'Ulrich Han est appelée « procédé Petrucci » par Laurent Guillo. Ce nom vient de l'éditeur Ottaviano Petrucci (1466-1539) qui perfectionne le procédé pour l'appliquer à la musique polyphonique. Il reçut en mai 1498 un privilège du doge de Venise qui lui garantissait d'être le seul exploitant de cette technique à Venise et publia, en 1501, le recueil *Harmonice musices Odhecaton*. Dans ce procédé, l'impression se fait en trois temps. Les portées vides sont imprimées lors d'un premier passage sous presse avec des réglets en métal. Par dessus est appliqué la musique composée avec le procédé typographique classique et dans un dernier passage sont reproduits les lettrines et le texte. Cette technique permet la superposition de couleurs, les portées peuvent être imprimées en rouge et les notes en noires, mais elle nécessite une grande précision afin que les notes se trouvent correctement positionnées sur la portée. Cette méthode est de moins en moins utilisée avec l'apparition d'autres innovations techniques dans le domaine musical tels les procédés d'Antico ou d'Attaingnant²⁴. On y a cependant recouru jusqu'au XVIII^e siècle pour l'impression des livres liturgiques et du plain-chant²⁵.

2. État des connaissances des premières musiques imprimées à Lyon

Il est assez intéressant de constater que, pour dans la plupart des pays européens, les premières musiques imprimées se trouvent dans des ouvrages liturgiques, missels ou graduels. Pour Kathi Meyer-Baer, le plain-chant mérite d'être étudié bien que ce ne soit pas de la musique mensurale comme les chansons polyphoniques, psaumes ou motets ; son impression ne nécessite-t-elle pas un matériel typographique spécifique à la musique : portées, notes, clés, guidons... ? Bien que très intéressante, l'étude de Kathi Meyer-Bear reste générale et ne possède pas d'informations sur la ville de Lyon. Pour ce sujet, il faut voir les ouvrages de Laurent Guillo et Frank Dobbins.

Laurent Guillo s'intéresse essentiellement à la musique mensurale imprimée à Lyon avec pour point de départ le *Tenor de Londres* de 1525, il s'attache assez peu aux éditions liturgiques. Il suggère, cependant, que l'on trouverait, entre 1485 et 1500 environ, des éditions dont le plain-chant est manuscrit et écrit sur des portées elles-mêmes manuscrites ou imprimées. Ce ne serait qu'autour de 1500 qu'apparaîtrait des éditions musicales entièrement imprimées grâce au procédé en double impression de Petrucci. Les ouvrages de plain-chant lyonnais passeraient directement de la liturgie manuscrite à la liturgie imprimée sans l'étape intermédiaire de la gravure sur bois, comme c'est le cas pour les éditions polyphoniques²⁶. Aux côtés de Laurent Guillo, Frank Dobbins a constitué une étude de référence (*Music in Renaissance Lyons*) sur l'édition musicale lyonnaise. Selon ce dernier, on trouverait de la musique imprimée à Lyon depuis des missels publiés par Neumesteir, Husz et d'autres émigrants allemands dans les années 1480. Le procédé utilisé serait la gravure sur bois²⁷.

²³Kathi Meyer-Baer, *Op. cit.*, p.XXXI-XXXVI.

²⁴Voir le mémoire de M1, *La typographie des missels de Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XV^e siècle*, Lyon, 2013, p.16-17.

²⁵Laurent Guillo, *Op. cit.*, p.34 et 55.

²⁶*Ibid*, p.55.

²⁷Frank Dobbins, *Op. cit.*, p.139.

Cette synthèse des connaissances montre que l'étude des premières éditions lyonnaises avec du plain-chant est assez superficielle, de ce fait, les dates et les techniques des origines restent controversées.

II. LES RELATIONS ENTRE LES IMPRIMEURS À LYON

Après cette remise en contexte et ce rappel de l'histoire de l'imprimerie, il semble important de rappeler les liens qui unissent les imprimeurs entre eux. La proximité géographique transforme rapidement les relations entre voisins par des relations professionnelles. En effet, ce rapprochement facilite les échanges d'informations et de matériels d'un atelier à l'autre et certains imprimeurs vont héberger des confrères et les faire travailler. Dans plusieurs cas, ces rapports étroits et constants dus aux affaires et au voisinage vont évoluer en relations amicales et même familiales par le biais de mariages.

A. Localisation des ateliers d'imprimerie

Au XV^e siècle, c'est dans la presqu'île, quartier plus populaire que sur la rive droite de la Saône, que l'on trouve la plupart des imprimeurs et professions associées. Si quelques rares ateliers restent excentrés, il s'agit majoritairement de ceux des petits imprimeurs. Ainsi, durant la première moitié du XVI^e siècle, vingt-quatre ateliers d'imprimeurs sur les vingt-neuf libraires-imprimeurs présents à Lyon seront localisés dans la presqu'île²⁸. Une des artères principales de la presqu'île est la rue Mercière qui relie le pont du Rhône (ou pont de la Guillotière) et celui de la Saône (le pont du Change) ; soit les deux plus anciens ponts lyonnais dont on a gardé le souvenir. Le pont du Change (aujourd'hui remplacé par le pont Maréchal-Juin) construit vers 1070 est primordial car il permet de relier les deux points centraux de la cité : la rue Mercière avec l'église Saint-Nizier et la place du Change où se tiennent les foires franches et autres transactions commerciales²⁹. La rue Mercière (auparavant appelé *via Mercatoria* ou rue des Marchands) abrite plusieurs communautés disséminées selon une géographie très précise. Au nord se trouvent les Suisses et les Allemands qui commercent les métaux, armes et toiles et au centre on trouve les grands marchands merciers. Enfin, la partie sud héberge les passementiers et surtout les imprimeurs-libraires³⁰.

Ils se répartissent dans trois pôles, le premier, de l'hôpital du pont du Rhône jusqu'à Notre-Dame-de-Confort, regroupe une quinzaine d'ateliers dont les principaux sont ceux de Jacques Arnollet, Jacques Sacon et Nicolaus de Benedictis. Le deuxième secteur, rue Mercière, est également constitué d'une quinzaine d'ateliers. On peut mentionner ceux de Jacques Maillet, Claude Gibolet, Jean Neumeister, Guillaume Balsarin et Jean de Vingle, tous très proches voisins. Le troisième et dernier pôle se constitue d'une dizaine d'ateliers près de la rue du Puits-Peloux. Les principaux imprimeurs sont Claude Davost, Jean Genin et Didier Thomas. Nombre de rues transversales entre la rue Mercière et la rue Puits-Peloux sont également occupées. En allant d'ouest en est on trouve de Boninis (rue Paradis), Havard et Nourry (rue Raizin), Louis Martin (rue Thomassin), Schwab et Trechsel (rue de la Ferrandière)...³¹

Les localisations varient légèrement au gré des déménagements qui restent difficiles à repérer. De plus, les Nommées précisent très rarement si les adresses des imprimeurs correspondent à une résidence ou un atelier, les deux étant souvent

²⁸Mémoire M1, *La typographie des missels de Jacques Sacon...*, p.21.

²⁹*Dictionnaire historique de Lyon...*, p. 1024-1025 (ponts).

³⁰*Ibid*, p. 835-836 (rue mercière).

³¹« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »..., p.198-199. Voir la carte de l'Annexe 1.

confondus. Cependant, au moins deux cas laissent à penser que les imprimeurs plutôt riches s'installent rue Mercière et les plus pauvres ne se trouvent dans cette rue qu'en association ou en tant que locataires d'autres imprimeurs. Ainsi, Jean de Vingle est d'abord locataire de Gibolet rue Mercière puis part seul s'installer rue de l'Arbre-Sec. À l'inverse, lorsqu'Étienne Gueynard s'enrichit, il quitte cette rue de l'Arbre-Sec moins fréquentée pour la rue Mercière. Les changements de situation professionnelle comme les fin d'association ou, au contraire, le rapprochement de deux associés entraînent également des déménagements.

À cette époque, il est très courant d'habiter à plusieurs dans une même maison. Pour les imprimeurs, c'est une solution toute particulièrement indiquée car le bruit des presses et les dommages causés aux planchers font augmenter le prix des loyers qu'on leur demande. Ainsi Johann Syber remet-il en compensation à son propriétaire un exemplaire de chaque livre qu'il imprime. On note aussi que le loyer de la maison que loue Boniface Jehan pour lui et ses associés, Perrin Le Masson et Jean de Villevieille, lui « est baillée par an XX livres tournois pour ce qu'il est imprimeur, mais elle ne pourroit valoir communément par an que XV livres tournois » dans les Nommées de 1493 (AmL, CC 6)³². Au début du XVI^e siècle, les regroupements d'imprimeurs auront une autre raison d'être, la police les obligeant à tous habiter le même quartier pour pouvoir mieux les surveiller, notamment en raison de la censure³³.

B. La circulation des caractères

L'étude des différents caractères typographiques présents à Lyon au XV^e siècle met en évidence l'ampleur de la circulation de ces derniers et du matériel d'imprimerie dans la ville. Les premiers imprimeurs produisent leurs propres types. Mais suite à l'explosion de la demande de livres imprimés et les capitaux nécessaires pour les fontes, ils cherchent à pallier la lenteur et le coût d'élaboration de ces caractères. Différentes solutions apparaissent alors comme le rachat du matériel après décès, la location de fontes par des ateliers plus importants ou encore des échanges entre imprimeries.

1. Les caractères venus de l'extérieur

En raison de la situation géographique privilégiée de Lyon, nombre d'imprimeurs utilisent des types provenant de l'extérieur, le plus souvent originaires des grands centres européens d'imprimerie. De plus, de très nombreux typographes travaillant à Lyon ne sont pas français. Les professionnels d'origine italienne sont très nombreux, on peut mentionner Jacques Sacon qui utilise des caractères ronds appelés vénitiens³⁴ qu'il a pu rapporter d'Italie. Ensuite, pour ses *Missale romanum* de 1500, il adopte des types gothiques probablement originaires de Turin introduits à Lyon par les imprimeurs Jacques Suigo et Nicolaus de Benedictis³⁵. Les imprimeurs venus d'Allemagne sont aussi très présents, citons l'atelier des Husz, une famille originaire du Wurtemberg et installée à Lyon dès 1477. Martin et Mathias firent leurs apprentissages à Bâle chez Bernard Richel puis Martin Husz rachète une partie du matériel de son maître qu'il ramène à Lyon. Pour finir, il ne faut pas oublier que Guillaume le Roy, prototypographe de la

³²« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »..., p.214. ; Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XVI^e siècle*..., tome 3, p.243-244.

³³« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »..., p.198-199.

³⁴Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.303.

³⁵« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »..., p.195.

ville, bien que Français, car liégeois, va d'abord exercer à Bâle et Venise et utilise à Lyon des fontes imitées des types hollandais primitifs.

Les imprimeurs installés à Lyon font ainsi circuler dans leurs ateliers des caractères importés au gré de leurs itinéraires, années de formation et relations d'affaires multiples et continues. Pourtant si le développement de l'imprimerie à Lyon s'est accompagné de l'importation de types venus de l'étranger, les ateliers d'imprimeurs utilisaient également des caractères locaux.

2. les caractères circulant dans Lyon

Certains imprimeurs acquièrent des matrices par voies commerciales pour créer leurs propres caractères. On peut citer Pierre Hongre qui produit les types utilisés dans la *Légende dorée* en latin de 1484 où Jean Trechsel pour son *Quadragesimale aureum* de 1488. Bonin de Boninis loue ou achète les matrices de Jacquemin Suigo et Nicolas Benedetti pour fondre les types de ses *Heures de la Vierge à l'usage de Rome* de 1499. Mais cette façon de se procurer du matériel typographique reste minoritaire³⁶.

Le premier moyen d'obtenir des caractères sans devoir les créer est de les racheter. Du fait de leur valeur marchande, les types ne sont pas jetés dès que leur propriétaire disparaît ou n'en veut plus, ils sont employés jusqu'à une détérioration avancée. Le plus souvent le rachat de matériel est lié au décès d'un imprimeur mais il peut aussi se faire lorsqu'un atelier est déclaré en faillite ou qu'un imprimeur quitte la ville. Le deuxième moyen de se procurer des caractères est d'en hériter. Lorsqu'un imprimeur décède, les caractères peuvent être transmis comme héritage ou bien être inclus dans la dot de sa veuve si elle se remarie. Le cas d'une fonte de Jean Trechsel en témoigne d'une façon particulièrement révélatrice. Il hérite, lors de son mariage avec la veuve de son maître, de caractères se trouvant dans l'atelier de Nicolas Philippe. Ces types avaient auparavant été fondus et gravés par Pierre Hongres, il s'agit de ceux de la *Légende dorée*, ils sont ensuite utilisés par Glockengiesser puis par Jean Du Pré en 1488. Ce dernier s'associe avec Nicolas Philippe et amène ces types qui vont rester dans l'atelier de Philippe³⁷.

Le rapprochement géographique des imprimeurs est propice à des échanges ou des prêts de types déjà existants. Ainsi, Trechsel emprunte des caractères pour l'*Avicenne* de 1498 qui ressemblent beaucoup à ceux du *Missale Romanum* de Topié de 1497. Ensuite, lorsqu'un imprimeur ou un atelier ne possède pas beaucoup de matériel, il peut chercher des associés. Car, lors d'associations, les types sont en général mis en commun et s'échangent facilement. Ainsi, pour son *Missel romain* de 1485, Mathias Husz utilise des types gothiques venant de chez Jean Neumeister que ce dernier a utilisé pour un *Missel romain* publié à Albi avant 1483 et pour un *Missel lyonnais* plus tard imprimé à Lyon. S'il les emprunte, Mathias Husz va aussi beaucoup prêter ou louer ses caractères. On peut mentionner Faure qui commence son activité avec les fontes de Mathias Husz et notamment pour sa première impression, le *Procès de Béliar à l'encontre de Jhesus* de 1485, mais aussi plus tard, en 1491, pour un *Missel de Genève*. On retrouve des caractères appartenant à Husz dans une version française de la *Légende dorée* de Voragine qu'il imprime en collaboration avec Pierre Hongres en 1483. Hongres va aussi utiliser des grandes lettres initiales historiées pour son *Missel Lyonnais* de 1500 que l'on trouve déjà dans le *Missel d'Uzès* imprimé en 1495 par Neumeister et Topié qui lui ont peut être prêtées ou louées pour l'occasion. Une autre lettrine appartenant à Topié et Herenberch va voyager, il s'agit d'un « L » orné d'un singe

³⁶Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 3, p.337-338 et tome 4, p.55 et p.290-291.

³⁷*Ibid.*, tome 3, p.338-339 et tome 4, p.55-56.

jouant de la cornemuse présent dans le *Recueil des hystoires troyennes* de Raoul Le Fèvre de 1490 que l'on retrouve, entre autre, dans *La Somme Rural* de Jacques Maillet en 1494³⁸.

L'association Pierre Maréchal et Barnabé Chaussard est également intéressante car ils ont recueilli les fontes de nombres d'anciens ateliers lyonnais. On retrouve chez eux une grande partie des bois de Guillaume Le Roy, les planches de l'*Art de bien mourir* de Pierre Bouttellier, passées ensuite chez Jean Syber, ou encore les illustrations des *Subtilles fables de Esope* qui avaient servi à l'édition de Topié et Heremberck. Ils réemployaient également des caractères comme des grosses lettres gothiques, qu'ils utilisent pour des titres, ayant appartenu à Gaspard Ortuin ainsi qu'une partie du matériel de Neumeister après sa faillite. On peut voir des gros caractère gothique de 18 points dans le *Maulvais Antechrist* dont Neumeister s'était servi pour son *Missale Romanum* édité à Albi en 1481 et les *Missale Lugdunense* de 1487.

D'autres cas attestent de la dense circulation des caractères sans que l'on puisse connaître dans le détail les conditions d'échanges entre des ateliers qui n'ont apparemment pas de relations d'affaires directes. Le même caractère de 12 pts, avec le D et le U pointés, se retrouve ainsi dans la production de Bachelier, Bartelot, Vingle, Le Masson, Maillet et Wolf...³⁹

C. Les relations familiales

Après cette étude sur les activités et relations purement professionnelles des imprimeurs, il semble intéressant de mentionner quelques éléments plus personnels. En effet, les imprimeurs, libraires et métiers associés forment une communauté importante à Lyon renforcée par des liens familiaux créés durant le XV^e puis XVI^e siècle.

Comme pour la plupart des métiers à la Renaissance, et même plus tard, les enfants mâles prennent le plus souvent la succession de l'entreprise paternelle. Dans certains cas on peut presque parler de dynastie pour les typographes. Parmi les imprimeurs qui nous intéressent, on trouve Jacques Arnoullet dont le fils, Olivier, les trois petits-fils (Balthazar, Melchior et François Ier) et les trois arrière-petits-fils (Isaac, François II et Simon) assurent une pérennité à l'atelier sur au moins un siècle. Quatre des six fils de Pierre Mareschal devinrent imprimeurs et pour François Fradin, Jean Trechsel et Barnabé Chaussard, leurs deux fils reprirent la gestion de l'imprimerie paternelle. Les fils de Barnabé Chaussard n'eurent pas de descendance, ils légèrent donc l'atelier aux fils, devenus imprimeurs, de leur sœur Catherine⁴⁰.

Mais ces dynasties d'imprimeurs ne sont pas les seuls liens familiaux existants, il faut mentionner les mariages et remariages souvent faits entre membre d'un même milieu socio-économique. Ainsi, Barnabé Chaussard qui eut quatre filles, en plus de ses deux fils, en maria trois avec des imprimeurs : Catherine avec Étienne Roussin, Marguerite à Jean Ausoult et Antoinette avec Vincent Pillet. Jean Trechsel avait eu d'un premier mariage une fille, nommée Thalie, qui se maria avec Josse Bade, correcteur et directeur littéraire dans son atelier. Après leur installation à Paris, Bade devint un des plus important imprimeur-libraire parisiens de la Renaissance et, en plus de son fils qui lui succéda, il eut quatre filles qui épousèrent toutes des imprimeurs et libraires

³⁸Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.11-13.

³⁹« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.195-197.

⁴⁰Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle, publiées et continuées par J. Baudrier*, rev. et complétée par Jean Tricou, aug. des additions de Henry Joly, Paris, F. de Nobele, 1964-1965, tome 10 p.1, tome 11 p.23, 93 et 462 et tome 12 p.23-26. Voir l'Annexe 2 sur les généalogies d'imprimeurs.

célèbres : Perette devint la femme de Robert Estienne, Jeanne celle de Jean de Roigny, Catherine celle de Michel Vascosan et Marie celle de Jacques du Puys. Jacques Maillet épousa Ennemonde, la sœur du libraire Etienne Gueynard, et Jacques Sacon vit également sa fille unique épouser un libraire, Germain Rose⁴¹.

Pour les cas de remariages, on peut dire que la vie des veuves de certains imprimeurs fut assez tumultueuse. Ainsi, la femme de l'imprimeur Nicolas Philippe dit Pistor, dont le prénom est inconnu, épousa son associé Jean Trechsel en 1489 un an après le décès de son premier mari. À la mort de Trechsel en 1498, elle est mère de neuf enfants dont six issus de cette deuxième union. Elle épouse alors Jean Schwab, dit Klein, qui travaillait pour Trechsel et logeait chez eux. Il devint propriétaire de la maison jusqu'à sa mort, en 1530, qui fut reprise par les fils de Trechsel devenus majeurs. Cette dame, se marie une quatrième fois en 1531 avec un compagnon de l'atelier appelé Nicolas l'Allemand. Ce genre de pratique peut nous sembler un peu surprenant aujourd'hui mais il faut rappeler que le statut de veuve était très délicat au XV^e siècle. En effet, il était très compliqué pour une femme de travailler et de ce fait de subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants. Se remarier était alors une nécessité pour survivre et protéger son patrimoine. Jeanne de la Saulcée, qui avait épousé l'imprimeur Barnabé Chaussard vers 1517, se retrouve veuve en 1527 avec six enfants et dont les deux héritiers mâles sont encore mineurs. Elle essaye de gérer l'imprimerie seule mais se remarie, fin 1528, avec le chef d'atelier Jean Lambany. Seulement, il décède à son tour une année après leur mariage et Jeanne administre à nouveau seule la maison pendant trois ans. Elle se marie une dernière fois avec l'actuel chef d'atelier, Jean Cantarel, dit Motin jusqu'à sa mort en 1557, où elle laisse ses fils entretenir son mari jusqu'à la fin de sa vie. Le destin de ses deux veuves est un peu hors du commun, en général, la veuve d'un imprimeur ne se remarie qu'une seule fois. C'est ce que fit Michelette du Cayre, veuve de Jacques Arnoullet mort vers 1505. Olivier Arnoullet, héritier de l'atelier, est encore mineur et Michelette, probablement incapable de diriger l'imprimerie, la remet aux commandes du chef d'atelier, Jean de Channey, jusqu'à la majorité de son fils en 1513. De Channey part alors exercer à Avignon et la veuve de Jacques le rejoint pour l'épouser vers 1514.

Ces alliances créées au cours des années entre membres de professions identiques ou complémentaires sont, le plus souvent, bénéfiques aux deux parties. Les mariages sont l'occasion de cumuler du patrimoine et de la force de travail et de renforcer la solidarité professionnelle par la création de liens durables entre familles fréquentant les mêmes milieux sociaux et ayant des intérêts proches. Les remariages permettent en plus de conserver et faire fonctionner un atelier en attendant une reprise par les héritiers. Mais parfois, ces remariages engendrent des discordes et des scissions entre les enfants des différents lits. Par exemple, Josse Bade, le mari de Thalie Trechsel fille de Jean Trechsel, dut ou préféra partir à Paris et monter sa propre affaire car il ne pouvait hériter de l'atelier puisque sa belle-mère l'apporta comme dot lors de son troisième mariage avec Jean Schwab⁴².

⁴¹Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise...*, tome 12, p.436-437 et p.306-309.

⁴²« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle »..., p.200-202.

III. LES IMPRIMEURS AYANT PRODUITS DES MISSELS À LYON

Après avoir vu les différents liens qui unissaient les typographes dans la capitale des Gaules, penchons-nous un peu plus spécifiquement sur les imprimeurs ayant produits des missels à Lyon. Pour la période couvrant 1473, début de l'imprimerie lyonnaise, à 1500, vingt-six missels édités à Lyon ont été répertoriés par différents catalogues. Dans la logique de ce mémoire, les professionnels ne sont pas classés par ordre alphabétique mais en fonction de la date d'impression de leurs missels. Les biographies sont succinctes et centrées sur la période où l'imprimeur ou l'atelier a produit un missel.

A. Les missels sans musique

Excepté le *Trentanarius* de Fradin et Fyroben, nous n'avons pas pu avoir accès aux pages de ces ouvrages sans musique. Nous intéressés à la musique imprimée, il était logique, après vérification, d'écarter de notre étude les missels n'en contenant pas. Nous nous bornerons donc ici à des descriptions sommaires.

1. Jean TRECHSEL

a) Sa biographie

Jean Trechsel, aussi appelé Tressel, Treysel ou Tresset est un imprimeur, libraire, graveur et fondeur de caractères d'origine allemande. Il se spécialise dans les ouvrages latins, principalement de scolastique et de théologie, des sermonnaires et de médecine. Il ne publie aucun livre en français, sa production imprimée est très importante et sûrement soutenue par ses relations avec nombre d'érudits dans toute l'Europe. Son atelier se trouvait « ruelle Ferrandière » et sa marque se compose de son monogramme « I T » placé dans un cercle surmonté d'une double croix⁴³.

Peut être originaire de Mayence, Trechsel est immatriculé comme étudiant à Erfurt en 1454 avant de faire un apprentissage d'imprimeur et de graveur-fondeur de caractères. Il arrive à Lyon entre 1486 et 1488⁴⁴ et rentre très vite dans l'atelier de Nicolas Philippe, dit Pistor. À la mort de celui-ci en 1488, il prend la suite de son commerce et épouse sa veuve en 1489⁴⁵. Le premier livre imprimé à son nom est le *Quadragesimale aureum* ou *Recueil de sermons à prêcher pendant le temps du Carême* de Robert de Lizio, le 9 février 1488. Il utilise alors des types qu'il aurait gravés lui-même. En 1489, il publie une *Imitatio Christi* composée avec des caractères⁴⁶ issus de l'atelier de son ancien maître Nicolas Philippe ayant auparavant appartenu à Pierre Hongre. Trois ans plus tard, Trechsel engage Josse Bade pour la relecture et la correction des manuscrits de son atelier, il épouse une de ses filles plus tard. En 1496, Trechsel débute l'impression des œuvres d'*Avicenne* regroupées dans trois énormes volumes in-folio. Il utilise pour le texte un gros caractère de 14 points et un autre de 11 points (peut être issu de l'atelier de Jean Du Pré) très semblable à ceux présents dans le *Missale Romanum* imprimé par Michel Topié en 1497. Il meurt entre mai et juillet 1498 et c'est son ouvrier Johan

⁴³Toutes les maques des imprimeurs sont regroupées dans l'Annexe 4.

⁴⁴D'après « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle » (p.255-256) Trechsel arrive en 1486. Pour Claude Brégho Du Lut et Antoine Péricaud, *Catalogue des Lyonnais digne de mémoire*, Moirans, Ed. MGD, 1981, Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Paris : Techener ; Lyon : Giberton et Brun, 1839 (p.299-300), Trechsel arrive en 1487. Pour Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise* (tome 12, p.230-232) et Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie* (tome 4, p.21-96), il vient en 1488.

⁴⁵AmL CC 105 f. 294v°, D'après Anatole Claudin, *Op. cit.*, Trechsel est déjà veuf d'un premier mariage à cette époque.

⁴⁶Les caractères utilisés dans les missels étudiés se trouve dans l'Annexe 3.

Schwab, dit Klein, qui termine ce travail le 9 janvier 1499. Ce dernier épouse la veuve de Trechsel, chargée de 9 enfants, et devient le nouveau propriétaire de l'atelier. À la mort de celui-ci, l'atelier revient à Melchior et Gaspard, fils et héritiers de Jean Trechsel, et leur mère épouse en quatrième noce un imprimeur allemand. Josse Bade marié à Thalie, une fille issue du premier mariage de Trechsel, avait pu espérer succéder à son maître mais en raison du mariage de sa belle-mère, il part s'installer à Paris vers 1500 où il s'associe avec Jean Petit. De son union avec Thalie naquit toute une génération de typographes avec leur fils Conrad Badius et leurs quatre filles, Perette, Jeanne, Catherine et Marie, qui épousèrent des imprimeurs et libraires célèbres.

b) Son missel

On attribue à Trechsel un *Missale Romanum* daté de 1491 bien que cet ouvrage ne possède pas de colophon ou de marque le confirmant assurément. De format in-4°, il possède 236 folios signés et le texte se répartit sur deux colonnes de 35 lignes. Il existe deux exemplaires en Allemagne et un en Suisse⁴⁷, sur le missel présent à l'Universitäts und Stadtbibliothek (USB) de Cologne on ne trouve pas de musique ni de portées imprimées.

2. Jacques ARNOLLET

a) Sa biographie

Jacques Arnollet, aussi appelé Arnault, Arnolet, Arnoullet, Arnoult, est un imprimeur français, il est parfois considéré comme libraire. Baudrier précise qu'Arnollet et son associé Claude Dayne ont « attaché leur nom à de curieuses publications illustrées »⁴⁸. Son atelier était situé rue Charnu, entre Notre-Dame-de-Confort et l'hôpital du Pont-du-Rhône. Il employa deux marques différentes, la plus ancienne et plus grande a été en service de 1495 à 1500 environ, la seconde apparaît entre 1502 et 1504. Il s'agit d'un écu avec le monogramme « I A », supporté par deux béliers, sur un fond de mille-fleurs, le tout surmonté par un phylactère à son nom.

Arnollet naît près de de Bourges, on le retrouve dans les relevés de taxes lyonnais de 1492 lors de son association avec l'imprimeur Claude Dayne. Cependant, Olivier Arnollet, le fils de Jacques, est taxé dès 1507. Baudrier propose de placer sa naissance vers 1486 et donc le mariage de Arnollet avec Michelette du Cayre et son installation à Lyon vers 1485. À ce jour, aucun livre n'est signé sous la raison sociale Arnollet et Dayne. Ils se séparent vers 1495 pour travailler chacun de leur côté mais avec le même matériel. Cette année-là paraît le premier ouvrage au nom d'Arnollet, daté du 24 avril, il s'agit du roman *L'Istoire de deux nobles et vaillans chevaliers Valentin et Orson*. Arnollet aurait pour compagnon Jacques Sacon dans son atelier avant que ce dernier s'installe à son compte. Le dernier ouvrage d'Arnollet, *La destruction de iherusalem*, date de 1504, il semble être mort peu après en laissant tout une dynastie d'imprimeurs et de libraires avec son fils Olivier, trois petits-fils et trois arrière-petits-fils. Sa veuve remet l'imprimerie au commandement du chef d'atelier Jean de Channey jusqu'à la majorité d'Olivier. Channey s'établit alors à Avignon et Michelette le rejoint pour l'épouser vers 1514⁴⁹.

⁴⁷D'après l'ISTC, il y a un exemplaire à Darmstadt ULB et un autre à Köln USB

⁴⁸Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, tome 10, p.1-27.

⁴⁹Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, tome 4, p.147-172) ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.210.

b) Son missel

D'après Robert Amiet⁵⁰, Arnollet aurait imprimé à Lyon, le 8 octobre 1494, un *Missel romain*. De format in 4° et composé de 350 folios signés, il serait conservé à la Bibliothèque municipale du Mans sous la côte 4° TH 1644. Mais après vérification, cette bibliothèque ne possède que le missel romain du 8 octobre 1494 imprimé par Antoine Lambillon et Marin Sarrazin. Comme on ne retrouve pas mention de cet ouvrage chez Baudrier, Claudin, Weale et Bohatta et dans l'ISTC, on peut supposer que ces deux missels romain du 8 octobre ne font qu'un.

3. Perrin LE MASSON, Boniface JEHAN et Jean de VILLEVIEILLE

a) Leurs biographies

Ces trois personnages sont, pour Claudin, les premiers typographes d'origine française qui aient cherché à tenir tête aux imprimeurs étrangers en position forte à Lyon⁵¹. Spécialisés dans les éditions latines, on ne leur connaît pas d'ouvrages en français ni de livres illustrés. En 1493, leur atelier se trouvait dans une maison louée au tailleur Jean Borailié « faisant le carré de la ruelle neufve tirant de Nostre-Dame de Confort à la rue de l'Ospital ». En 1493, leur marque est composée des initiales « P I I B », modifiées en « P L I B » l'année d'après, entourées par une sorte de goutte inversée, surmontée d'une croix. L'initial P semble désigner Perrin, le I Jean (de Villevieille), I et B Jehan Boniface. La modification de 1494 tend à interpréter P L pour Perrinus Lathomi, le I restant pour Jean et le B toujours pour Boniface.

Jean de Villevieille est l'associé dont on possède le moins d'informations. Pour Claudin, ce nom indiquerait sa localité d'origine. Il existe une Villevieille en Languedoc (près de Nîmes) et une en Provence (près de Castellane) ainsi qu'un village nommé Villevieux en Franche-Comté. Perrin ou Pierre Le Masson est originaire de Lorraine, on le trouve parfois surnommé Latomus ou Lathomi. Il imprime en 1479 la première édition lyonnaise de la Bible. Ce volume est exécuté avec de petits caractères gothiques copiés de types italiens successivement employés à Vicence et à Mantoue, en 1473, à Gênes en 1474, à Venise en 1475, à Rome en 1478... Le nom de Le Masson disparaît ensuite pendant 14 ans pour réapparaître lors de son association avec Jehan et de Villevieille. Boniface Jehan, dit Bonnet Fau-Jehan, est originaire d'Aubinges, près de Bourges (Cher), il est désigné comme imprimeur dans les rôles d'imposition de 1485 (AmL CC 212, f° 28r°). On ne connaît pas sa date d'arrivée précise à Lyon ni s'il travaille seul avant de s'associer à Villevieille et Le Masson. Il était marié et meurt en 1507.

Le premier ouvrage daté sortant de l'atelier Le Masson et associés est une édition des *Auctores octo* le 28 août 1493. Un an après paraît un *Bréviaire* romain dont le colophon⁵² fait dire à Claudin que Perrin Le Masson n'était pas imprimeur mais plutôt un commanditaire, à l'instar des Buyer, un personnage riche et influent. Ceci expliquerait la modification de la marque pour que son nom soit plus évident et le fait qu'il ne figure pas dans les rôles d'impôts contrairement à Boniface Jehan « Bonnet l'imprimeur ». Leur association est probablement dissolue vers 1496⁵³.

b) Leur missel

On octroie à ces trois imprimeurs, sous leurs noms latinisés Perrinus Lathomi, Bonifacius Johannis et Johannes de Villa Veteri, un *Missale ad usum romane ecclesie* édité à Lyon. Il s'agit d'un in-8° dont il reste un exemplaire à Nantes et un autre à Fulda,

⁵⁰Robert Amiet, *Missels et bréviaires imprimés. Supplément au catalogue de Weale & Bohatta ; Propre des saints*, Paris, CNRS, 1990, p.63, réf 929B.

⁵¹Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 3, p.217-244.

⁵²*Ibid*, tome 3, p.228 : *Breviarium ad usum Romane ecclesie peroptime ordinatum ac diligentia cura castigatum finit feliciter. Impressum per egregium virum dominum Perrinum Lathomi, Bonifacium Johannis et Johannem de Villa Veteri socios, anno Salutis M CCCC XCIIIJ, die XXIIJ Augusti.*

⁵³« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.214 et p.235-236.

en Allemagne. La date d'impression n'est pas connue mais une note manuscrite indique sur l'exemplaire de Fulda la date de 1496 et un ex-libris sur l'exemplaire de Nantes indique que l'ouvrage n'a pas été imprimé après 1499. Sur le missel conservé à Nantes sous la côte Inc 102, il n'y a pas de musique ni de portées imprimées cependant comme cet ouvrage ne possède pas de marque ni d'informations suffisantes pour confirmer son identité un doute subsiste.

4. François FRADIN et Jean FYROBEN

a) Leurs biographies

François Fradin et Jean Fyroben sont deux imprimeurs-libraires, respectivement français et allemand. Ils s'associent très brièvement durant l'année 1500, le temps de produire deux ouvrages. En 1493, l'atelier de Fradin est situé près de Notre-Dame-de-Confort, rue Mercière dans la maison d'un certain Jehan du Peyrat (AmL, CC 9, f. 486v^o). Fyroben est son voisin ce qui explique l'opportunité qu'il ont eu pour travailler ensemble. Ils n'ont pas de marque en commun et Fyroben ne semble pas posséder de marque personnelle. Celle de Fradin se constitue de son monogramme dans un cercle surmonté d'une double croix placé dans un écu suspendu à un arbre et tenu par une sirène et un chevalier.

Fradin est originaire du Poitou, ce qui lui vaut le surnom de Poictevin, où il est né vers 1470. Il apparaît pour la première fois comme imprimeur dans les Nommées de 1493. Comme tous les nouveaux imprimeurs étaient exempt de taxes pendant 10 ans, Claudin place son installation autour de 1484. Son premier livre daté est un *Interpretatio in Summulas Petri Hispani una cum textu ejusdem et notis Thomae Bricot* publié en association avec Jean Pivard le 15 mars 1497. Ils impriment la même année une Bible latine avant de se séparer. Fradin s'associe alors à Jean Fyroben, aussi appelé Phiroben ou Syroben, imprimeur et fondeur de lettres, en 1500. Il font paraître le 17 août un Sacramentaire selon le rit de l'église d'Uzès (*Sacramentarium secundum usum Uticensem*). Après cette collaboration, François Fradin travaille seul et se spécialise dans l'impression juridique (Corpus juris civilis et Corpus juris canonici) sous la direction de Hugues de La Porte. Jusqu'en 1537, année de sa mort, il publie plus de 30 ouvrages dans ce domaine ce qui le place au premier rang des imprimeurs lyonnais du XVI^e siècle et amènera à qualifier de « Fradins » tous les ouvrages de droit in-folio conservés à Lyon. Marié à Clémence Chenard, il a deux fils, Pierre et Jean devenus imprimeurs-libraires, et deux filles, Marguerite et Françoise. Concernant Jean Fyroben il semble avoir travaillé comme compagnon dans différents ateliers lyonnais jusqu'en 1517. Le seul ouvrage connu portant son nom en dehors de ceux imprimés avec Fradin est un *Que in hoc opusculo habentur, duellum epistolare* publié en association avec Jean l'allemand. Il semble s'être installé à Venise en 1519 puis il n'y a plus d'informations⁵⁴.

b) Leur missel

Le 19 novembre 1500, Fradin et Fyroben publient un missel intitulé *Eximii doctoris beati Gregorii pape Trentenarius* (*Les trente messes du pape Grégoire*). Robert Amiet⁵⁵ range cet ouvrage dans les missels nécessaires à la liturgie lyonnaise. C'est un in-8^o de 172 folios signés et chiffrés avec 25 lignes de texte par pages, il y a une unique gravure du Christ sur la croix au folio 14⁵⁶. Ces typographes utilisent un caractère gothique de deux tailles différentes pour cet

⁵⁴Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 11, p.87-112 et p.160-162 ; Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.329-336 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.223-224.

⁵⁵Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, Paris, CNRS, 1979, p.116.

⁵⁶Les gravures, colophon et titre des missels sont rassemblés dans l'Annexe 5.

ouvrage⁵⁷ et l'impression se fait en noir et rouge. On ne trouve pas de musique ni de portées imprimées. Il existe encore quatre exemplaires en France (Lyon, Besançon, Paris et Toulouse) et un à Londres.

B. Les missels avec de la musique manuscrite

Dans cette partie se trouve les typographes ayant imprimé des missels avec exclusivement de la musique manuscrite.

1. Mathias HUSZ

a) Sa biographie

Mathias Husz, que l'on trouve sous les dénominations Mathieu ou Mathis Hus, Huss, Hutz voir Huber, est un imprimeur libraire d'origine allemande. Claudin le considère comme l'imprimeur lyonnais du XV^e ayant la plus grande activité et la plus grande production d'ouvrages illustrés⁵⁸. Il édite quelques ouvrages en latin mais se spécialise dans ceux en langue vernaculaire (romans de chevalerie, traduction française de classiques...). Son atelier se trouvait dans la « rue tendant de la porte Chenevier à l'Herberie » (1493, Aml CC7). Sa marque s'inspire de celle de Nicolas Philippe⁵⁹ : il s'agit de son monogramme « M H » en blanc sur fond noir ou rouge avec la hampe du H traversée par une barre pour former une croix. En 1491, Husz incorpore ce monogramme dans un écu porté par un arbre ainsi qu'un homme et une femme sauvage debout⁶⁰.

Mathias est le frère cadet ou le cousin de Martin Husz. Tous deux originaires de Botwar, près de Marbach dans le Wurtemberg, ils font leur apprentissage chez Bernard Richel imprimeur à Bâle. Martin se procure en 1476 le matériel typographique de son maître et part s'installer à Lyon, les Husz garderont de bonnes relations professionnelles avec Richel. Mathias s'installe à Lyon en 1478 où il épouse la fille d'André Daveyne, marchand poissonnier. Il débute en 1482 avec une réimpression de l'ouvrage de Martin (paru en 1478 et 1479) : le *Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage* illustré avec des bois loués à Richel. Il va avoir plusieurs associés. En 1483, il s'associe brièvement avec Pierre Hongre, pour la publication de la *Légende dorée en françois*, et la même année avec Jean Schabeler pour plusieurs ouvrages, puis en 1484 avec Jean Battenschne. On considère comme son chef-d'œuvre *La Danse macabre des Hommes et des Femmes hystoriée* du 18 février 1499. Il cesse son activité d'imprimeur entre 1500 et 1507. Pour produire vite il s'adressa à de nombreux artistes ce qui explique les inégalités et genres différents présents de sa production. Ces activités supposent des moyens financiers non négligeables, c'est pourquoi il apparaît souvent en association avec d'autres professionnels. Il est probable que Johann Schabler fut son bailleur principal de fonds. Husz semble avoir été assez fortuné à partir de 1485 car ses taxes sont élevées, 3 livres et 20 sous tournois contres moins de 30 sous tournois pour d'autres imprimeurs tel Guillaume Le Roy. De plus, il est propriétaire d'un immeuble rue Lanterne⁶¹ en plus de sa maison rue de la Chenevier à l'Herberie. Mais il connaît des revers de fortune et ses taux d'imposition varient fortement au point qu'il ne peut payer ses impôts en 1504. Cependant, grâce à ses services rendus à la ville en tant que couleuvrinier, c'est à dire canonnier de la milice lyonnaise, les consuls l'en acquittent (AmL, CC 240, fol. 185 r°).

⁵⁷Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.336.

⁵⁸*Ibid.*, tome 3, p.327.

⁵⁹Premier imprimeur à utiliser une marque typographique à Lyon, en 1483.

⁶⁰« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.232-233.

⁶¹près de la Saône « devers la ruelle joignant à la maison Barthélemy Gonet, dis Meschanterie, serrurier devers le vent et peult valoir par an XI livres tournois » (AmL CC 7, f° 88v°).

b) Son missel

Le 23 septembre 1485, Mathias fait paraître le premier missel imprimé à Lyon. Il s'agit d'un *Missel romain* in-folio de 296 folios signés dont le texte est sur deux colonnes avec 30 lignes (14 ou 15 au canon) par page. Sur les folios musicaux, on trouve 16 portées de couleur rouge réparties sur deux colonnes, on en trouve quelques unes dans le canon de la messe. Il existe encore un exemplaire de cet ouvrage à Paris et un autre à Londres. Sur celui de Paris, sur les 49 pages possédant des portées, seules 15 sont remplies de neumes. En raison de l'irrégularité de certaines portées, on peut supposer qu'elles ont été tracées à la main. Les neumes sont manuscrits avec une encre foncée et le texte en-dessous des portées est imprimé en noir et rouge. Husz utilise des types gothiques pour cet ouvrage, ils ont sûrement été prêtés par Jean Neumeister qui les utilise pour un *Missel romain* publié à Albi avant 1483 puis son *Missel lyonnais* de 1487.

2. Jean FAURE

a) Sa biographie

Jean Faure, de son vrai nom Schmidt aussi dit Fafan, Farfant ou Farsant, Joannes Faber ou Fabri est un imprimeur-libraire d'origine allemande. Il ne semble pas se spécialiser dans un domaine particulier mais Baudrier le déclare être le premier imprimeur français à faire des couvertures, imprimées sur parchemin, pour ses publications. Son atelier se situait rue Mercière (1493 AmL CC7 et CC 9) puis rue du Puy-Peloux tirant au Port-Chatelet (1498 AmL CC 108) jusqu'à son départ à Toulouse. Sa marque se compose de ses initiales « I F » reliées par deux barres obliques qui supportent une croix latine et forment la lettre M indiquant le titre de maître. Une deuxième marque place ce monogramme sur un fond fleuri et entouré de la devise *Ratio recta recte retribuit retribuentibus rationem rectam*⁶². Il en utilise deux autres lors de son activité toulousaine.

La première mention de Faure sur les Nommées lyonnaises date de 1493, il possède alors une boutique de librairie et un atelier d'imprimerie imposés séparément. Anatole Claudin et Henri Baudrier ne sont pas d'accord sur l'année d'installation de Faure à Lyon. Le premier la situe en 1490 et le deuxième en 1482 en raison de l'exonération de taxes de 10 ans. Sa première impression serait le *Procès de Bélial à l'encontre de Jhesus* du 15 octobre 1485. Dans tous les cas, Faure commence son activité avec les fontes de Mathias Husz soit en tant que collaborateur dans l'atelier de ce dernier, soit à titre de prêt ou de louage. De ce fait, on trouve la marque de Husz sur un certain nombre d'ouvrages qu'il a signé de son nom. Faure travaille une dizaine d'années sur Lyon, il figure sur les taxes jusqu'en 1503, mais ayant mal réussi dans ses affaires il quitte la ville et part chercher fortune à Toulouse. Il y imprime, dès le 8 mai 1508, un guide à l'usage des pèlerins de la Terre Sainte sur la commande du libraire Jean Perera. En 1510, il achète le fonds de librairie de Guillaume Combret et en 1511 il passe un contrat d'apprentissage l'engageant à enseigner le métier d'imprimeur à un nommé Platenst. Il garde tout de même d'excellentes relations avec Lyon et on voit, dès 1511, son monogramme figurer sur le frontispice employé par la Compagnie lyonnaise et toulousaine dite des *Cinq plaies de Notre Seigneur*. Il quitte plus tard le quartier de St Quentin, pour aller se fixer rue Dagulheres et adopte pour enseigner une marque spéciale des cinq plaies. Il travaille jusqu'en 1523, époque de son décès, et ses héritiers apparaissent, dès 1525, sur les taxes du capitoulat. Sa

⁶²D'après Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 10, p.326, elle est l'œuvre d'un maître non encore identifié qui dessina les alphabets à fleurs et à fond noir utilisés vers 1495 par les imprimeurs Perrin Le Maçon, Jacques Arnoullet, Claude Dayne et Jean Vingle, et les marques des libraires Pierre Reberget et Guillaume Boisson.

veuve Mondete Guimbaude, ne conserve pas longtemps l'atelier et ne sort que trois ouvrages, dont une réédition. En revanche, elle semble avoir continué le commerce de livres pendant plusieurs années⁶³.

b) Son missel

Le 31 mai 1491, Faure achève l'impression d'un *Missale Gebennense* destiné à l'Église de Genève. Le lieu d'impression de cet in-folio n'est pas indiqué mais il est certain qu'il est imprimé à Lyon avec le matériel gothique de Mathias Husz. Le commanditaire est Jean de Stalle, un bourgeois de Genève, imprimeur d'un *Bréviaire de Genève* quatre années auparavant. S'il ne publie pas cet ouvrage lui-même, c'est parce qu'il ne possède pas les gros caractères nécessaires pour l'impression de missels, il se tourne donc vers l'imprimerie lyonnaise et Faure remporte la commande. Ce missel se compose de 279 folios chiffrés et signés dont le texte est imprimé en noir et rouge et réparti sur deux colonnes de 35 lignes. Il existe quatre exemplaires de cet ouvrage, un à Annecy, deux en Suisse (à Genève et à Sion) et un à la bibliothèque nationale de France (BnF). Celui de Paris comprend 32 pages musicales, les portées sont en rouges disposées sur deux colonnes de 10 portées chacune. Bien qu'elles ne soient pas toujours parfaitement parallèles, on peut supposer qu'elles ont été imprimées. Moins de la moitié de ces portées sont remplies de neumes foncés manuscrits. Ce *Missel de Genève* possède deux belles gravures en pleines pages, une représentant la Vierge à l'enfant gardée par les apôtres Jean et Pierre⁶⁴ et une autre du Christ sur la croix. Ces images ont sûrement été gravées à Genève puis envoyées à Lyon.

3. Antoine LAMBILLON et Marin SARRAZIN

a) Leurs biographies

Antoine Lambillon ou Lambillion et Marin Sarrazin, dit Saracenus en latin, sont deux imprimeurs libraires dont les origines ne sont pas identifiées. Lambillon eut une production centrée sur les classiques alors que celle de Sarrazin fut plus diverse. On ne connaît que l'adresse de Lambillon, rue d'Ambronay en 1491. Leur marque commune se compose d'un cercle, surmonté d'une croix double, dont le compartiment supérieur contient le monogramme « AL » de Lambillon en noir sur fond blanc et le compartiment inférieur celui de Sarrazin « MS » en blanc sur fond noir.

Si Lambillon ne semble jamais avoir exercé dans d'autre ville que Lyon, Sarrazin a travaillé à Venise, soit seul soit avec des associés, entre 1478 et 1488 avant de rejoindre la capitale des Gaules où il rapporte une fonte. Ils s'associent en 1491 et leur premier livre est une édition latine de la *Pratique en médecine* de Bernard de Gordon paru à Lyon le 2 mai de la même année. Par la suite, différents ouvrages sortent de leurs presses notamment les *Tragédies* de Sénèque en latin, l'*Aurea practica* de Petrus Jacobi et le *Floretus* de Bernard de Clairvaux. Mais dès novembre 1492, Lambillion fait paraître seul un Virgile avec un caractère rond dit vénitien et une édition des *Auctores Octo* en caractères gothiques. Pour ces ouvrages, il utilise sa marque personnelle, elle ressemble beaucoup à celle de l'association cependant au lieu du monogramme « MS » se trouve des petites langues de feu et le tout est porté par deux lions. Les deux typographes collaborèrent brièvement pour éditer l'*Aureapractica* de Pierre d'Aurillac en février 1493 puis se séparent une seconde fois, ils vont ainsi, tout au long de leurs carrières respectives, pratiquer ces collaborations à court terme. On sait que Sarrazin exerce au moins jusqu'en 1498 car il figure avec la qualité d'imprimeur dans un rôle de la milice lyonnaise (AmL de Lyon, E E I V, Inv. Chappe, 198 D, 114). Il est possible

⁶³Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 10, p.326-347 ; Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p. 119-136 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début du XVI^e siècle », p.223.

⁶⁴Cette planche semble restée sur Lyon puisqu'on la retrouve dans *Le Trésor des Povres* d'Arnoult de Villeneuve, imprimé à Lyon par Claude Nourry le 23 octobre 1512 : Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 12, p.114 et Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.128.

que Lambillon est maintenu son activité jusqu'en 1515⁶⁵. Concernant leurs vies personnelles, épouses, enfants et même date de décès, les informations ne sont pas connues.

b) Leur missel

Lors de l'une de leurs associations, Lambillon et Sarrazin publient le 8 octobre 1494 un *Missale ad usum romanum*. Il s'agit d'un in-8° imprimé en noir et rouge avec des caractères gothiques dont le texte est placé sur deux colonnes de 33 lignes. Le seul exemplaire connu se trouve au Mans et bien qu'il possède 34 pages avec des portées aucune n'a été remplie par des notes de musique. Les portées sont rouges, probablement imprimées, et on en trouve huit sur chacune des deux colonnes d'une page. Ce missel a parfois été attribué à l'imprimeur lyonnais Jean du Pré.

4. Jacques MAILLET

a) Sa biographie

Jacques Maillet, aussi écrit Mallet, Malliet, Mailletus, Mallictus, Mallieti, est un imprimeur-libraire d'origine française. Il publie un certain nombre d'ouvrages en langue vernaculaire, dont notamment des romans, mais aussi des volumes en latin destinés à l'Église (Bible, missels) ou des classiques (Ovide, Boèce). Son adresse était rue Mercière, coté Est, près de la rue Bonnevaux « tirant aux Cordeliers ». Il choisit une marque en lien avec son nom, un maillet encadré de son monogramme « I M » dans un écu accroché à un arbre et soutenu par deux chiens debout, un phylactère à son nom se trouve au-dessous où au-dessus.

Maillet naît en Franche-Comté dans le diocèse de Saint-Claude. On retrouve son nom sur les Nommées à partir de 1491, Baudrier propose une installation vers 1482, à cause des 10 ans d'exemption de taxes, mais Claudin place son établissement plutôt vers 1489⁶⁶. Pour Baudrier, l'époque de son installation correspondrait avec celle de son mariage avec Ennemonde, la sœur du célèbre relieur de livre et libraire-éditeur lyonnais Etienne Gueynard. Le relevé des taxes de 1493 témoigne d'une situation aisée puisqu'il est propriétaire de son habitation, une maison sur deux niveaux rue Bonnevaux (Aml CC 6 fol. 76 v°), obtenu par son union avec Ennemonde. Il y demeure toute sa vie et ouvre, en 1508, une librairie rue Mercière, lorsqu'il développe son commerce des livres. Le plus ancien livre qui soit cité avec son nom est un roman de chevalerie illustré, *L'Ystoire des deux vaillans chevaliers Valentin et Orson, fils de l'empereur de Grèce*, daté de mai 1489. Pour ce volume, il emploie des caractères de bâtarde appartenant à Gaspart Ortuin qu'il réutilise pour d'autres éditions (le *Fier-à-Bras*, le *Livre du chevalier Jason et de la belle Médée* etc.). L'utilisation de cette fonte fait s'interroger Claudin sur la réelle qualité d'imprimeur de Maillet à ses débuts. Il a pu n'être que l'éditeur de Gaspart Ortuin, dont il semble subvenir aux frais de publication, jusqu'en 1491 puis il se lance dans l'impression grâce à l'acquisition d'un nouveau caractère présent dans *Le Songe du Vergier*. D'un autre côté, Maillet a pu emprunter ou acheter à Ortuin une fonte ayant déjà servi comme il loua ou acheta des caractères à Jean de Vingle et les bois d'un certains nombres d'ateliers (Guillaume Le Roy, Michel Topié et Jacques Heremberck, Pierre Bouttellier...) pour ces ouvrages illustrés. Le dernier ouvrage de Jacques Maillet est daté du 24

⁶⁵Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.137-146 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.234.

⁶⁶Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 12, p.436-462 ; Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.97-118 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.238-239.

juillet 1515, il s'agit d'un *Cicero cum comme, to Marsi*. Il meurt sans doute la même année en laissant sa veuve sans descendance.

b) Ses missels

En 1500, Maillet publie deux missels. Le premier, paru le 14 avril 1500, est un in-8° de 316 folios destiné à l'Église de Besançon. Il a la particularité d'avoir un colophon mentionnant Venise comme ville d'impression⁶⁷. Cette indication est un leurre qu'il utilise pour deux raisons, la première c'est que Venise est renommée pour ses impressions très soignées des livres liturgiques à l'usage des diocèses français. La deuxième c'est que ce *Missale ad usum ecclesie bisuntinensis* est une contrefaçon, dans un format plus petit, de celui imprimé à Paris par Jean Du Pré le 30 septembre 1497. De ce fait, Maillet n'a pas demandé l'autorisation de l'archevêque ni du chapitre pour la publication de cet ouvrage, et indiquer Venise lui permettait de se protéger juridiquement tout en faisant la réclame de son travail. On trouve dans ce missel 14 folios musicaux pour lesquels Maillet a juste imprimé le texte chanté et laissé un espace pour rajouter manuellement les portées et les notes. Il existe encore deux exemplaires conservés à Besançon, un à la bibliothèque municipale et l'autre dans la bibliothèque diocésaine. Sur celui de la bibliothèque municipale, les portées sont dessinées en rouge et ont la particularité d'être à trois lignes au lieu des quatre habituelles, probablement pour un gain de place. Elles sont disposées sur deux colonnes de 9 portées par page, les neumes sont écrits en noir. Le texte est également en noir et rouge et réparti sur deux colonnes de 34 lignes.

Maillet utilise un caractère gothique⁶⁸, assez semblable à celui de sa *Bible* de 1490, et dont il se sert aussi pour son deuxième Missel destiné cette fois à l'Église de Bourges. De format in-4°, le *Missale Bituricense* est achevé d'imprimé le 17 août 1500. Nous ne possédons pas d'autres informations sur ce missel car Baudrier ne le localise dans aucune bibliothèque et Claudin mentionne que « le seul exemplaire connu de cette édition appartient à M. l'abbé de Quincerot... » dont nous n'avons pas retrouvé la trace. D'après Baudrier et Claudin, ces deux missels sont une commande du libraire Girard Paon qui les vendaient à Bourges à l'enseigne du Pélican.

Un troisième missel est attribué à Maillet, sans date précise, on le situe vers 1500. Il s'agit d'un *Missale Romanum* de format in-8° dont le texte est imprimé en noir et rouge et réparti sur deux colonnes de 33 lignes par page. À nouveau, pour les folios musicaux, seul le texte chanté est imprimé et des espaces sont laissés pour noter la musique. Sur le seul exemplaire connu, conservé à Detmold en Allemagne, les portées et les notes sont manuscrites et en noires. La personne ayant rajouté les portées ne les a pas tracées en rouge comme habituellement. Il y a 34 pages sur lesquelles des espaces ont été laissés pour mettre de la musique mais seules 24 ont des portées et/ou des neumes rajoutés. On trouve sur une page musicale deux colonnes de huit portées.

⁶⁷« Venetiis, industria Jacobi Malieti in alma Venetiarum civitate potentissima librarii jurati », voir le colophon dans l'Annexe 5.

⁶⁸Un plus gros caractère est utilisé pour le Canon de la messe, Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.118.

C. Les missels avec de la musique imprimée

Certains imprimeurs ont publié des missels avec de la musique manuscrite et d'autres avec de la musique imprimée. À partir du moment où au moins un missel musicalement imprimé est sorti de leurs presses, ils sont catalogués dans cette partie.

1. Hugues De COS

Le premier missel très probablement édité à Lyon et possédant de la musique imprimée est un *Missel d'Auch* daté du 14 avril 1491. Contrairement à la présentation faite jusqu'ici des autres ouvrages, nous ne pouvons donner une biographie succincte de l'imprimeur afin de replacer ce travail dans sa vie professionnel car le typographe de ce volume est inconnu. Le colophon du missel mentionne un certain Hugonis de Cossio que *Les origines de l'imprimerie à Auch* de Claudin⁶⁹ et la *Revue de Gascogne*⁷⁰ de 1870 décrivent comme un marchand de Toulouse. Plus tard promu au capitoulat, en 1504, il aurait financé l'impression de ce missel. On trouve cependant une marque en dessous du colophon décrite par la *Revue de Gascogne* comme « une vignette, ayant la forme d'un carré long au centre de laquelle est un écu en losange soutenu par deux génies ailés entièrement nus ». Le Baron de Desazars de Montgaillard rajoute que cet écu est suspendu à un arbre, qu'il y a deux arbustes portant des fruits ressemblant à de grosses grenades et au dessus du tout un phylactère mais sans inscription. Cependant, à ce jour, cette marque n'est rattachée à aucun imprimeur. La ville d'impression n'est pas non plus indiquée dans le colophon mais grâce à un filigrane d'un serpent couronné que l'on retrouve dans des éditions lyonnaises (notamment le *Marcus Tullius Cicero* de 1492 imprimé par Ioannem de Parto) la *Revue de Gascogne*, Wheale et Bohatta et le Baron de Desazars de Montgaillard⁷¹ posent Lyon comme lieu d'impression.

Ce missel auscitain répond à la demande du cardinal de La Trémouille, devenu archevêque d'Auch en 1491, qui souhaitait un ouvrage spécifique pour son Église. Il confie ce travail à Hugues de Cos qui se charge de le faire imprimer. Le *Missale Auscitanum* est un in-4° de 302 folios signés et chiffrés dont le texte est en noir et rouge et disposé sur deux colonnes de 23 lignes. Deux fontes gothiques de grandeurs différentes (8 et 10 points typographiques) sont utilisées. Il y a environ 40 pages de musique imprimée, chacune est divisée en deux colonnes de 9 portées imprimées en rouge avec des neumes noirs. L'ouvrage possède deux gravures sur bois, représentant la Crucifixion du Christ et la Résurrection des morts, signés des initiales I D. Ces initiales se retrouvent dans les gravures du missel pour l'église St Étienne de Toulouse imprimé par Stephan Clébat à Toulouse le 24 juillet 1490⁷².

L'unique exemplaire de ce missel d'Auch est conservé dans la bibliothèque diocésaine d'Auch avec une deuxième missel d'Auch daté de 1495 et imprimé par Francesco Girardengo à Pavie, en Italie. Ce deuxième missel est une simple réimpression de celui de 1491 c'est pourquoi le bibliothécaire nous a fourni des photographies de ce deuxième missel car il est mieux conservé. Nous avons cependant eu accès à deux photographies des pages musicales de celui de 1491 et

⁶⁹Anatole Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Auch*, Paris, Claudin, 1894, 32p.

⁷⁰Société historique de Gascogne, *Revue de Gascogne : bulletin mensuel du Comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique d'Auch*, Auch, 1870, tome 11, p.188-189.

⁷¹Hans Bohatta et William Henry James Weale, *Bibliographia liturgica...*, p.21 n°119 ; Baron de Desazars de Montgaillard, *L'Iconographie des incunables imprimés à Toulouse*, article tiré des Mémoires de l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse, 1903, Serie 10, vol. 3, p.334-335.

⁷²Baron de Desazars de Montgaillard, *L'Iconographie des incunables...*, p.330.

malgré une franche ressemblance on peut percevoir des petites différences. La mélodie présente dans les deux ouvrages est la même et le texte est disposé de la même façon sous les portées. Mais il y a 7 portées par colonne sur le missel de 1495 au lieu de 9 et le matériel utilisé pour les portées, les clés, les guidons et les neumes est différent.

2. Jean NEUMEISTER

a) Sa biographie

Jean Neumeister, aussi appelé Joannes Numeister ou Alemanus, est un imprimeur-libraire d'origine allemande. Des problèmes économiques le forcèrent à beaucoup voyager, en effet pour réussir à gagner sa vie dans le milieu de l'imprimerie il dut travailler dans de nombreuses villes européennes avant d'arriver à Lyon. Son atelier lyonnais eut deux adresses, d'abord installé rue Mercière probablement dans la maison de Claude Gibolet, il est transféré en 1493 dans la maison du prêtre Antoine Julien dans la rue « tendant du four de Malconseil à l'Arbre-Sec », (AmL CC 7 f49v^o). On ne lui connaît pas de marque.

Neumeister s'inscrit à l'été 1454 comme étudiant à Erfurt sous le nom de « Johann Numeister de Treisa » ce qui laisse supposer que c'est sa ville d'origine. Il apprend très vraisemblablement l'imprimerie à Mayence. En 1462, cette ville subit des troubles politiques qui amènent les imprimeurs à s'expatrier pour chercher fortune ailleurs. Neumeister quitte Mayence entre 1463 et 1468, année de la mort de Gutenberg et s'installe en 1469 à Foligno, localité italienne où se trouvaient déjà d'autres calligraphes Mayençais. Emiliano Orsini qui s'intéresse à ce nouvel art, loge l'imprimeur avec ses ouvriers et son matériel dans son palais. Le premier ouvrage, *Historia Belli adversus Gothos* de Leonardo Bruni, paraît en 1470, il sort ensuite des *Epistolae Familiares* de Cicéron et en 1472 la première édition de la *Divina Commedia* de Dante Alighieri. Malgré ce chef-d'œuvre, l'imprimerie romaine est dans une phase difficile et puisque le principal marché de Foligno est Rome, l'association de Neumeister et Emiliano, dont la fortune est menacée, est dissoute. Emiliano s'installe à Rome en 1474 comme directeur des monnaies du pape probablement grâce aux connaissances acquises dans la gravure des poinçons et des matrices pendant le séjour des allemands chez lui. Neumeister a peut être aidé son ex-collaborateur dans ses nouvelles fonctions ou bien a travaillé pour des imprimeries aux alentours, cependant les difficultés financières s'accroissent et il est emprisonné pour dettes en 1473. Il retourne à Mayence et publie en septembre 1479 les *Meditationes Joh. De Turrecremata*. Il repart peu de temps après, soit à cause de ressources insuffisantes pour lutter contre la concurrence écrasante de Schoyfer, soit parce qu'à l'exemple de Fust il voulait vendre lui même les produits de son industrie. Il passe peut être à Bâle, ville universitaire et centre d'un commerce important d'imprimerie et de librairie alors en lien étroits avec les imprimeurs lyonnais comme le montre la relation de Richel avec les Husz. Il arrive à Albi comme prototypographe de la ville et donne quatre titres dont le seul daté est les *Meditationes* du cardinal Torquemada le 17 novembre 1481. Entre 1483 et 1484, il produit un *Ordo Missalis secundum usum Romane ecclesie qui contient* de la musique. Ce missel et les *Meditationes* sont réalisés avec une nouvelle fonte gothique qui remplace ces vieux caractères ronds peut être d'origine italienne. Ces caractères ont pu, d'après Claudin, être fondu à Lyon par Nicolas Wolf, dit Luppi⁷³. Il est très probable que Mathias Husz ait eu ce missel romain entre les mains pour produire le sien en 1485 car il a le même titre et il utilise un type gothique semblable. Neumeister arrive enfin à Lyon, peut être appelé par

⁷³Anatole Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Albi en Languedoc, 1480-1484 : les pérégrinations de J. Neumeister, compagnon de Gutenberg, en Allemagne, en Italie et en France (1463-1484), son établissement définitif à Lyon (1485-1507), d'après les monuments typographiques et des documents originaux inédits, avec notes, commentaires et éclaircissements*, Paris, Claudin, 1880, p.67.

l'évêque Charles de Bourbon, en 1482-83 (Aml CC 160). Le premier livre qu'il publie, en mars 1483, est une édition française du *Belial* de Jacobus de Theramo, dans la traduction de Pierre Farget, avec les caractères gothiques⁷⁴ du *Missel romain* d'Albi

Bien qu'il eût la clientèle du haut clergé qui s'adressait à lui pour l'impression des livres de liturgie (en plus des missels on peut mentionner le *Bréviaire de Vienne* imprimé le 23 janvier 1489 pour Angelo Cattho, archevêque et comte de Vienne en Dauphiné), Neumeister ne s'est pas enrichi dans le métier de typographe. On sait que les problèmes financiers l'avaient déjà forcé à quitter Mayence, Foligno puis Albi et dès 1488, et la mort de son protecteur Charles de Bourbon, sa situation se dégrade à Lyon. Il travaille avec ses propres caractères pour le compte de Guillaume Balsarin et il ne peut s'acquitter de ses taxes en 1490. La situation s'améliore en 1493 puisqu'il emploie Michel Topié et François Dalmès. Mais après 1495, son nom ne figure plus sur aucun volume et en 1498 les registres de taxes ajoute la mention de « pauvre » à coté de son nom. Il ferme son atelier et cesse d'être maître imprimeur, on le retrouve avec Dalmès travaillant comme simple ouvrier pour Topié à qui il a cédé son imprimerie⁷⁵. À partir de là, on voit le matériel de Neumeister se disperser dans différents ateliers. Le titre de maître est rendu à Neumeister dans un dénombrement des habitants de Lyon, réalisé en 1503, car il a repris ses travaux en dehors de Topié, mais toujours accompagné de la mention *pauper* en marge du registre. Ce nouvel établissement semble ne pas avoir duré car il n'a plus le titre de maître dans un rôle de l'année suivante (CC 240 fol. 155 v° AL). On retrouve encore son nom dans un registre de 1507, il demeure alors dans la rue « depuis le puis Peloux, tirant au puis Grillet ». C'est là qu'il s'éteint en 1522 sans fortune et apparemment sans héritier⁷⁶.

b) Ses missels

En 1487, Neumeister signe le premier missel destiné à l'Église de Lyon. Ce diocèse voulait depuis quelques années un missel spécial pour sa liturgie. Dès 1478, une délibération capitulaire avait décider d'en confier l'impression à Martin Husz. Mais il ne put s'occuper de ce travail tout de suite peut-être parce que la copie du missel n'était pas prête ou bien parce qu'il ne possédait pas le matériel nécessaire à ce type de commande. C'est donc à Neumeister qu'échoit ce labeur important car il est possible que Husz mourut dans l'intervalle ou du moins qu'il eut abandonné l'imprimerie car on ne lui connaît aucune impression à partir de 1482. C'est sur l'ordre du cardinal et archevêque de Lyon, Charles de Bourbon, que ce *Missale Lugdunense* est imprimé. Ceci est précisé dans le colophon et les armes du cardinal sont présentes à la fin de l'ouvrage. On trouve deux gravures dans ce volume : le Christ sur la croix et le Père en majesté entouré des quatre vivants. Pour cet in-2° de 359 folios, Neumeister emploie à nouveau les caractères gothiques de son *Missel romain* imprimé à Albi, le texte, en noir et rouge, est disposé sur deux colonnes de 31 lignes chacune. Sur les 19 folios musicaux, les portées sont en rouge et en longues lignes, il y en a 6 ou 7 par page. En vue de leurs régularités, on peut supposer qu'elles ont été imprimées mais un traçage à la main n'est pas exclu. Les neumes sont eux bien manuscrits avec une encre noire parfois tirant sur le brun foncé. Il reste une douzaine d'exemplaires, certains ouvrages sont particulièrement

⁷⁴Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, tome 3, p.356 et p.361.

⁷⁵Aml, CC 225, f° 92 r° « Dalby [...] n'est pas maistre, et at [...] quitté, travaille chez Toupier »

⁷⁶Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 12, p.47, p.50 et p.54 ; Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, tome 3, p.355-378 ; Anatole Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Albi*, 104p. ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.241-242 ; Henry Joly, *Le missel de Neumeister*, Paris, Union syndicale des maîtres imprimeurs de France, S.d., 4p.

luxueux, tirés sur vélin, colorisés et enluminés à la feuille d'or. Il effectue trois tirages successifs qui diffèrent par la reconstitution d'un certain nombre de feuillets⁷⁷.

Neumeister publie en 1495, en association avec Michel Topié, un *Missel d'Uzès* sur la commande de l'évêque Nicolas Maugras, prévôt de la cathédrale de cette ville. La raison de cette association est le besoin de Neumeister d'une fonte en bon état et ressemblant à celle utilisée pour ses précédents missels. En effet, son type de 1482-83 après douze années d'utilisation est vieux et peut être hors d'usage. Le matériel de Topié semble être la solution surtout que les deux hommes n'habitent pas très loin l'un de l'autre. Il s'agit d'un in-2° de 240 folios imprimé en noir et rouge et dont le texte se répartit sur deux colonnes de 39 lignes (19 lignes au canon). Il possède 56 pages de musique dont les portées en rouge (en longues lignes et au nombre de 10 par page) et les notes en noir sont imprimées. Dans le colophon, Neumeister est qualifié de maître et Topié comme « serviteur » de ce dernier. Ce missel est un peu plus petit que le *Missale Lugdunense* et les types aussi, il existe un exemplaire aux archives historiques de Nîmes et un autre à la British Library.

3. Michel TOPIÉ

a) Sa biographie

Michel Topié aussi inscrit Michelet Toupier, Toppié, Toppier est un imprimeur, graveur et fondeur de caractères d'origine allemande. Il édita plusieurs ouvrages illustrés ainsi que des livres liturgiques. Topié demeure d'abord avec Neumeister, rue de l'Arbre-Sec en 1493, puis, lorsque ce dernier fait faillite en 1498, il s'installe rue de la Blancherie (CC 113 ff 75 v°). La première marque qu'il utilise est créée lors de son association avec Jacques Herenberch (aussi appelé Heremberck), la première lettre de leurs prénoms forme le monogramme « M I » où le I est surmonté d'une petite croix. Ce signe est placé dans un écu suspendu par une courroie au cou d'un lion assis de face. Topié utilise ensuite deux autres marques, très ressemblantes, composées simplement de son monogramme « M T » avec le T supportant une croix.

Il naît à Pymont, une petite ville d'Allemagne du diocèse de Münster, et s'installe à Lyon vers 1488. Il s'associe alors avec un compatriote, Jacques Herenberch, pour sortir son premier ouvrage, les *Saintes Pérégrinations de Jérusalem*, le 28 novembre de la même année. Déjà paru en latin et en allemand en 1486 à Mayence, il s'agit ici de la première édition française du *Voyage de Breydenbach*, traduite par le religieux carme Nicolas le Huen. Cette édition de 1488 possède des gravures sur cuivre, un des premiers exemples de taille-douce en France. En 1490, les associés produisent un autre ouvrage illustré, le *Recueil des hystoires troyennes* de Raoul Le Fèvre, dans lequel on trouve, entre autre, une lettrine L orné d'un singe jouant de la cornemuse et qui sera utilisé par de nombreux imprimeurs dont Jacques Maillet (*La Somme Rural* en 1494). Leur collaboration s'arrête en 1492, suite au retour de Herenberch en Allemagne. Topié travaille seul ainsi que sous la direction de Neumeister puis il rachète vers 1498 l'atelier de ce dernier et le fait travailler chez lui ainsi que François Dalmès. Il produit alors plusieurs bréviaires, essentiellement pour l'usage des églises du Midi. Il en sort trois entre 1499 et 1500, le *Brevarium Aquense* (pour l'Église d'Aix), le *Brevarium Vapincense* (pour Sainte-Marie de Gap) et le *Brevarium Ruphense* (pour les chanoines réguliers de Saint-Ruf à Avignon). Suite à ce dernier travail, on ne lui connaît pas d'autres ouvrages, cependant il est cité comme imprimeur ou libraire dans les rôles d'imposition, jusqu'en 1512. L'année de sa mort est inconnu ainsi qu'un éventuel mariage⁷⁸.

⁷⁷Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, Paris, CNRS, 1979, p.116.

⁷⁸Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie*, tome 4, p.1-50 ; Anatole Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Albi*, p.37-38 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.255.

b) Ses missels

Topié produit le 7 novembre 1492 un *Missale secundum consuetudinem Ecclesie Claromontensis et Sancti Flori*. De format in-4°, ce missel destiné à l'Église de Clermont-Ferrand et Saint-Flour est imprimé en noir et rouge et son texte se répartit sur deux colonnes de 44 lignes (11 lignes au canon). Aujourd'hui, il ne reste que 6 fragments de cet ouvrage disséminés entre la bibliothèque de Clermont-Ferrand et celle de Moulins. Il n'y a pas de trace de musique sur ces pages. En 1495, Topié travaille avec Jean Neumeister en tant que premier ouvrier. Ils impriment ensemble le *Missel d'Uzès*, aux frais de l'évêque Nicolas Maugras, dont nous avons déjà parlé.

Topié sort seul un dernier missel le 31 mars 1497, il s'agit d'un *Missale Romanum* dans lequel la typographie des 40 pages musicales est très proche du *Missale Ucetiense* de 1495. Les portées imprimées en rouge sont au nombre de 10 sur chacune des deux colonnes et les neumes sont en noir. De format in-4° et composé de 202 folios, le texte de ce missel est composé avec un nouveau caractère gothique de deux tailles différentes, on trouve deux colonnes de 41 lignes par page. Il n'y a qu'une gravure dans ce missel, elle est située au canon de la messe et représente le Christ sur la Croix, mais on trouve plusieurs lettrines historiées que Topié louera en 1501 à un confrère de Lyon, Pierre Rohault d'Amiens nouvellement établi à Avignon. Le seul exemplaire restant aujourd'hui a été numérisé et mis en ligne par la Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

4. Pierre MARESCHAL et Barnabé CHAUSSARD

a) Leurs biographies

Pierre Mareschal et Barnabé Chaussards sont deux imprimeurs d'origine française. La synthèse de leur collaboration est assez différente en fonction des bibliographes. Pour Vingtrinier, ils avaient une solide réputation et grâce à la beauté de leurs caractères ils purent s'implanter à Toulouse en plus de Lyon. Pour Claudin, ils méritent une mention spéciale car « ils ont soutenu vaillamment la concurrence contre les étrangers qui s'étaient implantés en maîtres du marché lyonnais » et on leur doit la propagation de la littérature populaire française. Baudrier leur accorde aussi le mérite d'avoir contribué à la vulgarisation de notre langue par la publication de très nombreux ouvrages français, mais il les considère comme des imprimeurs médiocres et parfois malhonnêtes en vu de leur production de contrefaçons. Dans le registre des Nommées de 1493, il est indiqué qu'ils louent une partie de la maison du teinturier Robinet de la Sausoye, située rue Notre-Dame de Confort (AmL CC 6, fol. 10 v°). Une adresse trouvée dans *La Vertu des eaues et des herbes* les localisent « en la grant rue du Puys Pelu à l'ymaige Saint Pierre ». Par la suite, ils sont tour à tour recensés dans les registres des Nommées comme « demeurans près les Jacobins » et « en la rue Nostre Dame de Confort ». Mareschal et Chaussard eurent deux voire trois marques différentes au cours de leur collaboration dans lesquels le monogramme de leurs prénoms « P B » est au centre du dessin. Dans la plus ancienne, de 1492 environ, le « P B » se trouve dans une sorte de cœur surmonté d'une croix. Pour les deux autres, il est sur un écu au centre d'un cercle couronné, surmonté d'un phylactère contenant leurs prénoms et noms. Après leur séparation, Pierre utilise une nouvelle marque, Barnabé se contente de signer ses ouvrages de sa devise *Christo laus et gloria*.

Mareschal et Chaussard sont respectivement nés en Bresse pour l'un et à Nevers pour l'autre dans les années 1460. Ils s'installent à Lyon et s'associent aussitôt en 1492, année où ils apparaissent dans un rôle d'*Establies* comme « Pierre Mareschal, natif de Brèce et son compagnon Barnabé, natif de Nevers, non mariés,

imprimeurs ». Mareschal, qui est désigné le premier dans la raison sociale, devait être, suivant l'usage, le plus riche et important des associés. Parmi les nombreux ouvrages sortis de leurs presses, un nombre assez restreint a été daté, il est donc assez difficile de nommer leur première impression. On peut mentionner une édition disparue, les *Évangiles des Quenouilles faites à l'honneur et exaulsement des Dames, lesquelles traitent de plusieurs dames assemblées pour filer durant six journées* de 1493. Ils éditent plusieurs livres liturgiques, au moins quatre missels ainsi qu'un *Psautier* latin du 4 juin 1497 comportant possiblement de la musique puisque Claudin précise qu'il est « avec hymnes et cantiques ».

Maréchal et Chaussard paraissent avoir recueilli les épaves dispersées d'anciens ateliers lyonnais. C'est ainsi qu'on retrouve chez eux une grande partie des bois de Guillaume Le Roy, les planches de l'*Art de bien mourir* de Pierre Bouttellier, passées ensuite chez Jean Syber, ou encore les illustrations des *Subtilles fables de Esope* qui avaient servi à l'édition de Topié et Heremberck. Ils réemploient également des caractères comme des grosses lettres gothiques, qu'ils utilisent pour des titres, ayant appartenu à Gaspard Ortuin ainsi qu'une partie du matériel de Neumeister après sa faillite. On peut voir des gros caractères gothiques de 18 points dans le *Mauvais Antechrist*⁷⁹ dont Neumeister s'était servi pour son *Missale Romanum* édité à Albi en 1481 et les *Missale Lugdunense* de 1487. En 1507, à l'apogée de leur carrière, ils fondent un dépôt de livres à Toulouse, dans la maison de Pierre Bonat, dirigé par Jean Parisot, libraire, leur facteur et représentant. En 1500, Maréchal et Chaussard s'étaient séparés pendant un temps pour se ré-associer jusqu'en 1517 où, après 22 ans de collaboration, ils rompent définitivement pour des raisons financières, les bénéfices de leur librairie étant insuffisants pour couvrir les pertes de l'imprimerie. Pour Baudrier ils étaient de vulgaires plagiaires qui pratiquaient le démarquement des préfaces (ils substituent leurs noms à celui de Simon Vincent et Etienne Baland dans des éditions de Boèce, ainsi qu'à celui de Hervé Besine dans un Tércence...). C'est pourquoi les grands éditeurs du temps ne leur confièrent jamais leurs publications ce qui entraîna leur faillite. Pour Baudrier, Pierre, était l'initiateur des démarquements de préface et doit être classé parmi les libraires malhonnêtes présents à Lyon à cette époque.

La séparation des associés ne paraît pas avoir été profitable à Pierre. Bien qu'il conserve l'atelier primitif, le dépôt de Toulouse et la plus grande partie du matériel, son atelier continue à décliner, comme le démontrent ses rares publications au nombre de six. Le dépôt revient en 1517 à son fils aîné, Eustache également imprimeur et libraire, qui, voyant le déplorable état des affaires de son père, quitte Lyon et s'installe à Toulouse. Pierre travaille jusqu'à l'année de sa mort, en 1529, mais laisse ses héritiers dans une situation précaire. Marié vers 1497 à une femme dont le nom reste inconnu, il eut, en plus de Eustache, cinq fils dont au moins trois, Claude, Denis et Florys furent imprimeurs et conservèrent l'atelier paternel jusqu'à sa liquidation définitive, lors de la grève de 1539. Guichard et Pierre, dont nous ignorons les professions, figurent sur le testament de Florys, mort sans enfant, instituant sa femme héritière universelle et faisant des legs à ses frères et à leurs enfants, tous dans la pauvreté suivant leurs taxes.

L'année de leur séparation, Barnabé quitte la rue du Puy-Pelu car il épouse Jeanne de la Saulcée qui lui apporte en dot la moitié d'une maison située rue Mercière près de Notre-Dame de Confort où il s'installe et travaille seul. Il devient propriétaire de l'autre moitié de cette maison vers 1525, deux ans avant sa mort. En 10 ans, Barnabé produit une quarantaine d'ouvrages et, avec sa veuve, ils se tournent vers les ouvrages de piété et les vies des saints traduites en français. Il eut avec son épouse quatre filles, Jeanne, Catherine, et Antoinette dont trois furent mariées à des imprimeurs. Ses deux plus jeunes enfants sont des garçons, François et Benoît, qui devinrent imprimeurs et reprirent

⁷⁹D'après Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie...*, tome 4, p.188, il est possible que cet ouvrage ne soit pas l'œuvre de nos deux associés.

l'atelier paternel jusqu'en 1560. Après la mort de Barnabé, sa veuve récupère la moitié de l'atelier, l'autre partie revient à ses deux fils encore mineurs. Elle édite seule dès 1527 et emploie la raison sociale *veuve de Barnabé Chaussard*. Elle se remarie, fin 1528, avec le chef d'atelier Jean Lambany qui imprime alors sous son propre nom mais meurt un an après. De 1530 à 1533, réapparaît la raison sociale *veuve de Barnabé Chaussard*. Puis Jeanne se marie une troisième fois avec son nouveau chef de l'atelier, Jean Cantarel, dit Motin, directeur de la nouvelle raison sociale : *en la maison du feu Barnabé Chaussard* qui subsiste jusqu'à la majorité de François et Benoist Chaussard en 1553. Dans son testament de 1557, Jeanne de la Saulcée charge ses deux fils héritiers d'entretenir sa vie durant Jean Cantarel et on apprend que ses mariages avec Jean Lambany et Jean Cantarel n'ont pas engendré d'enfants. François et Benoît Chaussard meurt sans enfant et lègue l'atelier aux enfants de leur sœur Catherine mariée à un maître imprimeur⁸⁰.

b) Leurs missels

De l'association Mareschal et Chaussard sont sortis quatre missels, tous suivant le rite romain. Le *Missel romain* du 27 novembre 1495 est le premier ouvrage daté de leur collaboration dont il reste des exemplaires, il y en a un à Vienne en Autriche et un autre à Toulouse. Il s'agit d'un in-2° de 212 folios imprimé en noir et rouge avec un caractère gothique, le texte est sur deux colonnes de 35 lignes (17 lignes au canon). Il possède 41 pages musicales sur lesquelles les portées imprimées en rouge sont disposées sur deux colonnes de 10 portées chacune. Sur l'exemplaire conservé à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, toutes les portées sont vides, aucun neume n'a été rajouté.

Ils publient le 16 octobre 1497 une réimpression du *Missale ad usum Romane Ecclesie* de 1495 mais en format in-8°. Il compte 252 folios et le texte se trouve sur deux colonnes de 34 lignes. Il existe un exemplaire de cet ouvrage à Milan en Italie et un autre à Düsseldorf en Allemagne. Le missel conservé à la Biblioteca nazionale de Milan ne possède pas de notes ni de portées.

Mareschal et Chaussard font paraître une nouvelle édition de ce missel le 15 août 1499. Il est de même format et possède le même nombre de folios que le précédent. Des exemplaires de ce *Missale Romanum* se trouve à Paris, à Oxford en Angleterre et à Gènes en Italie. Sur l'exemplaire que possède la bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris on ne trouve aucun folio musical.

Les deux associées sortent un dernier missel le 24 octobre 1500. Cette fois de format in-4°, le texte est toujours imprimé en noir et rouge et disposé sur deux colonnes de 40 lignes par page. Ce missel comporte 43 très belles pages avec de la musique imprimée. Les portées sont en rouge et imprimée par huit pour chacune des deux colonnes, les neumes sont imprimés en noir. Il n'existe plus qu'un exemplaire, aujourd'hui conservé dans la bibliothèque du Séminaire de Asti en Italie.

5. Pierre HONGRE

a) Sa biographie

On ne connaît pas le vrai nom de famille de Pierre Hongre ou le Hongrois car il utilise ce patronyme, sûrement tiré de son lieu d'origine, tout au long de sa carrière d'imprimeur, fondeur typographique et libraire. Il n'a pas vraiment de

⁸⁰Henri Baudrier, *Op. cit*, tome 11, p.461-518 et p.23-29, tome 1, p.75-76 ; Anatole Claudin, *Op. cit*, tome 4, p.173-196 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.219 ; Sybille von Gültlingen et René Badagos, *Bibliographie des livres imprimés en France au seizième siècle*, Baden-Baden, Bouxwiller,Valentin Koerner, 1992, tome 1, p.29-42.

spécialité, mais on peut noter l'importance des ouvrages en latin dans sa production. Selon le rôle de la visite d'armes de 1492 (AmL, EE), Hongre réside chez « Jean Chappuis et Pierre Crestien, depuis le Puis Pelouz tirant par la Ferranderie jusques devant la cave d'Aynay ». Sur les Nommées de 1493, il est désigné comme imprimeur locataire de la maison de Jehan Colin, ruelle de l'Eaulme (AmL, CC 13). Sa dernière adresse est rue Mercière où il vivait avec son associé Antoine Doulzet. Il n'utilise pas de marque mais il utilise souvent un achevé d'imprimé de cinq lignes qui se termine par *Laus deo*.

Il commence sa carrière à Venise où il travaille, entre 1477 et 1478, avec Franciscus Rennet de Heilbronn avant de s'établir à Lyon. Il publie alors deux ouvrages en 1482, une réimpression du *Vocabularius breviloquus* de Reuchlin, publié pour la première fois à Bâle par Jean d'Amerbach en 1480 et 1481, puis, le 21 novembre 1482, le *De Proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. En 1483, il s'associe brièvement avec Mathias Husz pour une version française de la *Légende dorée* de Voragine. Cette édition est augmentée des *Vies des Saintz nouveaulx* et illustrée de figures sur bois, les caractères utilisés sont ceux de Husz. En 1484, à nouveau seul, il imprime le texte latin de la *Légende dorée* et l'*Augustinus de Ancon* avec un type très probablement fondu et gravé par lui-même, que l'on retrouve plus tard chez Glockengiesser, Jean Du Pré, Nicolas Philippe puis Jean Trechsel. On ne trouve plus d'ouvrages signés à son nom pendant un certain temps et il quitte même Lyon à une période indéterminée. On le retrouve à Toulouse en 1491, où il semble habiter déjà depuis quelques temps, en tant que graveur et fondeur de lettres pour Henri Mayer, imprimeur de cette ville. Il revient à Lyon en 1492 et repart peu de temps après pour sa patrie d'origine, l'Allemagne ou la Hongrie. Lors de son retour à Lyon, il monte un nouvel atelier et fait paraître, à partir de 1496, des ouvrages juridiques. Il imprime en 1498 un bréviaire lyonnais pour lequel il utilise le plus petit caractère gothique, de 5 points, gravé et fondu à Lyon au XV^e siècle. À l'image de Neumeister, Hongre ne s'est pas enrichi dans le métier malgré son habileté. En 1500, il n'a pas les moyens de payer son impôt dont il est exempt car «il est pauvre et qu'il a servy et sert la chose publique de tout le royaume, touchant son art de faire et composer les lettres d'imprimerie» (AmL BB 24, fol. 266 r^o). On sait qu'il vivait encore en 1510 et s'était associé avec Antoine Doulcet ou Doulzet, imprimeur-libraire et fondeur de lettres. Nous n'avons pas d'informations sur son décès, un mariage et des héritiers éventuels⁸¹.

b) Son missel

Le 16 avril 1500, Hongre achève l'impression d'un Missel destiné à l'Église de Lyon, treize ans après celui de Neumeister. Il s'agit d'un in-2^o, de 272 folios, imprimé en rouge et noir avec différents caractères gothiques, le texte est disposé sur deux colonnes de 35 lignes. Il ne possède que 11 pages avec de la musique mais elles sont très bien imprimées. Les portées en rouge sont soit sur deux colonnes soit en longues lignes et au nombre de 8 par page. Les notes sont imprimées en noir. On trouve dans ce *Missale ad usum Lugdunense* de grandes lettres initiales historiées déjà présentes dans le *Missel d'Uzès* imprimé en 1495 par Neumeister et Topié, qui lui ont peut être prêtées ou louées pour l'occasion. Ce missel possède deux gravures situées avant le canon, elles représentent le Christ sur la croix et le Père en majesté entouré des quatre évangélistes. Il existe encore quatre exemplaires de cet ouvrage à la bibliothèque municipale de Lyon, un autre dans la cathédrale de York Minster et un dernier au Japon, à l'université Keio à Tokyo.

⁸¹Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 3, p.329-352 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.228-230.

6. Jacques SACON

a) Sa biographie

Jacques Sacon, aussi appelé Saccon, Sachon, Sachonus, Zachonus, Zachone, Zachoni, Zacconi, Zacchoni ou Zachon est un imprimeur-libraire d'origine italienne. 308 volumes sont sortis de ses presses dont les deux-tiers sont consacrés aux ouvrages juridiques. Les livres religieux, bien que ne représentant que 28% de sa production, occupent une place non négligeable. Il possède deux maisons dans la rue Mercière, vers la place de Notre-Dame-de-Confort, une lui sert de logement et l'autre héberge son atelier et une petite boutique où il vend sa production. Il eut quatre marques durant sa vie professionnelle, les deux premières se composent de son monogramme « IS » inscrit dans un cercle surmonté d'une double croix, courante en Italie. La lettre R en haut de la croix rappelle la ville d'origines de Jacques Sacon : Romano. Ce sigle est ensuite intégré dans une marque plus complexe, il se trouve dans la partie inférieure des deux boucliers tenus par une femme ailée et surmontés de cornes crachant des flammes. Cette figure est parfois placée dans un ensemble architectural d'où on peut lire la devise « Precium non vile laborum – virtus beatos efficit »⁸².

Sacon est né vers 1472 dans la ville de Romano Canavese, située dans le diocèse d'Ivrée en Piémont, Italie. Il arrive à Lyon entre 1496⁸³ et 1498⁸⁴ et commence probablement par travailler pour l'imprimeur lyonnais Jacques Arnoullet avant de se mettre à son compte. Ceci expliquerait un surnom présent en 1503 et en 1504 dans des rôles d'impôts des archives municipales de Lyon : « Jacques Sacon, dit Arnollet, imprimeur ». Le premier ouvrage daté qu'il signe est une édition latine de la *Nef des Fous (Stultifera Navis)* traduite par Jacques Locher de l'original en allemand de Sébastien Brant. Le livre, illustré de nombreuses figures sur bois, date du 28 juin 1498. Si Sacon possède assez de capitaux pour éditer des livres de son choix, environ la moitié de sa production est le résultat de commandes. Il eut parmi ses éditeurs les plus grands libraires-imprimeurs de son temps tels le florentin Lucantonio Giunta, la famille Koberger de Nuremberg, Vincent Ier de Portonariis ou Jacques Huguétan mais aussi des professionnels plus modestes comme Jacques Maillet⁸⁵. Il faut aussi citer Aymon de la Porte, ainsi que Loys Martin, avec qui il fonde la Compagnie des Libraires de Lyon en 1504. Cette association est créée pour répondre à la recrudescence d'ouvrages imprimés par la mise en commun de ressources afin d'augmenter la production tout en limitant les risques financiers. La Compagnie publie entre 1509 et 1519 au moins quinze éditions, soit une quarantaine de volumes, centrées sur le droit romain ou canon et dont quatorze portent le nom ou la marque de Sacon. Il imprime ces ouvrages pour le compte de la Compagnie soit seul soit en collaboration avec d'autres imprimeurs. En effet, tout au long de sa carrière, Sacon n'hésite pas à s'associer avec d'autres typographes. Il collabore avec Nicolas de Benedictis, de 1508 à 1515 environ, pour de volumineux ouvrages de jurisprudence ou de théologie, Jacques Ier Mareschal pour la production en 1517-1518 d'une série de sept volumes de jurisprudence et avec Jean Moylin, dit de Cambrai, pour diverses éditions entre 1513 et 1520. Il s'associe pour des durées beaucoup plus courtes avec Jean de Jonvelle, Jean de la Place et Jacques Myt⁸⁶.

⁸²Marion Chalvin, *Jacques Sacon...*, p.38, elle traduit cette devise par « Le prix de nos peines n'est pas sans valeur - La vertu fait la félicité ».

⁸³Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 12, p.306-361.

⁸⁴Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.295-308.

⁸⁵Pour les livres I, IV et V des *Commentaria preclarissima* de Felino Maria Sandeo en 1506.

⁸⁶Marion Chalvin, *op. cit.*, p.95-97.

Sacon se marie deux fois mais le prénom d'aucune des deux épouses ne nous est parvenu. On sait seulement que la première décède en 1504 sans enfant. Sa deuxième femme donne naissance à une unique fille, Jeanne, qui épouse le libraire Germain Rose. Tout comme pour l'année de début d'exercice, plusieurs hypothèses ont été proposées pour celle de fin. Dans son étude sur cet imprimeur, Marion Chalvin propose de conserver 1530 pour la fin de carrière de Sacon, même si quelques éditions portant son nom furent vendues bien des années après sa disparition. Disparition qui reste très floue puisqu'on ne peut placer précisément le décès de Jacques Sacon qu'entre les années 1529 et 1563⁸⁷.

b) Ses missels

On trouve dans la production de Sacon dix missels mais seulement trois sont édités en 1500 ou autour de cette année⁸⁸. Le premier d'entre eux est le *Missale Narbonense*, un in-2° de 275 folios dont le seul exemplaire restant est conservé à la bibliothèque municipale de Mende. La page de titre et le colophon manquent c'est pourquoi on ne trouve pas la marque typographique de Jacques Sacon ni la date précise de l'édition. Cependant, durant ses deux premières années de production à Lyon (1498-99), Sacon emploie un matériel rond et ce n'est que vers 1500 qu'il rentre en possession d'une fonte gothique qu'il utilise pour ce missel et tous les autres. On ne peut donc pas situer ce missel de Narbonne longtemps avant l'année 1500 mais comme il présente la particularité d'être le seul à n'avoir que les portées imprimées (les neumes sont manuscrites) on peut supposer qu'il fut produit en tout premier. Le texte et la musique sont sur deux colonnes avec 36 lignes de texte ou 9 portées par colonne. Il y a 27 pages de musique où les paroles des chants sont imprimées en noir, les portées sont imprimées en rouge et les notes manuscrites en noir.

Les deux missels qui suivent, un in-8° imprimé le 26 avril 1500 et un in-2° du 15 décembre 1500, sont destinés à l'Église romaine. Ils portent la marque de Sacon, tirée en rouge et bien qu'ils ne possèdent pas la marque de Lucantonio Giunta, Baudrier pense qu'il en est tout de même le commanditaire. Ils possèdent tous deux du plain-chant imprimé en noir sur des portées en rouge et leurs textes sont aussi en noir et rouge. Le missel d'avril a 246 folios et est imprimé avec un petit caractère gothique copié sur celui des bréviaires de Michel Topié. Le texte et la musique (48 pages) sont sur deux colonnes avec 39 lignes de texte ou 6 portées par colonnes. Notons que sur les trois premiers folios musicaux, les portées et les notes n'ont pas été imprimées. Un espace a été laissé entre chaque ligne de texte soit pour que la musique soit rajoutée à la main soit parce que Sacon a imprimé le texte trop serré (il y a 10 lignes de texte au lieu de 6) et qu'il n'y avait pas assez d'espace pour intégrer des portées. Il y a deux gravures dans l'ouvrage, une représentant saint François stigmatisé sur la page de titre et une Crucifixion avant le canon de la messe, sûrement exécutée sur métal. Il reste trois exemplaires de ce missel en France (deux à Paris et un à Nîmes) et un en Autriche. Celui de la bibliothèque de Nîmes a été numérisé.

Pour le *Missale romanum* de septembre, Sacon emprunte des types importés de Turin en France par Jacobinus Suigo et Nicolas de Benedictis. Ce livre est composé de 248 folios sur lesquels on trouve 37 lignes de texte ou 8 portées sur chacune des deux colonnes présentes sur une page. Il y a 51 pages avec de la musique et une unique gravure, avant le canon, représentant le Christ sur la croix. Sur quelques portées, où le texte est déjà présent, les neumes n'ont pas été imprimés. On peut supposer que la mélodie n'était pas définie lors de l'impression de l'ouvrage ou bien qu'elle était trop

⁸⁷« Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.248-249 ; Sybille von Gültlingen et René Badagos, *Bibliographie des livres imprimés en France...*, tome 1, p.203-261 ; Claude Brégho Du Lut et Antoine Péricaud, *Catalogue des Lyonnais...*, p.264-265.

⁸⁸Pour plus d'informations sur les autres missels de Sacon, voir le mémoire de M1, *La typographie des missels de Jacques Sacon...*, p.23-25.

compliquée et que Sacon ne possédait pas les caractères nécessaires. Les notes devaient peut-être être rajouté plus tard à la main, d'autant que pour ce missel Sacon n'utilise que quatre caractères de neumes différents. En effet, d'après Guillo⁸⁹, lorsque les mélodies devenaient trop complexes, les imprimeurs jugeaient plus efficaces de les faire copier plutôt que de tailler des caractères figurant toutes les ligatures nécessaires. Il s'appuie sur l'exemple du *Contrapuntus*, un ouvrage de 1528 mêlant musique polyphonique et plain-chant, dans lequel on trouve 43 signes différents uniquement dans le plain-chant. Il reste de très nombreux exemplaires de ce missel, celui de la BnF à Paris a été numérisé, il y en a un à la British Library, quatre en Allemagne (à Erfurt, Halle, Stuttgart et Wittenberg), deux en Autriche (à Salzburg et Vienne) et un dans la basilique San Isidoro à Leon en Espagne.

7. *Bonin De BONINIS*

a) Sa biographie

Bonin de Boninis, aussi appelé Bonier de Bnyns, Bonin de Bouxiis ou Bonny de Bonyns, est un imprimeur-libraire d'origine croate. Il eu une production variée et travailla rue Mercière puis rue Paradis. On ne lui connaît pas de marque.

Boninis, de son vrai nom Dobrisa Dobric, est né vers le milieu du XV^e siècle dans l'ancienne République de Raguse (Dubrovnik en croate) située dans le sud de la Dalmatie de l'actuelle Croatie. Il s'expatrie rapidement pour apprendre le métier d'imprimeur à Venise où il publie, en 1478, une édition des œuvres de Lactance en collaboration avec son compatriote Andre Paltasic, de Cattaro. Il quitte la ville en 1480, peut être à cause de la concurrence acharnée qui faisait rage, et s'installe à Véronne où il débute avec une *Grammatica metrica scripta* d'Alexandre de Villedieu, achevée le 18 février 1481. Il y reste deux ans et publie une dizaine d'ouvrages avant de partir pour Brescia où il produit une trentaine d'éditions en 9 ans. En 1491, il liquide son imprimerie, apparemment peu rémunératrice, et ouvre une librairie à Lyon, rue Mercière. Cependant, il est souvent absent (on le voit sur la Nommées de 1493) car il voyage pour vendre ses livres entre la France et l'Italie où il a du garder des contacts. Ainsi, on le retrouve à Milan vers 1494 pour y faire imprimer un petit livre d'astronomie de Guillaume Gilles. Il ne se fixe réellement à Lyon qu'en 1498 où il apparaît dans les rôles de la milice lyonnaise en qualité d'imprimeur. Il publie alors le 20 mai 1499 un *Officium beate Marie Virginis* orné de gravures et imprimé avec une fonte gothique louée ou vendue par Jacquemin Suigo et Nicolas Benedetti. Il imprime d'autres ouvrages liturgiques par la suite, un *Bréviaire de l'ordre de Saint-Benoît*, un missel pour l'Église de Chalon-sur-Saône en 1500 et un autre pour l'Église de Belley en 1503. Sur la fin de sa carrière, il semble avoir abandonné le métier d'imprimeur pour se consacrer au commerce des livres comme l'indiquent des rôles de 1503 dans lesquels il est appelé « Bonyer le libraire » et « Bonyer de Buyns, le libraire » (AmL CC 113, fol. 64 v^o et fol. 220 v^o). Il eut comme ouvrier Barthelemy Trot qui s'établit ensuite à son compte et acquit une certaine notoriété dans les contrefaçons. Il n'existe pas d'archives mentionnant un mariage et des enfants à Boninis et sa trace se perd après 1508, année probable de sa mort d'après Baudrier⁹⁰.

b) Son missel

Le 17 décembre 1500, Boninis achève l'impression d'un Missel à l'usage du diocèse de Chalon-sur-Saône. Il existe deux exemplaires de ce livre, un est conservé à la BnF et un autre à Beaune. Sur celui de Paris, on trouve à la page de

⁸⁹Laurent Guillo, *Les éditions musicales...*, p.56.

⁹⁰Henri Baudrier, *Op. cit.*, tome 4, p.9-17 ; Anatole Claudin, *Op. cit.*, tome 4, p.283-294 ; « Autour du livre à Lyon au XV^e et au début au XVI^e siècle », p.213-214.

titre les armoiries du commanditaire : André de Poupet, évêque de Chalon et abbé commendataire de l'église Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône. Cet in-2° se compose de 344 folios, le texte est imprimé en noir et rouge avec des caractères gothiques et se répartit sur deux colonnes de 35 lignes (29 lignes au canon). Pour les 40 pages musicales, les portées sont imprimées en rouge et on en trouve 10 sur chacune des deux colonnes d'une page, les neumes sont imprimés en noir.

Avec cet échantillon d'imprimeurs ayant produit des missels à Lyon au XV^e siècle, on peut déjà constater l'hétérogénéité culturelle du secteur professionnel à cette époque. En effet, la moitié de ces typographes sont d'origine étrangère. Jacques Sacon est le seul italien parmi les 17 typographes de ce groupe dont nous connaissons l'origine. C'est assez peu, car bien que nous ne connaissons pas exactement la proportion d'imprimeurs italiens à Lyon, ils dépassaient certainement les 5%. Ensuite, six professionnels sont Allemands, Jean Faure, Jean Fyroben, Mathias Husz, Jean Neumeister, Michel Topié et Jean Trechsel, soit environ un tiers du groupe. Deux imprimeurs viennent d'un peu plus loin puisque Pierre Hongre serait originaire de Hongrie et Bonin de Boninis est exilé de Croatie. Les huit imprimeurs restants viennent de différentes villes ou régions de France, Bourges, Nevers, Franche-Comté, Poitou, Lorraine... Pour finir, on peut noter que l'origine de trois imprimeurs reste indéterminée, bien sur celle de l'auteur du missel d'Auch ainsi que celles des typographes Antoine Lambillon et Marin Sarrazin.

PARTIE 2 : LA MUSIQUE DANS LES MISSELS

Après cette première partie consacrée au développement de l'imprimerie lyonnaise au XV^e siècle et à ses imprimeurs, en particulier à ceux ayant édité des missels, nous allons détailler les données techniques. Nous allons tout d'abord replacer le missel parmi les livres liturgiques puis définir le plain-chant et où il se situe dans les missels et enfin donner un début d'analyse sur le matériel utilisé pour imprimer cette musique.

I. LE MISSEL DANS LA LITURGIE CATHOLIQUE

Nous allons voir ici la construction générale d'un missel et son usage dans le culte chrétien. Nous verrons aussi quelques autres livres liturgiques pouvant posséder du plain-chant pour une approche plus globale de la musique religieuse.

A. Définition d'un missel

D'après le *Guide de la musique du Moyen Âge*, écrit sous la direction de Françoise Ferrand, un missel noté, c'est à dire contenant de la musique, est un ouvrage qui « contient l'ensemble des pièces prononcées et chantées au cours d'une messe. Ce livre regroupe, en un seul, trois autres livres : le sacramentaire, le lectionnaire et le graduel. »

Rappelons que, l'eucharistie est l'acte majeur de la liturgie chrétienne. Il s'agit du moment où, selon le rite catholique, les fidèles se partagent le corps du Christ. Durant les premiers siècles du christianisme, le déroulement de ce qu'on appelle aujourd'hui la messe est assez libre, puis les textes sont peu à peu codifiés jusqu'à former des livres liturgiques proprement dit. Le sacramentaire, qui est le livre du célébrant qu'il soit simple prêtre de paroisse, évêque ou pape, devient essentiel pour la célébration de la messe. En effet, il contient le canon de la messe, la partie psalmodiée par le célébrant juste avant l'eucharistie, dont le mot même de *canon*, signifiant règle, indique l'immutabilité de cette partie de la liturgie, la plus importante et la plus sacrée. En plus du canon, on trouve dans le sacramentaire des rubriques, oraisons et bénédictions que prononce le célébrant dans l'exercice du culte⁹¹.

Le lectionnaire, présent dans le missel, contient les lectures de la messe et de l'office. Quelques rare lectionnaires possèdent le chant du propre de la messe, normalement présent dans le graduel.

Le graduel est l'ouvrage contenant les chants du propre de la messe et un peu plus tard ceux de l'ordinaire de la messe. La composition des mélodies du graduel est traditionnellement attribuée à Grégoire le Grand ; dans les faits, celle-ci semble avoir été composée au début de l'époque carolingienne pour imposer et diffuser le répertoire grégorien. Le propre de la messe se compose de cinq pièces (l'introït, le répons-graduel, l'alleluia, le Trait, l'offertoire et la communion) dont le texte et la musique changent chaque jour en fonction d'un calendrier annuel de fêtes et de

⁹¹Rappel du mémoire de M1, *La typographie des missels de Jacques Sacon...*, p.22-29.

solemnités. À l'inverse, les cinq pièces (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei) de l'ordinaire ou commun de la messe ont un texte identique pour chaque messe dès le IX^e siècle et les différents choix de mélodies demeurent restreints.

La création du missel est liée à l'apparition de l'ordinaire de la messe ; le plus ancien conservé date de la seconde moitié du IX^e siècle. En effet, en intégrant les pièces du commun de la messe, le sacramentaire va peu à peu disparaître en tant qu'ouvrage indépendant pour devenir une partie du missel que l'on appellera « missel plénier » à partir du XI^e siècle. Le célébrant n'a ainsi besoin plus que d'un seul livre regroupant les textes chantés du canon, du propre et de l'ordinaire de la messe, lectures, prières, rubriques, oraisons et bénédictions nécessaires à la récitation de l'office⁹².

B. Les différents types de missel

La structure du missel est très stable, entre les missels du IX^e siècle, ceux du XV^e étudiés dans ce travail et même ceux utilisés aujourd'hui, la forme varie très peu. Les textes et chants de l'ordinaire sont entrecoupés de ceux du propre de la messe. Au milieu de l'ouvrage se trouve le canon de la messe. Un calendrier est placé au tout début du missel et recense toutes les fêtes ayant cours dans l'année, elles commencent lors du premier dimanche de l'Avent. Si la forme du missel est à peu près définie, ce n'est pas le cas du fond. D'après Kathi Meyer-Baer⁹³, on peut diviser les missels en quatre genres.

Le premier regroupe les missels romains qui suivent le rite grégorien, c'est-à-dire la liturgie établie par le diocèse de Rome. Assez nombreux ils représentent environ 25% des missels européens du XV^e siècle étudiés par cette chercheuse. Dans notre travail, ils sont plus nombreux puisqu'ils équivalent à presque la moitié des ouvrages étudiés. En effet, sur les 26 missels recensés ayant été imprimé à Lyon avant 1501, 12 suivent le rite romain. D'ailleurs le premier missel imprimé à Lyon, par Mathias Husz en 1485, est un missel romain. Produire des missels romains est avant tout un choix économique. Comme l'explique Anatole Claudin⁹⁴ imprimer un missel romain au lieu d'un missel à l'usage d'une église particulière permet à un imprimeur de s'établir sur un livre à débit assuré. En effet, au XV^e siècle, presque tous les diocèses du Midi suivent la liturgie grégorienne. La plupart du temps, les églises se procurent un missel romain dans lequel elles rajoutent simplement un cahier de quelques pages contenant les textes et chants du propre de la messe du diocèse.

Nous arrivons alors à la deuxième catégorie de missels, ceux publiés spécifiquement pour une église. En effet, avec le lancement de l'imprimerie, les diocèses voient un moyen de démontrer leur puissance en faisant imprimer un missel spécialement dédié à leur culte. Car, bien que le canon et l'ordinaire de la messe de leurs liturgies suivent le rite romain, ils veulent un missel avec leurs fêtes et saints locaux. C'est dans les chants du propre de la messe que les diocèses peuvent ainsi se distinguer et innover. Dans notre étude, 13 missels sont concernés. Les missels lyonnais sont les plus nombreux, il y a les trois éditions publiées par Jean Neumeister en 1487, celui de Jean Trechsel en 1491 et celui de Pierre Hongre

⁹²François Ferrand (dir.), *Guide de la musique du Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1999, p.71, p.77-78, p.86, p.87, p.93, p.94, p.99.

⁹³Kathi Meyer-Baer, *Liturgical Music Incunabula...*, p. IX-XI.

⁹⁴Anatole Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Albi...*, p.68.

en 1500. Il semble assez logique d'imprimer un missel dans la ville qui lui est dédiée mais comme toutes les villes ne possèdent pas encore d'ateliers au XV^e siècle, Lyon pourvoit un certain nombre de villes et notamment celles situées dans le sud-est de la France⁹⁵. Ainsi les villes d'Auch en 1491, Clermont-Ferrand en 1492, Uzès en 1495, Besançon, Chalon-sur-Saône, Narbonne et Bourges en 1500 font imprimer leurs missels à Lyon. La capitale des Gaules s'occupe même de villes hors des frontières du royaume puisque un missel dédié à l'église de Genève y est imprimé en 1491.

Le troisième ensemble rassemble les missels publiés pour un ordre ecclésiastique particulier (cisterciens, bénédictins, jésuites...). On peut aussi y ranger les *Trente messes du pape Grégoire* imprimées par François Fradin et Jean Fyrobien en novembre 1500. En effet, il ne s'agit pas ici d'un missel romain à proprement parlé puisqu'il ne couvre pas toutes les messes d'une année ; et bien qu'il ne soit pas vraiment dédié à un ordre ecclésiastique, il correspond mieux à cette catégorie qu'à la dernière regroupant les *Missalia specialia*. On trouve dans ces livres des messes dédiées à des événements spécifiques, comme la paix, la charité...⁹⁶

C. Les autres livres liturgiques présentant de la musique

Ce travail est centré sur la présence et l'impression de musique dans les missels lyonnais. Si nous nous sommes concentrés sur ce livre liturgique spécifique c'est d'une part parce qu'il tient une place importante dans la religion catholique et d'autre part parce qu'il s'agit du seul livre possédant de la musique dans la production de Jacques Sacon que nous avons étudié précédemment. Nous savons grâce aux missels que l'impression musicale existe à Lyon à partir de 1491. Cependant, il est fort possible que de la musique soit imprimée avant cette date notamment dans d'autres livres liturgiques. Ainsi, afin de ne pas fermer le champ d'étude musicale lyonnais nous allons présenter succinctement d'autres livres liturgiques pouvant contenir de la musique afin de ne pas poser le missel comme seul exemple d'ouvrage possédant du plain-chant.

Commençons par le bréviaire car il n'est pas rare de trouver dans les petits couvents ou églises des livres fusionnant le bréviaire et le missel. Le bréviaire, du latin *bréviarium* : abrégé, est le seul livre liturgique qui regroupe toutes les pièces utiles à la récitation entière de l'office. Ce livre apparaît au XI^e siècle mais ce n'est qu'à partir du XIII^e que l'on commence à le noter, on y trouve des antiennes et répons de l'office ou des leçons notées (Lamentations de Jérémie, Prophéties de la Sibylle pour Noël...).

Ensuite, par ordre alphabétique on trouve l'antiphonaire qui contient les antiennes (chant psalmodié de façon responsoriale) et les autres chants chantés pendant les offices et parfois la messe. Le *cantatorium* est l'ouvrage contenant les chants de la messe exécutés par le soliste. Puis vient l'hymnaire qui recense les hymnes utilisées pour l'office. Il y a aussi le processionnal qu'utilise les chantres pour les chants des processions rituelles (2 février : procession des cierges ; mercredi des Cendres ; adoration de la Croix le Vendredi saint ; les antiennes des Litanies majeures et des Rogations), pour les chants de la procession dominicale et certaines litanies processionnelles d'origine gallicane. Ces pièces diffèrent en fonction des églises ou des ordres religieux. Le dernier livre possédant de la musique est le psautier qui contient les psaumes de l'Ancien Testament mais aussi des cantiques bibliques et des hymnes non bibliques en prose⁹⁷.

⁹⁵Voir la carte de l'Annexe 6

⁹⁶Kathi Meyer-Baer, *Liturgical Music Incunabula...*, p. IX-XI.

⁹⁷François Ferrand (dir.), *Guide de la musique du Moyen Âge*, p.57-103.

Il existe encore bien d'autres ouvrages utilisés par l'Eglise catholique comme ceux des services spéciaux, tels le *Baptisimale* et le *Liber Catechumeni* utilisés pour les rites baptismaux ou l'*Exquiale*, l'*Obsquiale* tourné vers les rites funéraires, que nous ne pouvons mentionner à cause de leur multitude mais beaucoup contiennent de la musique⁹⁸. Ainsi, nous voyons avec ces différents livres liturgiques que l'étude exhaustive des livres de plain-chant est loin d'être terminée. Il serait intéressant de voir si ces ouvrages ont été imprimé à Lyon au XV^e siècle et s'ils possèdent des folios musicaux afin d'avoir un panorama plus complet des débuts de l'impression musicale lyonnaise.

⁹⁸Kathi Meyer-Baer, *op. cit.*, p.XIII-XIV.

II. LE PLAIN-CHANT DANS LE MISSEL

Étant donné que ce travail est centré sur la présence du plain-chant dans le livre liturgique qu'est le missel, nous allons succinctement rappeler de quoi il s'agit car il faut savoir que les ouvrages liturgiques ne possèdent aucune musique autre que le plain-chant. Nous verrons ensuite dans quelles proportions les missels du XV^e siècle possèdent de la musique et enfin quelle parties de la liturgie sont mises en musique.

A. Origine du plain-chant

Ce genre particulier est avant tout une prière chantée. Présent dans les récits bibliques de l'Ancien Testament (2 Chroniques 29, 25-30⁹⁹, les Psaumes...) comme du Nouveau Testament (Matthieu 26, 30 et Marc 14:26...) le chant a toujours été une partie intégrante du culte chrétien. Durant les premiers temps de la chrétienté, les chants et le culte qui encadrent le mystère eucharistique, la base de la messe, sont plutôt soumis à l'improvisation. Puis, peu à peu, toute une liturgie s'organise et quatre types de chants se mettent en place : ceux chantés par un soliste ou un petit groupe, les « psalmodies alternées » où deux chœurs se répondent, les « chants responsoriaux » où la foule chante un refrain entre les couplets du soliste et enfin « le chant alterné combiné avec la psalmodie à refrain ». Bien que le grec primitif soit remplacé par la langue vulgaire, qui est alors le latin, le chant religieux devient une pratique réservée à l'élite qui aura fréquenté une *schola cantorum*, dont la première est créée par le pape Sylvestre Ier (mort en 335) à Rome. Des professionnels, hommes et peut-être enfants, sont alors chargés d'exécuter une bonne partie des chants de la messe et de l'office et le peuple devient beaucoup plus spectateur qu'acteur du drame liturgique¹⁰⁰. Cette musique, appelée plain-chant, s'exporte en Italie, Gaule et Espagne et son répertoire est codifié une première fois sous St Ambroise, au IV^e siècle, puis une deuxième fois avec Grégoire le Grand (590-604) et prend parfois le titre de chant grégorien¹⁰¹.

Ainsi, les chants de la messe sont rapidement ordonnés notamment dans le sacramentaire grégorien primitif. Ils se répartissent déjà en deux catégories : le propre du temps ou des saints, constitués par les prières et chants destinés à une fête spécifique, et l'ordinaire, textes et mélodies répétés à chaque célébration. Le chant grégorien se caractérise alors par deux éléments : un rythme simple, provenant du découpage syllabique du texte, et une mélodie plus ou moins travaillée mais toujours monodique. À cela s'ajoute un texte en prose latines, facile à comprendre. C'est de ces qualités là que le plain-chant tire son nom, *planus-cantus*, chant uni et simple car destiné, à l'origine, à être exécuté par les grandes masses, par l'ensemble du peuple¹⁰². Ce plain-chant primitif

⁹⁹Bible de l'aventure, Deerfield (Flo. USA), Les éditions Vida, 1996, p.1483, « Le roi plaça ensuite les lévites dans la cour du temple du Seigneur avec des cymbales, des harpes et des lyres, [...] ; l'ordre venait en effet du Seigneur, par l'intermédiaire de ses prophètes. Les lévites prirent place avec les instruments de musique que David avait fait fabriquer, et les prêtres, de leur côté, avec des trompettes. Ézéchias ordonna de faire brûler les sacrifices complets sur l'autel. Au moment où commençait la cérémonie, on entonna les chants en l'honneur du Seigneur, accompagnés par les trompettes et les instruments de David, roi d'Israël. Toute l'assemblée se tint profondément inclinée, tandis que les musiciens chantaient ou jouaient de la trompette jusqu'à la fin du sacrifice. [...]. Le roi les dignitaires dirent aux lévites d'acclamer encore le Seigneur par les chants que David et le prophète Assaf avaient composés. Les lévites chantèrent donc avec joie, [...] »

¹⁰⁰Paul Huot-Pleuroux, *Histoire de la musique religieuse : des origines à nos jours*, Presses universitaires de France, Paris, 1957, p.7-13.

¹⁰¹Paul Huot-Pleuroux, *Histoire de la musique religieuse...*, p.5-6 ; Paul Robert, « Plain-chant », Le grand robert de la langue Française, Paris, 2^{ème} édition, rev et enrichie par Alan Roy pour 1987.

¹⁰²Stanislas Neyrat, *Du chant du peuple à l'église : cantique et plain-chant*, Lyon, Association typographique, 1875, p.13-14.

s'exporte durant le VIII^e siècle dans toute l'Europe notamment grâce à Pépin le Bref et Charlemagne. Mais, avec cette expansion, il évolue fortement avec l'intégration de nouveaux éléments comme la complexification des mélodies qui deviennent polyphoniques ou l'infiltration de musiques profanes.

B. La place du plain-chant dans les missels

La plupart des missels imprimés à Lyon au XV^e siècle comportent de la musique. En effet, sur les 26 missels recensés 18 en possèdent, qu'ils soient manuscrits ou imprimés, soit plus des deux tiers. Sur les 8 missels sur lesquels nous n'avons pas trouvé de folios musicaux, au moins deux pourraient en posséder. Étant donné qu'il n'existe plus qu'une demi-douzaine de fragments du *Missel de Clermont-Ferrand* imprimé en 1492 par Michel Topié, il est possible que cette édition possédât de la musique. De même pour le *Missel de Bourge* de Jacques Maillet, daté de 1500, aucun exemplaire n'est connu à ce jour mais la présence de plain-chant n'est pas impossible d'autant que Maillet comme Topié ont publié d'autres missels avec des pages musicales.

Entre 1485 et 1499, il paraît à Lyon, en moyenne, un missel par an. On peut noter que l'année 1491 sort un peu des normes car trois missels sont imprimés cette année-là, le *Missel d'Auch*, le *Missel de Genève* de Jean Faure et le *Missel romain* de Trechsel. Mais l'année la plus exceptionnelle est celle de 1500 où pas moins de huit missels paraissent. Il est possible que l'approche du nouveau siècle ait amené les différentes paroisses à vouloir posséder un missel, avec leur liturgie spécifique, imprimé pour remplacer leurs anciens missels manuscrits. L'année 1500 semble donc marquer un tournant qui se voit également dans la musique imprimée, car avant 1500, seul trois missels en possèdent. Il y a le *Missel d'Auch* (1491), le *Missel d'Uzès* (1495) de Neumeister et Topié et le *Missel romain* (1497) de Topié seul ; et, sur les huit missels de 1500, cinq ont leurs folios musicaux imprimés. Au final, sur les 18 missels possédant de la musique, environ 45% ont leurs plain-chant entièrement imprimé entre l'année 1485 et l'année 1500 incluse, et plus de la moitié de ces derniers datent de 1500.

Parmi les missels possédant de la musique, manuscrite ou imprimée, tous n'ont pas le même nombre de folios. Il y a même un écart assez important entre le plus mince qui fait 202 folios, il s'agit du *Missel romain* édité par Topié en 1497, et le plus épais, le *Missel lyonnais* (1487) de Neumeister, qui en fait 359. Il en va de même pour les folios musicaux, le *Missel lyonnais* (1500) de Hongre ne possède que 11 pages de musique soit moins de 6 folios¹⁰³ et le *Missel d'Uzès* (1495) imprimé par Neumeister et Topié en compte 56 pages soit 28 folios. En raison de ces différences, on peut compter une moyenne 272 folios pour un missel avec 18 folios musicaux, soit 6,6% de plain-chant par missel. Proportionnellement, le *Missel lyonnais* de Hongre possède le moins de musique car elle ne représente que 2% du missel (5,5 folios musicaux pour 272 folios au total), il est suivi de très près par le *Missel de Besançon* (1500) de Jacques Maillet où il y a 2,2% de folios musicaux (7 pour 316). L'ouvrage possédant le plus de musique est le *Missel d'Uzès* de Neumeister et Topié, elle représente 11,7% du total (28 folios sur 240).

Pour la plupart des missels étudiés, les folios musicaux se trouvent avant le canon de la messe situé au milieu du volume. Parfois, on trouve quelques folios à l'intérieur du canon lui-même. Deux ouvrages différents de cette structure, le

¹⁰³Un folio se constitue de deux pages.

Missel d'Uzès de Neumeister et Topié et le *Missel de Chalon-sur-Saône* édité par Bonin de Boninis en 1500. Pour ces deux cas, les pages avec du plain-chant ont été placées à la toute fin de l'ouvrage, il est d'ailleurs probable que quelques feuillets avec de la musique aient disparu puisque les ouvrages se terminent assez abruptement. Il est possible que la musique n'ait pas été prévue lors de la commande de ces missels ; c'est pourquoi le cahier avec du plain-chant a été rajouté à la fin ; ou bien les typographes ont préféré imprimer tout le missel et garder l'impression de musique, qu'ils ne pratiquaient peut être pas très souvent, pour la fin. Il peut aussi s'agir d'une demande du commanditaire qui souhaitait voir toute la musique rassemblée au même endroit pour que le célébrant la retrouve plus facilement. Cette façon de faire rappelle nos missels contemporains. En effet, dans le *Missel quotidien des fidèles* de 1956, on trouve quelques pages musicales disséminés dans l'ouvrage mais la plupart sont regroupées à la fin.

C. Les parties de la liturgie mises en musique dans les missels

Pâques est la célébration la plus importante pour les chrétiens, le sommet de l'année chrétienne. En effet, la mort et la résurrection du Fils de Dieu venu pour sauver le monde est le fondement du christianisme. Le temps de Pâques dure environ trois semaines. Il y a la « quinzaine de la Passion » qui retrace le rejet du Christ par les Juifs, son jugement et sa mort sur la croix, c'est dans cette période que se trouve le dimanche des Rameaux. La période commence le dimanche de la Passion jusqu'au samedi saint. Le jeudi, le vendredi et le samedi saint sont appelés *Triduum pascale* et symbolisent les trois jours où le Christ reste mort. ; vient ensuite la semaine de Pâques à proprement parler qui débute le dimanche de la résurrection et se termine le samedi de Pâques. Bien que ce temps de Pâques ne dure que trois semaines, les textes dédiés à cette célébration occupent environ un tiers des écrits utilisés pour la célébration de toute l'année liturgique (du premier dimanche de l'Avent au dernier dimanche après la Pentecôte).

Selon la même logique, la moitié des textes liturgiques mis en musique, dans les huit missels romains étudiés, sont ceux utilisés pour la célébration des temps de Pâques. On y trouve mis en musique la préface du dimanche des rameaux, la prière pour l'Église et l'adoration de la croix du vendredi saint et enfin l'*exultet* et la bénédiction de l'eau baptismale de la veillée pascale. L'autre moitié des textes mis en musique est surtout consacrée aux préfaces des messes importantes qui ont chacune une préface spécifique ou « préface propre ». Il y a la préface de Noël, de l'Épiphanie, du Carême, de Pâques, de l'Ascension, du Saint-Esprit (aujourd'hui appelé Pentecôte), de la Sainte Trinité, des Apôtres (Pierre et Paul), de la Sainte Vierge (l'Assomption) et de la Sainte Croix. On trouve dans cinq de ces missels la préface pour la messe de St François d'Assise et dans trois d'entre eux la préface pour St Augustin. La prière du Notre-Père est également mise en musique partout ; nous n'avons pas pu le vérifier dans le missel imprimé en 1500 par Mareschal et Chaussard mais c'est probablement le cas.

Les textes mis en musique dans les huit missels dédiés à des villes spécifiques sont répartis de façon très libre. Les pages de plain-chant du *missel d'Auch* (1491) et du *missel de Genève* de Faure (1491) ressemblent assez à celles des missels romains ; on y trouve l'*exultet* et la bénédiction de l'eau baptismale de la veillée pascale, toute les préfaces propres et le Notre-Père. Les deux missels lyonnais, ceux de Neumeister (1487) et celui de Hongre (1500), possèdent quelques préfaces propres mises en musique, comme dans les missels romains (Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, Apôtres), ainsi que le Notre-Père et le rite de la paix. Ils se distinguent de tout les autres missels par une deuxième préface utilisée lors la messe de Noël et qui viendrait du rite ambrosien, une

préface dédiée à St André et le moment de la fraction de l'hostie mis en musique. Le *missel d'Uzès* de Topié et Neumeister (1495) et celui de Chalon-sur-Saône imprimé par Boninis en 1500 sont ceux qui se démarquent le plus. Dans le missel de Boninis, les textes mis en musique sont uniquement consacrés au temps de Pâques, il y a l'*exultet* et la bénédiction de l'eau baptismale de la veillée pascale et le récit de la Passion selon l'évangile de Matthieu et celui de Jean. Quand au *missel d'Uzès* il ne contient aucun des textes habituellement mis en musique dans les missels romains¹⁰⁴.

Dans le tableau qui recense les écrits mis en musique, on constate que certains d'entre eux se trouvent plusieurs fois. C'est surtout le cas des préfaces propre et du Notre-Père qui sont mis deux fois en musique car en fonction de l'importance du jour le texte sera chanté soit sur le « ton solennel », plus complexe, soit sur le « ton simple ».

¹⁰⁴Toutes ces données sont recensées dans l'Annexe 7 : Les textes liturgiques mis en musique dans les missels du XV^e siècle. Les textes liturgiques sont retranscrit à partir du *Missel quotidien des fidèles*, Tours, 1956, 1814p.

III. L'IMPRESSION MUSICALE DES MISSELS DU XV^E SIÈCLE

Après avoir expliqué ce qu'était le plain-chant et où il se situait dans les missels lyonnais, nous allons voir plus en détails les techniques utilisées pour l'impression de cette musique¹⁰⁵.

A. Caractéristiques générales du plain-chant imprimé

La première particularité du plain-chant est son impression en deux couleurs. Dans la plupart des cas, la musique est imprimée en noir sur des portées à quatre lignes rouges. Exceptionnellement, on peut trouver des ouvrages avec des portées noires¹⁰⁶. Le seul procédé capable de satisfaire cette demande au XV^e-XVI^e siècle est celui de Petrucci avec sa double impression. Cela explique sa longévité puisqu'on l'utilise jusqu'au XVIII^e siècle alors que d'autres techniques d'impression de la musique plus pratiques existent. On peut mentionner le procédé Antico qui consiste à graver simultanément sur un bloc de bois les notes et les portées pour éviter tout décalage à l'impression ou encore le procédé Attaignant dans lequel chaque note possède son petit segment de portée. La tête et la queue de la note ainsi que la petite partie correspondante de la portée étant fondues ensemble comme un seul caractère. Mais ces deux procédés permettent difficilement la bichromie¹⁰⁷.

Il arrive que dans un ouvrage les portées et les initiales ne soient pas du même rouge, dans ce cas il est fort probable qu'elles n'ont pas été imprimées au même passage sous la presse. D'après le « procédé Petrucci », les portées vides sont imprimées dans un premier temps, les notes et les autres caractères musicaux (clés, guidons, barres verticales, armures) ensuite et tout à la fin est placé le texte.

D'après l'étude de ces missels, il semblerait que les typographes lyonnais ne procèdent pas dans cet ordre et peut être même en quatre temps. Le texte en noir puis en rouge serait imprimé d'abord, ensuite viendrait les portées en rouge et dans un dernier temps les notes et tous les caractères musicaux en noir. On peut le voir notamment chez Jacques Sacon, dans le *Missel romain* de septembre 1500 des portées sont imprimées sans la musique mais déjà avec le texte en noir et rouge et dans le missel d'avril il y a trois pages (folio 54 recto-verso et 55 recto) où seul le texte a été imprimé avec des espaces laissés pour la musique. Même dans le *Missel romain* de Lambillon et Sarrazin (1494), où les portées sont peut être manuscrites, on trouve au niveau du folio 112 le texte déjà imprimé en noir et rouge avec un espace libre pour insérer des portées.

B. Les portées

Pour imprimer les portées des partitions, les typographes disposent de trois solutions. La première consiste à placer côte à côte plusieurs caractères, représentant une portée, pour remplir la largeur d'une colonne. Cette technique peut être reconnue par les petites cassures verticales présentes dans toutes les lignes de la portée au même endroit.

¹⁰⁵Toutes illustrations concernant les portées, les neumes et les autres caractères musicaux se trouve dans l'Annexe 9

¹⁰⁶Parmi tous les incunables avec de la musique imprimée que Kathi Meyer-Baer a étudié dans le *Liturgical Music Incunabula*, seulement trois ont cette particularité.

¹⁰⁷Laurent Guillo, *Les éditions musicales ...* p.34-35, p.55 et p.137.

Le nombre de pièces dans une colonne est très variable et ces pièces peuvent faire la même taille ou pas. La deuxième méthode est l'utilisation d'une seule pièce, en bois ou en métal, pour toute la portée. La dernière solution consiste à utiliser une règle en métal. Elle est reconnaissable par les courbes arrivant souvent à deux lignes au même endroit. Comme ces irrégularités arrivent identiquement dans deux lignes, l'utilisation d'une sorte de double règle est probable. Lorsque plusieurs couleurs différentes sont utilisées pour les lignes d'une même portée, on peut supposer que les portées sont dessinées à la main¹⁰⁸.

Pour nos huit missels dont le plain-chant est imprimé, les professionnels exerçant à Lyon ont utilisés les deux premières techniques. On peut même percevoir une sorte de rupture entre les missels imprimés avant 1500 et ceux imprimés en 1500. En effet pour le *Missel d'Auch* de 1491, le *Missel d'Uzès* de 1495 et le *Missel romain* de 1497, les imprimeurs utilisent une unique pièce (en bois ou en métal) par portée. Pour les cinq missels paru en 1500, ils ont tous choisi de construire leurs portées avec plusieurs petits caractères mis cote à cote. Il est possible que les imprimeurs aient préféré choisir cette technique à celle de la pièce unique car elle est beaucoup plus modulable. En effet, en fonction des formats des missels (in-2°, in-4°, in-8) les longueurs des portées varient. On trouve dans les missels de 1500 des portées construites avec trois, quatre ou six caractères. Les imprimeurs peuvent mieux s'adapter aux différents formats avec ces petits caractères qu'avec les pièces uniques d'une taille définie.

C. Les neumes

Les notes utilisées pour le plain-chant s'appelle des neumes. On distingue deux types de neumes : les caractères gothiques, dans ce cas la note la plus courante est le losange, et les caractères romans, avec comme note de base le carré. Ces derniers, plus anciens, sont plutôt utilisés dans la culture latine tandis que le type gothique se retrouve plus dans les pays germaniques¹⁰⁹. À Lyon, on utilise principalement les neumes de type roman. En général, ils ont une graphie très simple, carrée ou rectangulaire, plus rarement avec deux faces incurvées, autrefois utilisées dans les incunables liturgiques italiens. On trouve en moyenne, dans les éditions de plain-chant, entre quatre et douze signes de neumes différents¹¹⁰. Les neumes de bases qu'ils soient roman ou gothique, sont le *punctum*, un carré ou un losange, et la *virga*, la même note mais avec une hampe. Certains imprimeurs utilisent uniquement la *virga* et d'autre uniquement le *punctum*. Assez souvent ils se servent des deux en utilisant la *virga* comme signal de début ou de fin de mot ou de phrase¹¹¹.

Dans les huit missels étudiés, le plain-chant est imprimé avec des caractères romains et on trouve les deux graphies de neumes. Six missels utilisent la graphie la plus simple avec des notes parfaitement carrées et celui de Hongre (*Missel de Lyon*, 1500) et celui de Sacon (*Missel romain*, septembre 1500) utilisent les neumes légèrement incurvés. Le matériel utilisé pour les neumes est assez réduit, les imprimeurs n'utilisent qu'entre quatre et neuf caractères différents pour écrire

¹⁰⁸Kathi Meyer-Baer, *op. cit.*, p.XXV-XXVI. Voir l'annexe 8 : Les différents styles typographiques du plain-chant.

¹⁰⁹Mary Duggan, *Italian Music Incunabula...*, p.11.

¹¹⁰Laurent Guillo, *Les éditions musicales...*, p.55.

¹¹¹Kathi Meyer-Baer, *Italian Music Incunabula : Printers and Type*, Berkeley, University of California Press, 1992, p.XVII.

tout le plain-chant. En plus du *punctum* et de la *virga* présents chez tout le monde il y a le *podatus* qui peut se décliner de deux formes différentes, la *clivis* qui peut aussi avoir deux formes différentes, le *climacus* à deux ou trois signes, le *porrectus* et le *cephalicus*. Voici des exemples avec des neumes en graphie simple :



Et voilà des exemples en graphie incurvée :



Tout ces caractères ne sont pas présents dans chaque missel.

Ainsi, quand la mélodie devient plus complexe, les imprimeurs créent les neumes qui leur manquent à partir des caractères déjà en leur possession. Ceci permet d'économiser le prix de fonte des caractères utilisés peu souvent. Cette pratique est très visible dans le cas de *torculus* ou de *porrectus* simplifié. La plupart du temps, lorsqu'ils doivent imprimer ce neume ils se contentent de le construire avec trois *punctum*. On le voit aussi pour les rares *climacus* à quatre ou cinq signes, ils sont construit à l'aide des *climacus* de deux et trois signes :



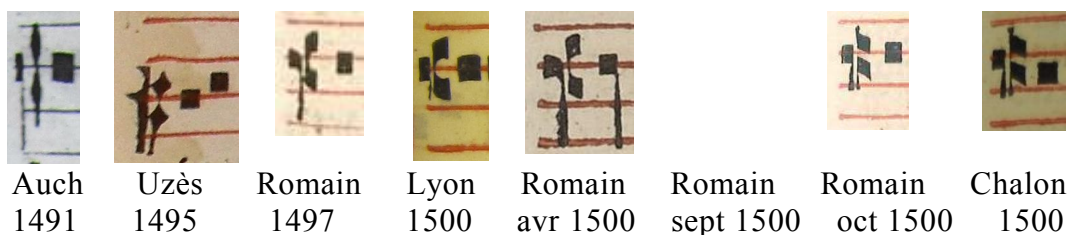
D. Les autres caractères musicaux

Les neumes ne sont pas les seuls caractères essentiels pour l'impression du plain-chant. Il y a aussi les clés, les guidons, les barres de séparation et même l'armure.

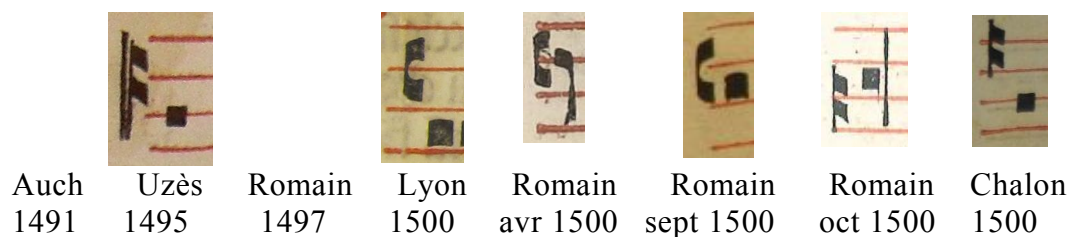
1. Les clés

Les clés sont essentielles dans toutes les sortes de musiques écrites car elles définissent la hauteur de la note. En fonction de la clé, une note que l'on appelle *do* pour une clé de sol en deuxième ligne sera un *mi* avec une clé de fa en quatrième ligne... Dans nos huit missels on trouve des clés d'ut pour les mélodies relativement aiguës et des clés de fa pour les airs plus graves. Les clés de fa sont le plus souvent situées sur la troisième ligne de la portée mais il arrive qu'elles soient sur la deuxième ou la quatrième ligne. De même les clés d'ut sont normalement au niveau de la troisième ligne de la portée mais on peut en trouver sur les autres lignes. Ces changements de clés et de lignes permettent d'éviter l'impression de neumes qui devraient être en dessus ou en dessous de la portée pour respecter la mélodie. Il n'y a pas de clés normalisées, les imprimeurs ont ainsi une certaine liberté .

Voici les différentes clés d'ut présentent dans les missels :

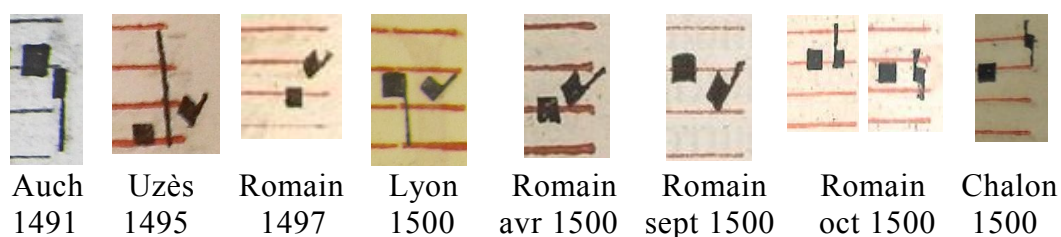


Voici les différentes clés de fa présentent dans les missels. La plupart du temps, les clés d'ut se construisent d'une *virga* suivie d'une de ces clés de fa :



2. Les guidons

Un guidon est un symbole situé à la fin d'une portée et qui sert à annoncer la note qu'il y aura sur la portée suivante. Ce système permet au chanteur d'anticiper la suite de la mélodie, d'éviter une coupure du chant et de trouver la suite de la phrase. Comme pour les clés, il n'y a aucune forme imposée pour les guidons et il en existe de très variés. Il arrive parfois qu'il y ait deux sorte de guidons dans le même missel ; c'est le cas pour le *Missel romain* de Mareschal et Chaussard imprimé en octobre 1500. La forme la plus courante est celle du losange avec une petite barre partant en diagonale en haut à droite. Le bécarre semble être utilisé plus tardivement car on le retrouve dans nos missels de fin d'année 1500 et Jacques Sacon l'utilisera dans ces missels plus tardifs (1501, 1519, 1521)¹¹².



3. Les barres verticales

Les barres verticales, présentent ponctuellement dans les portées, ressemblent visuellement à nos barres de mesures actuelles. La différence entre les deux ;c'est qu'au lieu de séparer la musique en mesure de même valeurs (deux temps, trois temps...), elles servent à séparer une phrase ou un groupe musical d'un autre. Ces groupes de notes peuvent durer le temps d'un mot, d'une phrase voire plus longtemps¹¹³. Leur présence est fluctuante dans les missels, certains en possèdent beaucoup (comme le *Missel romain* de Mareschal et Chaussard de 1500) et d'autres très peu (le *Missel romain* de Topié en 1497 ou les missels de Sacon). Elles sont

¹¹²Voir l'Annexe 9 du mémoire de M1.

¹¹³Kathi Meyer-Baer, *op. cit.*, p. XXV.

plus ou moins épaisses et si parfois elles sont plus hautes que les portées (*Missel romain* de Sacon d'avril 1500) dans d'autres cas elles font à peine la hauteur de deux lignes de portées (*Missel d'Auch*, *Missel lyonnais* de Hongre...). Il arrive qu'on trouve dans les portées des barres de deux hauteurs différentes. Dans le *Missel de Chalon-sur-Saône* de Boninis, les petites barres séparent les mots et les grandes barres servent à marquer la fin d'une phrase.

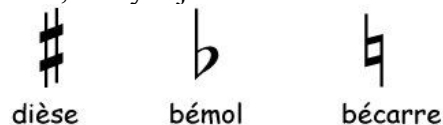
4. L'armure

Dans la musique moderne, l'armure aussi appelé armature, désigne les symboles qui se nomme des altérations (dièse ou bémol) placés toute de suite après la clé. Ils affectent, pour tout le morceau, toutes les notes écrites sur la même ligne qu'eux ainsi que celles portant le même nom¹¹⁴.



Sur cet exemple, après la clé de sol se trouve un dièse. La première note, celle écrite sur la même ligne que le dièse, est un *fa*. La deuxième note est aussi un *fa* mais une octave plus bas. Cette armure signifie que tout les *fa* du morceau, à n'importe quelle octave ou ils se trouveront seront modifiés. La troisième et la quatrième notes, respectivement un *mi* et un *sol*, ne subissent aucune modifications.

Il existe trois altérations dans la musique. Le dièse permet de rendre une note plus aiguë que la normale, un bémol la rend plus grave et un bécarre annule toutes les altérations qu'une note peut avoir. Dans la musique moderne on peut trouver entre un et sept dièses ou bémols à l'armure, il n'y a jamais de bécarre.



Dans le plus récent de nos missels, le *Missel de Chalon-sur-Saône* de décembre 1500 imprimé par Bonin de Boninis, on trouve une de ses altérations à partir du folio 317 jusqu'au dernier, le 332. Il s'agit d'un bémol (bien qu'il ressemble à nos bécarre moderne). Toujours situé une note en dessous de la clé de fa, cela signifie que tout les *mi* seront bémol, et donc plus grave..



¹¹⁴Dictionnaire de la Musique, Ed. Larousse, définition de « armature ou armure » en ligne.
<<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/armature/165908>>

PARTIE 3 : BIBLIOGRAPHIE DES MISSELS

Cette partie recense tout les missels imprimés à Lyon depuis la création de l'impression musicale jusqu'à la fin de l'année 1500. Les missels sont classés en fonction du traitement de la musique dans l'ouvrage (non présente, manuscrite ou imprimée). Les numéros correspondent à la place des missels dans un catalogage chronologique.

I. LES MISSELS SANS MUSIQUE

1491

N°7

Date exacte : Inconnue

Titre français : Missel romain

Titre complet : Missale secundum morem Romane ecclesie

Colophon : Lugduni

Imprimeur : [Jean Trechsel]

Commanditaire :

Format : in -4°

Collation : 236 folios signés [12] a, b⁶, a-z⁸, A-E⁸

Caractères :

Notes sur l'édition : Le texte se répartit sur deux colonnes de 35 lignes

Nombre de pages de musique :

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié : Köln (All) : Universitäts und Stadtbibliothek (USB), cote GBIV3195

Autres exemplaires :

Darmstadt (All) : Universitäts- und Landesbibliothek (ULB), cote Inc. I-94

Luzern (Sui) : Kapuzinerbibliothek Wesemlin

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=88921&q=2>

Références : Weale-Bohatta p.161, n°919

1492

N°8

Date exacte : 7 novembre 1492

Titre français : Missel de Clermont-Ferrand

Titre complet : Missale secundum consuetudinem Ecclesie Claromontensis et Sancti Flori

Colophon : Missalis Claromontensis editi anno Chr. 1492. dit 7. Novemb. par Michaëlem Topie, regnante apud Francos Carolo VIII. administrante Ecclesiam Claromontensem Carolo de Borbonio an. 1492.

Imprimeur : Michel Topié (colophon)

Commanditaire :

Format : in-4°

Collation :

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Texte imprimé en noir et rouge sur deux colonnes de 44 lignes (11 lignes au canon). Il ne faut pas confondre ce missel avec le *Missel de Clermont-Ferrand* imprimé le 29 septembre 1492 à Venise par Giovanni Antonio Berreta et Francesco Girardengo (Weale et Bohatta n°277 p.48).

Nombre de pages de musique :

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié :

Clermont-Ferrand : Médiathèque de Jaude, cote I 514, 3 fragments

Moulins : Bibliothèque municipale, cote Inc. 8-28478, 3 fragments

Autres exemplaires :

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=91635&q=1>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:446609)

record=bmr:UNIMARC:446609

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:6977607)

record=bmr:UNIMARC:6977607

Références : Claudin IV, p.36

Dominique Frasson-Cochet, *Les missels incunables de Clermont*, 1994, p.145-151

1494

N°9

Date exacte : 8 octobre 1494

Titre français : Missel romain

Titre complet : Incipit ordo missalis secundum consuetudinem romane curie

Colophon :

Imprimeur : [Jacobus Arnollet]

Commanditaire :

Format : in 4°

Collation : 350 folios signés [8] a-z⁸, r⁸, o⁸, A-H⁸

Caractères :

Notes sur l'édition : La bibliothèque du Mans possède bien un *Missel romain* daté du 8 octobre 1494 mais il est attribué à Antoine Lambillon et Marin Sarrazin. Étant donné qu'à part Robert Amiet, ni Baudrier, ni Claudin, ni Weale et Bohatta et ni l'ISTC ne mentionnent cet ouvrage, on peut supposer que les deux missels romains du 8 octobre de 1494 ne font qu'un et

Nombre de pages de musique :

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié :

Autres exemplaires : Le Mans : Bibliothèque municipale, cote 4° Th 1644

Notices :

Références :

Robert Amiet, *Missels et bréviaires imprimés : supplément aux catalogues de Weale et Bohatta*, p.63, n°929B

1496

N°13

Date exacte : Inconnue mais avant 1496

Titre français : Missel romain

Titre complet : Missale ad usum romane ecclesie

Colophon :

Imprimeur : [Perrin Le Masson, Boniface Jehan, Jean de Villevielle]

Commanditaire :

Format : in 8°

Collation :

Caractères :

Notes sur l'édition : Une note manuscrite indique sur l'exemplaire de Fulda la date de 1496. Un ex-libris sur l'exemplaire de Nantes indique que l'ouvrage n'a pas été imprimé après 1499.

Nombre de pages de musique :

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié : Nantes : Bibliothèque municipale, cote Inc 102

Autres exemplaires : Fulda (All) : Hochschul und Landesbibliothek (HLB)

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=89068&q=0>

Références :

1497

N°15

Date exacte : 16 octobre 1497**Titre français** : Missel romain**Titre complet** : Missale ad vsum romane ec//clesie peroptime ordinatu[m] ac diligenti cura ca//stigatu[m] cum pluribus alijs missis valde necessa//rijs que nun[que] in eiusde[m] vsus fueru[n]t impressis**Colophon** : Missale ad vsum romane ec//clesie p[er]optime ordinatu[m] co[n]//pletum additione pluriu[m] missaru[m]. Missa sancti bona//uentura et sancti gabrielis : nec // no[n] et missa nostre d[omi]ne pietatis // et de no[m]i[n]e iesu cum plurib[us] alijs // in suis locis proprijs que nun=//[que] in eiusdem vsus fueru[n]t posi//tis At[que] etiam benedictio fon=//tium facie[n]da in vigilia pasche // et penthecostes finit feliciter. // Impressum Lugduni p[er] Petru // mareschal [et] Barnaba[m] chaus=//sard impressores. Anno incar=//natio[n]is d[omi]ni. M.cccc.xcvij. Die // vero xvi. mensis octobris.**Imprimeur** : Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard (colophon + marque)**Commanditaire** :**Format** : in -8°**Collation** : 252 folios signés [8 + 4] a-z⁸, A-G⁸, †⁴**Caractères** : Gothique**Notes sur l'édition** : Texte sur deux colonnes de 34 lignes.**Nombre de pages de musique** :**Illustrations** :**Lettrines** :**Exemplaire étudié** : Milano (It) : Biblioteca nazionale Braidense, cote Inc Gerli 74**Autres exemplaires** : Düsseldorf (All) : Universitäts-und Landesbibliothek (ULB)**Notices** : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=97096&q=34>**Références** : Weale-Bohatta p.165, n°940 / Baudrier XI, p.499

1499

N°16

Date exacte : 15 août 1499

Titre français : Missel romain

Titre complet : Missale ad usum Romane ecclesie

Colophon : Lugduni impressum per Petrum Mareschal et Barnabam Chaussard, 15. August. 1499

Imprimeur : Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard (colophon)

Commanditaire :

Format : in -8°

Collation : 252 folios signés et chiffrés

Caractères : Gothique

Notes sur l'édition : Texte imprimé en noir et rouge sur deux colonnes de 35 lignes (25 lignes au canon).

Nombre de pages de musique :

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié :

Paris : Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Bensba)

Autres exemplaires : Oxford (Ang) : Bodleian Library

Genova (It) : Biblioteca di San Francesco di Paola

Notices : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=97096&q=59>

Références : Weale-Bohatta p.167, n°951 / Baudrier XII, p.501

1500

N°20

Date exacte : 17 août 1500**Titre français** : Missel de Bourges**Titre complet** : Missale Bituricense**Colophon** : Ad laude[m] dei omnipotentis // eius[que] intemerate genitricis [et] // virginis toti us[que] curie celestis // Missalia ad divinu[m] officiu[m] exe//quenda necessaria. Bituri=//cen[is]. metropolitane vsum : indu//stria magistri Jacobi mailleti // in ciuitate Lugdunen[se]. librarij // summa cum dilige[n]tia fideliter // optimis[que] characteribus vt visu // eme[n]tibus facillime co[n]stat sunt // impressa. Anno a natiuitate do//mini millesimo quinguetesimo // Die sedecima Augusti. Unde // emere cupientibus veniant ad // domum Gerardi paon in dicta Bituricen[se]. civitate commoran//tis ad intersigniu[m] Pellicani.**Imprimeur** : Jacques Maillet (colophon)**Commanditaire** : Girard Paon (libraire à Bourges)**Format** : In-4°**Collation** : Folios chiffrés et signés**Caractères** : Gothique**Notes sur l'édition** : Texte imprimé en noir et rouge sur deux colonnes de 35 lignes.**Nombre de pages de musique** :**Illustrations** :**Lettrines** :**Exemplaire étudié** :**Autres exemplaires** : Claudin mentionne un exemplaire privé ayant appartenu à M. l'abbé de Quincerot.**Notice** :**Références** : Baudrier XII, p. 454 / Claudin IV, 116-118

N°23

Date exacte : 19 novembre 1500

Titre français : Les trente messes du pape Grégoire

Titre complet : Eximii doctoris beati Gregorii pape // Trentenarius una cu[m] quibusda[m] // novis missis : at[que] cu[m] com=//muni : ac etiam mis=//sis votivis

Colophon : [Au folio CLI] Finit feliciter opus illud. // Impressum[que] Lugd[uni] per Franciscu[m] fradin et // Joha[n]ne[m] fyrobe[n]. a[n]no MCCCC die.xix.nove[m]b[ris]

Imprimeur : François Fradin et Jean Fyroben

Commanditaire :

Format : in-8°

Collation : 172 folios chiffrés [8] I-CLII, I-XII et signés [8] a-t⁸, A⁸, B⁴

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Texte en noir et rouge, imprimé en longues lignes avec 25 lignes par page.

Nombre de pages de musique :

Illustrations : une gravure sur Christ sur la croix (f. xiiii v°)

Lettrines :

Exemplaire étudié : Lyon : Bibliothèque municipale, cote Rés Inc 319

Autres exemplaires : Besançon : Bibliothèque municipale, cote Inc 511

Paris : Bibliothèque de l'arsenal, cote Rés 8°T 3537

Toulouse : Bibliothèque municipale, cote Inc 499)

London (Ang) : British Library, cote IA.42171

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=89114&q=0>

[http://sbibbh.si.bm-lyon.fr/cgi-bin/bestn?](http://sbibbh.si.bm-lyon.fr/cgi-bin/bestn?id=&act=8&form=F&auto=0&nov=1&v0=0&t0=seq(0000280235)&i0=0&s0=5&v1=0&v2=0&v3=0&sy=&ey=&scr=1&x=0&y=0)

[id=&act=8&form=F&auto=0&nov=1&v0=0&t0=seq\(0000280235\)&i0=0&s0=5&v1=0&v2=0&v3=0&sy=&ey=&scr=1&x=0&y=0](http://sbibbh.si.bm-lyon.fr/cgi-bin/bestn?id=&act=8&form=F&auto=0&nov=1&v0=0&t0=seq(0000280235)&i0=0&s0=5&v1=0&v2=0&v3=0&sy=&ey=&scr=1&x=0&y=0)

Références : Baudrier XI, p.97 / Claudin IV, p.335-336

Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, 1979, p.116

II. LES MISSELS AVEC DE LA MUSIQUE MANUSCRITE

1485

N°1

Date exacte : 23 septembre 1485

Titre français : Missel romain

Titre complet : Incipit ordo missalis s[e]c[un]d[u]m // co[n]suetudinen romane eccle//sie

Colophon : Ordo libri missalis secundum // usum romane ecclesie impres//sus Lugduni p[er] venerabilem // virum Mathiam hus huius // artis peritissimu[m] finit feliciter. // Anno d[omi]ni millesimo quadri[m]//gentesimo ortogelimoquito : // die xxiiij mensis septembris

Imprimeur : Mathias Husz (colophon + marque n°1)

Commanditaire :

Format : in 2°

Collation : 296 folios signés [8] a-p⁸, q¹⁰, A-T⁸, V⁶

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Le texte se répartit sur deux colonnes de 30 lignes (15 lignes au canon), il est imprimé en noir et rouge.

Nombre de pages de musique : Il y a 49 pages¹¹⁵ de musique dont 34 avec des portées vides. Les portées sont sur deux colonnes de 8 lignes chacune. Les portées sont rouges et peut être imprimées, les neumes sont en noirs et manuscrits. Il y a 4 pages de plain-chant à l'intérieur du canon de la messe et toutes les autres se trouvent avant.

Illustrations : ?

Lettrines : Manuscrites, noires et rouges ?

Exemplaire étudié : Paris : Bibliothèque nationale de France (BnF), cote Res B- 871

Autres exemplaires : London (GB) : British Library, cote IB.41701

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=89126&q=1>

[http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?](http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=36814203&SN1=0&SN2=0&host=catalogue)

[idNoeud=1&ID=36814203&SN1=0&SN2=0&host=catalogue](http://catalogue.bnf.fr/servlet/biblio?idNoeud=1&ID=36814203&SN1=0&SN2=0&host=catalogue)

Références : Weale-Bohatta p.156, n°894 / Claudin, III p.270-271

¹¹⁵Un folio se compose de deux pages. 49 pages ne représentent pas 49 folios mais 24 et demi.

1487

N°2

Date exacte : Inconnue

Titre français : Missel lyonnais (1er tirage)

Titre complet : Incipit missale secundum usum Lug//duni

Colophon : Lugdu[ni] i[m]pressu[m] p[er] m[a]g[ist]r[u]m Jo[annem] // alemanu[m] d[e] magontia i[m]pres//sore[m] feliciter finit[ur] Sub an[n]o // incarnat[i]o[n]is d[omi]nice MCCCC // LXXXVII Regnante [christ]i...

Imprimeur : Jean Neumeister (colophon)

Editeur : Pierre Jacquet, chapelain perpétuel de Saint-Paul

Commanditaire : Charles de Bourbon, cardinal et archevêque de Lyon (armoiries au folio 362)

Format : In-2°

Collation : 359 folios signés [10], a-p⁸, pp⁸, i⁸, ii⁴, [12], q-z⁸, a-r⁸ et chiffrés [10], I-CXXVIII, [25], CXXXI-CCCXXVII

Caractères : Gothique

Notes sur l'édition : Texte imprimé en noir et rouge sur deux colonnes avec 31 lignes de texte (14 lignes au canon).

Ce missel lyonnais a connu trois tirages successifs. Le premier (n°545B chez R. Amiet) regorgeait de fautes, dont certaines d'entre elles ont été corrigées dans le second (n°547). Quand au troisième (n°546), de nombreux feuillets ont été entièrement recomposés.

Nombre de pages de musique : L'ouvrage possède 19 pages de musique à partir du feuillet 137, juste avant le canon. Les portées sont en longues lignes et 6 ou 7 par page. Elles sont peut-être imprimées, en rouge et les notes sont en brun foncé, rajoutées à la main.

Illustrations : Il y a deux gravures, une Crucifixion et le Père en Majesté entouré des quatre évangélistes, avant le canon de la messe.

Lettrines : Manuscrites certaines sont simple en rouge et bleue et d'autres beaucoup plus travaillées.

Exemplaire étudié : Montbrison : Fonds municipal à La Diana, exemplaire numérisé <<http://my.yoolib.com/ammontbrison/collection/1823-missel-du-cardinal-charles-de-bourbon-archeveque/?n=4>>

Autres exemplaires :

Notices : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=97210&q=7>

Références :

Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, 1979, p.115

Robert Amiet, *Missels et bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta)*, 1990, p.38 n°545B

Henry Joly, *Le missel de Neumeister*, Paris, Union syndicale des maîtres imprimeurs de France, S.d., 4p.

N°3

Date exacte : Inconnue

Titre français : Missel lyonnais (2ème tirage)

Titre complet : Incipit mis=//sale s[e]c[un]d[u]m vsu[m] Lug//duni

Colophon : Même colophon que ci-dessus

Imprimeur : Jean Neumeister (colophon)

Editeur : Même caractéristique que le précédent

Commanditaire : idem

Format : idem

Collation : idem

Caractères : idem

Notes sur l'édition : Mêmes caractéristiques que le précédent.

L'exemplaire Inc 401 et Inc 407 sont imprimés sur velin.

L'Inc 401 a deux fermoirs de bronze aux armes de Jean Du Peyrat et des enluminures avec les armes de Jean Du Peyrat.

L'Inc 407 a de nombreuses enluminures aux armes de Guichard de Rovedis de Pavie (fils de Sîmon de Pavie médecin de Louis XI, infirmier d'Ainay, prieur de Montrotier et de Chambost) "Vairé d'or et de sinople".

Nombre de pages de musique : Même caractéristiques que le précédent

Illustrations : idem

Lettrines : idem

Exemplaire étudié :

Lyon : Bibliothèque municipale, cote Inc 288, Inc 292, Inc 401 et Inc 407

Autres exemplaires :

Troyes : Bibliothèque municipale, cote Inc 58

Roanne : Bibliothèque municipale, cote Inc 80

Parma (It) : Biblioteca Palatina, cote Inc Parma 277

Notices : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=97210&q=7>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:471113)

[record=bmr:UNIMARC:471113](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:471113)

Références : Weale-Bohatta p.96, n°547

Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, 1979, p.116

Robert Amiet, *Missels et bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta)*, 1990, p.38 n°547

Henry Joly, *Le missel de Neumeister*, Paris, Union syndicale des maîtres imprimeurs de France, S.d., 4p.

N°4

Date exacte : Inconnue

Titre français : Missel lyonnais(3ème tirage)

Titre complet : Incipit mis=//sale secundum usum lugduni

Colophon : Même colophon que ci-dessus

Imprimeur : Jean Neumeister (colophon)

Editeur : Même caractéristique que le précédent

Commanditaire : idem

Format : idem

Collation : idem

Caractères : idem

Notes sur l'édition : Même caractéristiques que le précédent.

Nombre de pages de musique : idem

Illustrations : idem

Lettrines : idem

Exemplaire étudié : Lyon, Bibliothèque municipale, cote Inc 291 et Inc 589

Autres exemplaires :

Paris : Bibliothèque nationale de France, cote Velins 164

Carpentras : Bibliothèque Inguimbertaine, cote Inc. C 27

New York (USA) : Pierpont Morgan Library, cote 48317

Notices : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=97210&q=7>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:471113)

[record=bmr:UNIMARC:471113](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:471113)

Références : Weale-Bohatta p.96, n°546

Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, 1979, p.116

Robert Amiet, *Missels et bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta)*, 1990, p.38 n°546

Henry Joly, *Le missel de Neumeister*, Paris, Union syndicale des maîtres imprimeurs de France, S.d., 4p.

1491

N°6

Date exacte : 31 mai 1491**Titre français** : Missel de Genève**Titre complet** : Missale Gebennense**Colophon** : Missale ad usum gebenn[ae] dyo//cesis per magistrum Ioan[n]em // fabri impressum [et] accuratissime // eme[n]datm ad opus honorabil[um] // viri Johan[n]is de stalle burgen[ae] // gebenn[ae]. Explicit felicit Anno // d[omi]ni millesimo quadringentesi=//mononagesimo primo. Die vo // ultima mensis Maii.**Imprimeur** : Jean Faure (colophon + marque n°1)**Commanditaire** : Jean de Stalle, imprimeur à Genève**Format** : in -2°**Collation** : 279 folios chiffrés [12], I-LXXXX, [2], LXXXXI-LXXXXVII, [12], XCIX-CCLIV, [1] et signés [12], a-g⁸, h¹⁰, i-l⁸, [2], m⁸, i-iiii, [8], n-s⁸, t¹⁰, A-K⁸, L⁶, Ll⁵, M⁸ [1]**Caractères** : gothique (matériel de Mathias Husz).**Notes sur l'édition** : Le texte est imprimé en noir et rouge, il se répartit sur deux colonnes de 35 lignes (23 lignes au canon) par page.**Nombre de pages de musique** : 32 pages (64r°-65r°, 82r°, 84v°-87v°, 90bisv°, 93v°-97v°, 11 non chiffrés) avec des portées en rouge disposées sur deux colonnes de 10 portées chacune par page. Peut être imprimées, moins de la moitié sont remplies de neumes foncés manuscrits.**Illustrations** : Il y a deux gravures en pleines pages, une Vierge à l'enfant gardée par les apôtres Jean et Pierre et une Crucifixion, avant le calendrier. La Crucifixion se trouve aussi avant le Canon de la messe.**Lettrines** : Imprimées et manuscrites en rouge et bleu.**Exemplaire étudié** : Paris : bibliothèque nationale de France, cote B- 266 numérisé <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k856523v>>**Autres exemplaires** : Annecy (Sui) : Bibliothèque du séminaire

Genève (Sui) : Bibliothèque de Genève (BGE)

Sion (Sui) : Bibliothèque du chapitre de la cathédrale

Notices : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=99123&q=0><http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb368174864/PUBLIC>**Références** : Weale-Boh p. 71 n°401 / Claudin, IV p.123-128

1494

N°10

Date exacte : 8 octobre 1494

Titre français : Missel romain

Titre complet : Missale ad usum Romanu[m]

Colophon : Explicit missale s[ecundu]m mo[di] rem Romane ecclesie bona // dilige[n]na [et] fideli studio pur[us] gatum ab his erroribus q[ui] bus vel ignora[n]tia // vel incu[sa] riarum librariorum adductis co[m]munis usus i[n]ualuit. Ad lau[de]m omnipote[n]tis dei [et] san[ct]issime virginis matris ei[us] // ac seraphici patris franci[sc]i. totius[que] curie celestis. Ame[n]. Anno Domini MCCCC XLIII die oc[tavo] Octobris.

Imprimeur : [Antoine Lambillon et Marin Sarrazin]

Commanditaire :

Format : in-8°

Collation : 255 folios signés et chiffrés

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Aussi attribué à Jean du Pré. Le texte est imprimé en noir et rouge et disposé sur deux colonnes de 33 lignes chacune.

Nombre de pages de musique : 34 pages (88r°-92r°, 99v°-100v°, 101v°, 104r°-112r°, 114r°-115v°). Il n'y a que des portées vides, elles sont probablement imprimées, en rouge et disposées par 8 sur deux colonnes.

Illustrations :

Lettrines :

Exemplaire étudié : Le Mans : Médiathèque Louis Aragon, cote RIA 030

Autres exemplaires :

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=89749&q=11>
<http://mediatheques.lemans.fr/iguana/www.main.cls?p=23659919-3fac-4b6d-8a99-4cc8389a6257&v=c97386a2-914a-40c2-bd8d-df4c273175e6&t=1390414443211&searchProfile=SEARCHACCUEIL#searchTerm=1494%20missale&searchFilter=0486949c-ba35-4497-82a3-253816899ce8>

Références :

1495

N°12

Date exacte : 27 novembre 1495**Titre français** : Missel romain**Titre complet** : Missale ad vsum // romane curie**Colophon** : Missale completum ad usum ro//mane curie ob dei gloriam et honore[m] // animarum[que] salutem ac totius eccle//sie militantis utilitatem : apud lug//dunum gallie impressum minimere // quire tali folio oneratum vel imper//fectum : sed solerti industria emenda//tum at[que] curiose correctu[m] : cum fon//tium benedictione facienda in vigi//li pasche [et] penthecostes nondum po//sita. Impressum p[er] Petru[m] mareschal // [et] Barnabam chaussard. Anno d[omi]ni Millesimo. CCCC. nonagesimoq[ui]n//to. Die vero xxvii mensis nove[m]bris¹¹⁶**Imprimeur** : Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard (colophon + marque n°2)**Commanditaire** :**Format** : in -2°**Collation** : 212 folios signés [8], a-b⁸, c⁶, d⁸, e⁶, f-g⁸, h⁶, i-l⁸, m-n¹⁰, o⁸, p⁶, q⁸, r⁶, s⁸, t⁶, v⁸, x⁶, y⁸, z⁶, A-C⁸ et chiffrés [8] I-LXXVIII, [2], LXXIX-CCII**Caractères** : gothique**Notes sur l'édition** : Imprimé en noir et rouge, le texte est sur deux colonnes de 35 lignes (17 au canon).**Nombre de pages de musique** : 41 pages (51v°-52r°, 66v°, 67v°, 69v°-72r°, 77bisv°-78bisv°, 78terv°-79v°, 81r°-90r°, 95v°-96v°, 97v°). Les portées sont sur deux colonnes et aucunes n'est remplies de notes. Elles sont en rouge et probablement imprimées.**Illustrations** : deux gravures au folio 100 verso et 101**Lettrines** : En rouge et bleu manuscrites**Exemplaire étudié** : Vienne (Aut) :Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), cote Ink 29-73**Autres exemplaires** : Toulouse : Archives de l'hôpital Saint-Jacques**Notices** : <http://istc.bl.uk/search/search.html?operation=record&rsid=110836&q=9>
<http://data.onb.ac.at/rec/AC10853387>**Références** : Weale-Bohatta p.164, n°932 / Baudrier XI, 495 / Claudin IV p.175

¹¹⁶Mareschal et Chaussard réutilisent ce colophon caractéristique pour leur *Missel romain* de 1500. Mais il est intéressant de constater qu'on le retrouve dans d'autres missels suivant le rite romain, celui de Michel Topié en 1497 et celui de Jacques Sacon en septembre 1500.

1500

N°17

Date exacte : 14 avril 1500

Titre français : Missel de Besançon

Titre complet : Missale ad vsum eccl[esi]e bisuntinensis

Colophon : Ad laude[m] dei om[ni]pote[n]tis // eius[que] i[n]temarate genitricis et // virgi[ni]s / totius[que] curie celestis : // missalia ad divinu[m] officiu[m] exe[cut]u[m] necessaria (castigatis // pri[us] repressis[que] errorib[us]) s[e]c[un]d[u]m // bisuntine metropl[ita]ne eccle[esi]e vsu[m], Venetiis i[n]dustria la[m]cobi malieti in alma Venetia[rum] ciuitate po[n]tentissima librarij // iurati, summa cu[m] diligentia fi[del]it[er] optimis[que] caracterib[us] vt // visu eme[n]tib[us] facillime constat // sunt impressa. Anno d[omi]ni mille[simo] quingentesimo die vero // mensis Aprilis xiiij.

Imprimeur : Jacques Maillet (marque n°2)

Commanditaire : Girard Paon (libraire à Bourges)

Format : In-8°

Collation : 316 folios chiffrés et signés [10], a-z⁸, A-O⁸, P¹⁰

Caractères : Gothique

Notes sur l'édition : Le colophon indique faussement qu'il est imprimé à Venise. Ce missel est une contrefaçon de celui imprimé à Paris par Jean Du Pré le 30 septembre 1497. Texte en noir et rouge et réparti sur deux colonnes de 34 lignes.

Nombre de pages de musique : 14 pages (173r°-177r°, 178r°/v°, 179v°, 180r°/v°). Les portées sont à 3 lignes rouges, réalisées à la main, ainsi que les notes en noir/brun foncé. Elles sont réparties sur deux colonnes de 9 portées par pages.

Illustrations : une gravure du Christ sur la Croix

Lettrines :

Exemplaire étudié : Besançon : Bibliothèque municipale, cote Inc. 880

Autres exemplaires : Besançon : Bibliothèque diocésaine, cote Inc. 25

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=90928&q=5>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:1991379)

record=bmr:UNIMARC:1991379

Références : Baudrier XII p.454 / Claudin IV p.116-118 / Weale Bohatta p.31 n°176

N°25

Date exacte : aux environs de 1500

Titre français : Missel de l'église de Narbonne

Titre complet : Missale Narbonense

Colophon : [page manquante]

Imprimeur : [Sacon, Jacques]

Commanditaire :

Format : In-2°

Collation : 275 folios chiffrés et signés [a⁸], b-v⁸, x⁶, y, z⁸, A-G⁸.

Caractères : Gothique

Notes sur l'édition : Le texte est sur deux colonnes (sauf pour le calendrier) de 36 lignes chacune. L'impression est en noir, rouge et bleu. Cet exemplaire est incomplet, il manque les folios I [a1] à VIII [a8] et après le folio CCLXXV.

Nombre de pages de musique : 27 pages (64v°-66v°, 94v°-97r°, 156v°-165r°). Il y a deux colonnes de 9 portées sur les pages musicales. Les notes sont manuscrites et les portées sont probablement imprimées.

Illustrations :

Lettrines : Manuscrites en bleu et rouge.

Exemplaire étudié : Mende : Bibliothèque Lamartine, cote : incunable D 121.

Autres exemplaires :

Notices : <http://gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/M24580.htm>

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111621&q=0>

Références : CRIBPF II , p. 88, n°323 / Weale-Bohatta p.117, n°666 (non attribué à Sacon)

N°26

Date exacte : aux environs de 1500

Titre français : Missel romain

Titre complet : Missale romanum

Colophon : [Lyon]

Imprimeur : [Jacques Maillet?]

Commanditaire :

Format : In-8°

Collation : 240 folios chiffrés et signés [8], a-z⁸, [8], A-K⁸

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Texte imprimé en noir et rouge et réparti sur deux colonnes de 33 lignes pas page.

Nombre de pages de musique : 34 pages (75v°-76v°, 99r°/v°, 104r°-108r°, 107b^{isr}°, 121r°/v°, 119r°-125r°, 130r°-131r°) mais seules 24 pages ont des portées et/ou des neumes rajoutés. Les portées et les notes sont manuscrites en noir et il y a deux colonnes de 8 portées par page.

Illustrations :

Lettrines : non, majuscules manuscrites en rouge et bleu

Exemplaire étudié : Detmold (All) : Lippische Landesbibliothek (LLB), cote Th 2420.

Autres exemplaires :

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=110937&q=1>

Références :

III. LES MISSELS AVEC DE LA MUSIQUE IMPRIMÉE

1491

N°5

Date exacte : 14 avril 1491Titre français : Missel d'Auch.Titre complet : As usum ecclesie auxitane missale feliciter incipitColophon : Liber Missalis ad usum ecclesie // metropolitane beate marie au//xis. Ductu et impensa nobilis vi//ri Hugonis de Cossio. mercatoris // Tholosani. Impressum // ad laudem dei eiusdemque inte//merate virginis marie felici sy//dere explicit. Anno domini. M. // cccc xcj. Die vero xiiij. Mensis aprilisImprimeur : Inconnu mais il y a une vignette comportant un écu en losange soutenu par deux génies ailés nus et des arbustes portant des sortes de grosses grenades.Editeur : Hugues de CosCommanditaire : Cardinal de La Trémouille (Archevêque d'Auch).Format : in 4°Collation : 302 folios signés [8], a-z⁸, aa-gg⁸, A-B⁸, C⁶ et chiffrésCaractères : gothique, 2 grandeurs : 8 et 10 pts typographiquesNotes sur l'édition : Texte en noir et rouge sur deux colonnes de 23 lignes. On trouve le filigrane d'un serpent couronné dans certaines pages. Ce missel d'Auch est réimprimé à l'identique en 1495 par Francesco Girardengo à Pavie, en Italie.Nombre de pages de musique : Il y a environ 40 pages avec de la musique. Sur chacune se trouve deux colonnes de 9 portées imprimées en rouge et remplies par des neumes imprimés en noir. Chaque portée est imprimée avec un seul caractère typographique.Illustrations : Il y a deux gravures sur bois Crucifixion du Christ (folio t iij v°), Résurrection des morts (folio t iiij r°). Les deux sont signés des initiales « ID » que l'on retrouve dans les gravures du missel de l'église St Étienne de Toulouse imprimé par Stephan Clébat à Toulouse le 24 juillet 1490.Lettrines :Exemplaire étudié : Auch : Bibliothèque diocésaineAutres exemplaires :Notices :Références : Weale-Bohatta p.21, n°119Claudin, *Les origines de l'imprimerie à Auch*, p. 11-12.La *Revue de Gascogne*, 1870 (T.11), p. 83 et 188-189Desazars de Montgailhard, *L'iconographie des incunables imprimés à Toulouse*, p. 330-335 <http://www.forgottenbooks.com/readbook_text/Memoires_1200016574/347 juin 2014>

1495

N°11

Date exacte : 5 août 1495

Titre français : Missel d'Uzès

Titre complet : Missale Ucetiense

Colophon : Explicit missale s[e]c[un]d[u]m usum ecclesie Ucetiense. Impressum Lugd[unum] // per magistru[m] Johanne[m] Neumester de Moguncia. Et Michael[e]m// Topie. Anno d[omi]ni. M.cccc.xcv. Die vero quinta mensis Augusti.

Imprimeur : Jean Neumeister et Michel Topie (colophon)

Commanditaire : Nicolas Maugras (évêque et prévôt de la cathédrale d'Uzès)

Format : in -2°

Collation : 240 folio signés [8], a-g⁸, h¹⁰, i², [8], k⁶, l-q⁸, A-G⁸, h⁶, A-C⁸, D⁶, E², a⁸

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : L'ouvrage est imprimé en noir et rouge et son texte se répartit sur deux colonnes de 39 lignes (19 lignes au canon).

Au dernier folio se trouve les armoiries de Nicolas Maugras ainsi qu'un court texte dont les vers forme l'acrostiche « Malgra » en son honneur.

Nombre de pages de musique : Il possède 56 pages de musique. Les portées sont imprimées en rouge (en longues lignes et au nombre de 10 par page) et les notes en noir. Chaque portée semble être imprimée avec une seule pièce. Les pages de plain-chant se trouvent à la fin de l'ouvrage.

Illustrations :

Lettrines : Une lettrine sur fond feuillu est utilisée pour le A du « Ad te levati » au début du missel.

Exemplaire étudié : Nîmes : Archives historiques et Bibliothèque de l'Évêché

Autres exemplaires : London (Ang) : British Library, cote IB.41819

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111147&q=3>

Références : Claudin III p.369-373 / Weale-Bohatta p.269, n°1605

1497

N°14

Date exacte : 31 mars 1497**Titre français** : Missel romain**Titre complet** : Incipit ordo missalis secundu[m] [con]suetudine[m] Romane ecclesie**Colophon** : Missali completu[m] ad usum roma[ne] curie ob dei gloria[m] et honorem // animaru[m] salute[m] : ac totius eccle[sie] milita[n]tis utilitate[m]. Ludg[uni] im[pressum] : minime require tali fo[lio] oneratu[m] vel imp[er]fectu[m] : sed so[lo] lerti industria emendatu[m] at[que] cu[riose] correctum : cu[m] additione du[rum] missaru[m]. Scz Missa n[ost]re d[omi]ne // pietatis. Et missa de sa[n]cto suda[rio]. At[que] etia[m] benedictio fontiu[m] // facienda in vigilia pasche [et] pen[the]costes : no[n]du[m] posita. cu[m] notis // in locis suis necessariis i[m]pressis. // Impressum lugduni p[er] Michae[le] topie i[m]pressore[m] die vero ultima // martii. Anno d[omi]ni millesimo q[ui]ndri[gesimo] nonagesimo septimo**Imprimeur** : Michel Topié (colophon + marque n°1)**Commanditaire** :**Format** : in -4°**Collation** : .202 folios signés [8], a-k⁸, l¹⁰, m-x⁸, AA-CC⁸**Caractères** : gothique, deux tailles différentes**Notes sur l'édition** : Le texte est disposé sur deux colonnes de 41 lignes et est imprimé en noir et rouge.**Nombre de pages de musique** : 40 pages (f6r°-f7r°, h5r°/v°, h6v°, h8v°-i3v°, k1v°-k6r°, k7v°-l6r°, l8r°-l9v°). La musique se répartie sur deux colonnes, chacune constituées de 10 portées imprimées en rouge, les neumes sont en noir. Chaque portée semble être imprimée avec un seul caractère.**Illustrations** : Il y a une gravure du Christ sur la croix avant le canon de la messe <http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00035874/image_190>**Lettrines** : Il y a de nombreuses lettrines historiées (claudin IV, p.46)**Exemplaire étudié** : München (All) : Bayerische Staatsbibliothek (BSB), cote Ink M481 ouvrage numérisé <http://daten.digitale-sammlungen.de/bsb00035874/image_109>**Autres exemplaires** :**Notices** :<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111180&q=2>**Références** : Claudin IV p.41-47 / Weale-Bohatta p.164, n°936

1500

N°18

Date exacte : 16 avril 1500

Titre français : Missel lyonnais

Titre complet : Missale ad vsum // Lugdunen[sem]

Colophon : Missale pro ritu et usu eccle//sie Lugdunensis. Sub Reverendissi//mo in christo patre et d[omi]no : d[omi]no // Andrea miseratione divina tt. // sacti martini in mo[n]tib[us] : sacro // s[an]cte Romane eccl[es]ie presbytero : // Cardinali : Archie[n]po : et Comi=//te Lugdun[um]. Galliaru[m] primate. // Deniq[ue] cum consilio ac licentia // venerabiliu[m] egregioru[m]que viroru[m] // domino[rum] : Uicarii et capituli ec//clesie prefate : per deputatos ab // eisdem cum magna diligentia // visitatu[m] : inspectum : [et] ordinatu[m]. // Cum omnibus novis officiis : // cum profis proprio loco positis // Insuper cum omnibus requisi//tis numero certo folioru[m] anno=//tatis/ Prefationib[us] etiam usui // iam dicte ecclesie propriis adie=//ctis : at[que] cum concordant[i]is quo // runda[m] evangelio[rum] : que in ante=//actis missalib[us] nun[que] co[n]periu[m]tur : integraliter impressum per // per magistru[m] Petrum vngaru[m] im=//pressorie artis bene peritum fe=//liciter absolutu[m]. Anno incarna=//tionis d[omi]ni. M.CCCCC. Die xvj me[n]//sis aprilis. Regna[n]te christianissi//mo rege n[ost]ro Ludovico. Anno // regni sui secu[n]do/

Imprimeur : Pierre Hongre

Commanditaire :

Format : in-2°

Collation : 272 folios signés [10], a-n^o Ep-x^o EA-E^o, F^o G-K^o et chiffrés [10], I-CCXXI, [1]

Caractères : gothique

Notes sur l'édition : Texte sur deux colonnes de 35 lignes chacune (17 lignes au canon) imprimé en noir et rouge.

Nombre de pages de musique : Il n'y a que 11 pages (94v°-95r°, 96r°-100r°). Les portées sont imprimées en rouge et les neumes en noir, elles sont sur deux colonnes ou en longues lignes. Il y a 8 portées par page. Une portée s'imprime avec plusieurs caractères.

Illustrations : Il y a deux gravures, un Christ sur la croix (folio 100 v°) et le Père en Majesté entouré des quatre vivants (101r°).

Lettrines : Il y a des lettrines historiées.

Exemplaire étudié : Lyon : Bibliothèque municipale, cote Inc 162

Autres exemplaires : York (Ang) : York Minster, cote XI. F. 3.

Tokyo (Jap) : Bibliothèque de l'université Keio

Lyon : Bibliothèque municipale, cote Inc 279, Inc 280 et Inc 921

Notices :

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111559&q=1>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:472032)

record=bmr:UNIMARC:472032

Références : Weale-Bohatta p.96, n°548 /

Robert Amiet, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, 1979, p.116

N°19

Date exacte : 26 avril 1500Titre français : Missel romain.Titre complet : Missale ad usum romane eccle//sie peroptime ordinatum : ac diligenti cura chastigatum : cum plu//ribus alijs missis valde necessarij que nun[que] in eiusdem usu fue//runt impressis.Colophon : Missale ad usu[m] romane ecclesie peroptime ordinatum ac completu[m] : cum additione pluriu[m] missaru[m] : scilicet Missa sancti bonave[n]ture. Sancti gabrielis. Nostre d[omi]ne pietatis. De nomine ih'u. De qui[que] vulneribus cristi. Et sancti rochi. cu[m] pluribus alijs in locis ppriis. que nunq'in eiusde[m] usu fuerunt positus. At[que] etia[m] benedictio pontium facienda in vigila pasche [et] penthecostes. Etiam cu[m] cantu et notulis noviter posite finit feliciter. Lugduni i[m]pressus per Iacobum sachon pedemo[n]tanu[m] de romano ipporegine[n]sis diocesis. Anno incarnationis domini Millesimo quige[n]tesimo. Die xxvj mensis aprilis.Imprimeur : Jacques Sacon (colophon + marque n°2)Commanditaire : [Giunta, Lucantonio]Format : In-8°Collation : 246 folios signés a⁷, b-n⁸, o-z⁸, A-E⁸ et chiffrés [21], I-CCXXVCaractères : GothiqueNotes sur l'édition : Le texte est disposé sur deux colonnes 39 lignes et imprimé en noir et rouge.Nombre de pages de musique : 48 pages (54 r°-55 r°, 71v°-72 r°, 73 r°, 76v°-82r°, 89v°-91v°, 94r°-103 v°, 5 folios dans le canon de la messe). On trouve deux colonnes de 6 portées chacune par page musicale. Les portées sont imprimées en rouge et les neumes en noir. Une portée se constitue de trois caractères. Sur les folios 54 et 55, les portées et les notes n'ont pas été imprimées. Un espace a été laissé entre chaque ligne de texte soit pour que la musique soit rajoutée à la main soit parce que Sacon a imprimé le texte trop serré (il y a 10 lignes de texte au lieu de 6) et qu'il n'avait pas assez d'espace pour intégrer des portées.Illustrations : Il y a deux gravures dans l'ouvrage, une représentant Saint François stigmatisé sur la page de titre et une Crucifixion avant le canon de la messe, sûrement exécutée sur métal.Lettrines : Il y a quelques lettrines imprimées en noir et d'autres manuscrites en rouge.Exemplaire étudié : Paris : Bibliothèque nationale de France, cote (RES) B-27725Nîmes : Bibliothèque carré d'Art, exemplaire numérisé <<http://bibliotheque-numerique.nimes.fr/notices/155757/gallery/2421190>>Autres exemplaires :

Paris : Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Bensba)

Wilhering (Aut) : Stift Wilhering (abbaye), cote Ink 2

Notice : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb368142369/PUBLIC><http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111621&q=1><http://gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/M23931.htm>Références : Baudrier XII, p.315 / Claudin IV, p.303-305 / Weale-Bohatta p.168, n°955

Titre français : Missel romain.

Titre complet : Missale secundum usum romane ecclesie cum aliquibus missis//que nu[n]que] fuerunt impresse.

Colophon : Missale completum as vsum // romane ecclesie ob dei gloria[m] et // honore[m] animarum[que] salute[m] : ac // totius ecclesie[m] milita[n]tis vtilita=//te[m]. Lugd[unum]. Impressum : minime re//quire tali folio oneratu[m] vel im=//perfectum. sed solerti industria // emendatum at[que] curiose corre=//ctum : cum additione duaru[m] mis//sarum : Scz. Missa nostre domi[n]e // pietatis. Et Missa de sancto su // dario. At[que] etia[m] benedictio fon//tiu[m] : facienda in vigilia pasche et // penthecostes : no[n]du[m] posita. Im//pressu[m] per Iacobum sachon pe//demontanum. Anno d[omi]ni Mil-//lesimo quingentesimo. Die. ve-//ro. xv. mensis septe[m]bris.

Imprimeur : Jacques Sacon, (colophon + marque n°2)

Commanditaire : [Giunta, Lucantonio]

Format : In-2°

Collation : 248 folios signés [12], a-k⁸, l¹⁰, m⁸, n⁶, o-z⁸, A-D⁸, E⁶

Caractères : Gothique

Notes sur l'édition : Le texte est sur deux colonnes de 37 lignes et imprimé en noir et rouge.

Nombre de pages de musique : 51 pages (59v°-60v°, 76v°, 77v°, 80r°-83r°, 89v°-93r°, 94r°/v°, 96v°-109r°, 114r°-115r°). Les portées sont imprimées en rouge et il y en a 8 sur chacune des deux colonnes d'une page. Les neumes sont imprimés en noir. Pour constituer une portée il faut six petites pièces typographiques. À quelques rares endroits, les neumes n'ont pas été imprimé sur les portées.

Illustrations : Il y a une Crucifixion au Canon.

Lettrines :

Exemplaire étudié : Paris : Bibliothèque nationale de France, cote B-64. Exemplaire numérisé <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k853201n>>

Autres exemplaires : London (Ang) : British library, cote IC.42179

Erfurt (All) : Katholische Archive / Halle (All) : Marienbibliothek

Stuttgart (All) : Württembergische Landesbibliothek (WLB)

Wittenberg (All) : Predigerseminar

Salzburg (Aut) : Stift Sankt Peter / Wien (Aut) : Deutschorden, cote Hs. 549

León (Esp) : Real Colegiata Basílica de San Isidoro

Notice : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36814235z/PUBLIC>

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111621&q=2>

Références : Baudrier XII, p. 315 / CIBN II, fasc. 2, p. 280, M-471 / Claudin IV, p. 306-307 / Craviotto I, p. 634, n°3983 / Polain III, p. 217, n° 2739 / Proctor II, p. 626, n° 8673 / Weale-Bohatta p.168, n°956.

N°22

Date exacte : 24 octobre 1500Titre français : Missel romainTitre complet : Missale romanum

Colophon : Missale completu[m] ad usum roma//ne curie ob dei gloriam [et] honore[m] // animaru[m]que salute[m] : ac totius eccle//sie militantis utilitate[m] : minimere//quire tali folio oneratu[m] vel imp[er]fe//ctu[m] : sed solerti industria eme[n]datu[m] // at[que] curiose correctu[m] : cu[m] additio[n]e // pluriu[m] missarum ut patet in tabula // de novo apposita at[que] etia[m] cu[m] no//tis in locis suis necessariis impres//sis. Lugduni impressum p[ro]pe no//stre dame de co[n]fort arte industria // [et] imp[re]sis Petri mareschal [et] Bar//nabe chaussard imp[re]ssores [et] libra//rii. Anno salutis. M.CCCCC. // Die v[er]o vigesimaquarta octobris.

Imprimeur : Pierre Mareschal and Barnabé Chaussard (colophon + marque n°3)Commanditaire :Format : In-4°Collation : Folios signés et chiffrésCaractères : gothique, deux tailles différentesNotes sur l'édition : Le texte est disposé sur deux colonnes de 40 lignes et est imprimé en noir et rouge.Nombre de pages de musique : 43 pages (45v°-46v°, 60r°/v°, 61v°, 63v°-67v°, 73r°-78r°, 79v°-87v°). La musique se répartie sur deux colonnes, chacune constituée de 8 portées imprimées en rouge, les neumes sont en noir. Une portée s'imprime avec quatre caractères.Illustrations :Lettrines : Lettrine historiée pour le A du « Ad te levati » du premier folioExemplaire étudié : Asti (It) : Biblioteca del Seminario, cote inc. 48.Autres exemplaires :Notice :<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111456&q=3>Références :

N°23

Date exacte : 17 décembre 1500

Titre français : Missel de Chalon sur Saone

Titre complet : Missale ad vsum // Cabilonensis // diocesis

Colophon : Missale pro ritu [et] vsu eccle//sie Cabilon[ensis] sub reuerendissi//mo in [christ]o patre [et] d[omi]no : domi//no Andrea de po[m]peto dignis//e[n]po Cabilon[ensis]. // ac mona//sterij abbacialis sci petri pro//pe et extra muros Cabilon[ensis]. // com[m]edatarius p[or]pettus. Im//pressum Lugduni per Boni//num de boninis de Raguxia // natione dalmata. Anno salu//tis. M. quinge[n]tesimo die ve//ro. Xvij. Mensis decembris. [f. ccciiij]

Imprimeur : Bonin de Boninis

Commanditaire : André de Poupet (évêque de Chalon et abbé commendataire de l'église St Pierre)

Format : in-2°

Collation : 344 folios signés [10], a-z¹⁰, A-E¹⁰, F-I⁸, K⁵ et chiffrés [10], I-CCCIII, [2], CCCV-CCCXXXII

Caractères : gothique, trois grandeurs différentes

Notes sur l'édition : Le texte est en noir et rouge, il est placé sur deux colonnes de 35 lignes (29 lignes au canon). Sous la page de titre se trouve les armes d'André de Poupet.

Nombre de pages de musique : 40 pages (311r°-327v°, 329r°-330v°, 332r°/v°). Les folios 328 et 331 ont été arrachés, ils possédaient sûrement de la musique. Il y a deux colonnes de 10 portées chacune, par page. Les portées sont imprimées en rouge et les neumes en noir. Il faut quatre caractères typographiques pour imprimer une portée.

Illustrations :

Lettrines : 93 lettrines

Exemplaire étudié : Beaune : Bibliothèque municipale Gaspard Monge, cote ancien Inc 73.bis

Autres exemplaires : Paris : Bibliothèque nationale de France, cote B-147

Notices : http://beaune.bibli.fr/opac/index.php?lvl=notice_display&id=20359

<http://istc.cheshire3.org/search/search.html?operation=record&rsid=111669&q=1>

[http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:4524510)

[record=bmr:UNIMARC:4524510](http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index_view_direct_anonymous.jsp?record=bmr:UNIMARC:4524510)

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36817410w/PUBLIC>

Références : Baudrier IV, p.16 / Claudin IV, p. 291-294 / Weale-Bohatta p.39, n°213

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons pu voir les relations professionnelles et personnelles développées, parfois de façon très forte, entre les imprimeurs installés à Lyon au XV^e siècle. Les alliances dans ce milieu socio-professionnel vont du simple échange de caractères jusqu'au mariage de typographe avec des filles ou des veuves d'hommes de professions associées. Elles permettent de faire des profits à moindre coût et de préserver le patrimoine. Environ la moitié de ces imprimeurs présents à Lyon, à cette époque, sont d'origines étrangères. La plupart viennent de royaumes voisins comme l'Italie ou l'Allemagne mais d'autres sont originaires de plus loin ; de la Hongrie ou la Croatie actuelle, par exemple.

Parmi les hypothèses sur l'impression de la musique à Lyon, Laurent Guillo suggère que, pour les éditions liturgiques de 1485 à 1500, le plain-chant était manuscrit et les portées manuscrites ou imprimées. Ce ne serait qu'autour de 1500 qu'apparaîtrait des éditions musicales entièrement imprimées grâce au procédé en double impression de Petrucci. Pour Frank Dobbins, il y aurait de la musique imprimée à Lyon depuis les missels publiés par Neumeister, Husz et d'autres émigrants allemands dans les années 1480. Le procédé utilisé serait la gravure sur bois. Ce travail permet d'affirmer, du moins pour les missels incunables, que l'on trouve de la musique imprimée à Lyon avant 1500. On en trouve plus précisément à partir de 1491 avec le *Missel d'Auch* dont l'imprimeur est inconnu. Mathias Husz n'a jamais imprimé de missels avec de la musique imprimée avant 1500 et si Jean Neumeister la fait ce n'est qu'en 1495 lors de sa collaboration avec Michel Topié. Le procédé utilisé n'est pas la gravure mais bien le « procédé Petrucci » quoiqu'un peu modifié puisque les typographes semblent préférer imprimer d'abord le texte en noir puis en rouge, ensuite les portées en rouge et enfin les notes et tous les caractères musicaux en noir.

Un peu plus des deux tiers des missels imprimés à Lyon entre 1485 et 1500 possèdent du plain-chant. Pour la plupart de ces missels, au moins la moitié des textes liturgiques mis en musique sont ceux utilisés pour la célébration des temps de Pâques. L'autre moitié des écrits sont surtout consacrés aux préface des messes importantes, les « préfaces propres » au temps de Noël, de l'Épiphanie, du Carême, de Pâques, de l'Ascension... La prière du Notre-Père est également mise en musique, le plus souvent.

Ce travail a permis de débroussailler le champ d'études des premières musiques imprimées à Lyon. Cependant, en raison du temps imparti, nous avons du nous limiter à l'étude des missels. Il serait intéressant de poursuivre le sujet en cherchant dans d'autres livres liturgiques (bréviaire, antiphonaire, *cantatorium*, hymnaire, processionnal etc.) la présence de musique afin de trouver la date la plus lointaine et les techniques d'impressions utilisées.

Sources

Incipit ordo missalis secundum consuetudinem romane ecclesie, Lugduni, Mathias Husz, septembre 1485. Paris (Bnf : Res B-871).

Incipit missale secundum usum Lugduni, Lugduni, Jean Neumeister, 1487 (1er tirage). Montbrison (La Diana : exemplaire numérisé).

Incipit missale secundum usum Lugduni, Lugduni, Jean Neumeister, 1487 (2eme tirage). Lyon (Bibliothèque municipale : Inc 288, Inc 292, Inc 401 et Inc 407).

Incipit missale secundum usum Lugduni, Lugduni, Jean Neumeister, 1487 (3eme tirage). Lyon (Bibliothèque municipale : Inc 291 et Inc 589).

As usum ecclesie auxitane missale feliciter incipit, Lugduni, Hugues de Cos (?), avril 1491. Auch (Bibliothèque diocésaine).

Missale Gebennense, Lugduni, Jean Faure, mai 1491. Paris (Bnf : B- 266, exemplaire numérisé).

Missale secundum morem Romane ecclesie, Lugduni, Jean Trechsel (?), 1491. Köln (Universitäts und Stadtbibliothek : GBIV3195).

Missale secundum consuetudinem Ecclesie Claromontensis et Sancti Flori, Lugduni, Michel Topié, novembre 1492. Clermont-Ferrand (Médiathèque de Jaude : I 514), Moulins (Bibliothèque municipale : Inc. 8-28478).

Missale romanum, Lugduni, Antoine Lambillon et Marin Sarrazin (?), octobre 1494. Le Mans (Médiathèque Louis Aragon : RIA 030).

Incipit missale secundum ritum laudabilemque usum sancte Uceciensis ecclesie, Lugduni, Jean Neumeister et Michel Topié, août 1495. Nîmes (Archives historiques et Bibliothèque de l'Évêché).

Missale ad usum Romanum, Lugduni, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, novembre 1495. Vienne (Österreichische Nationalbibliothek :Ink 29-73).

Missale romanum, Lugduni, Perrin Le Masson (Lathomi), Boniface Jehan et Jean de Villevieille (?), avant 1496. Nantes (Bibliothèque municipale : Inc 102).

Missale completum ad usum Romane curie, Lugduni, Michel Topié, mars 1497. München (Bayerische Staatsbibliothek : exemplaire numérisé).

Missale ad usum romane ecclesie peroptime ordinatum ac diligenti cura castigatum cum pluribus alijs missis valde necessarijs que nunque in eiusdem vsus fuerunt impressis, Lugduni, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, octobre 1497. Milano (Biblioteca nazionale Braidense : Inc Gerli 74).

Missale ad usum romane ecclesie, Lugduni, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, août 1499. Paris (Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts).

Missale ad usum ecclesie Bisuntinensis, Lugduni, Jacques Maillet, avril 1500. Besançon (Bibliothèque Municipale : Inc. 880).

Missale ad usum Lugdunensem, Lugduni, Pierre Hongre, avril 1500. Lyon (Bibliothèque municipale : Inc 162).

Missale ad usum romane ecclesie peroptime ordinatum : ac diligenti cura chastigatum : cum pluribus alijs missis valde necessarij que nunque in eiusdem usu fuerunt impressis, Lugduni, Jacques Sacon, avril 1500. Paris (Bibliothèque nationale de France : B-27725), Nîmes (Bibliothèque carré d'Art : exemplaire numérisé).

Missale Bituricense, Lugduni, Jacques Maillet, 17 août 1500.

Missale secundum usum romane ecclesie cum aliquibus missisque nunque fuerunt impresse, Lugduni, Jacques Sacon, septembre 1500. Paris (Bibliothèque nationale de France : B-64, exemplaire numérisé).

Missale romanum, Lugduni, Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, octobre 1500. Asti (Biblioteca del Seminario : inc. 48).

Eximii doctoris beati Gregorii pape trentenarius una cum quibusdam novis missis atque cum communi ac etiam missis votivis, Lugduni, François Fradin et Jean Fyoben, novembre 1500. Lyon (Bibliothèque municipale : Rés Inc 319).

Missale ad usum Cabilonensis diocesis, Lugduni, Bonin de Boninis, décembre 1500. Beaune (Bibliothèque Gaspard Monge : Inc 73 bis).

Missale Narbonense, Lugduni, Jacques Sacon (?), sd. (vers 1500). Mende (Bibliothèque Lamartine : incunable D 121).

Missale romanum, Lugduni, Jacques Maillet (?), sd. (vers 1500). Detmold (Lippische Landesbibliothek : Th 2420).

Bibliographie

Biographies d'imprimeurs et catalogues

AMIET, Robert, *Missels et bréviaires imprimés. Supplément au catalogue de Weale & Bohatta ; Propre des saints*, Paris, CNRS, 1990, 623p.

AMIET, Robert, *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*, Paris, CNRS, 1979, 274p.

BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle, publiées et continuées par J. Baudrier*, rev. et complétée par Jean Tricou, aug. des additions de Henry Joly, Paris, F. de Nobele, 1964-1965, 12 tomes.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, *Catalogue des incunables de la bibliothèque nationale*, Paris, Bibliothèque nationale, 1982, tome 2.

BOHATTA, Hans, WEALE, William Henry James, *Bibliographia liturgica : catalogus Missalium ritus latini, ab anno M.CCCC.LXXIV impressorum*, London, B. Quaritch, 1928, 380p.

BREGHOT DU LUT, Claude, PERICAUD, Antoine, *Catalogue des Lyonnais digne de mémoire*, Moirans, Ed. MGD, 1981, Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Paris, Techener, Lyon, Giberton et Brun, 1839, 336p.

CHALVIN, Marion, *Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XVI^e siècle (1497-1529)*, Mém. fin ét. Cei, Enssib, Lyon, 2011, 267p.

CLAUDIN, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XVI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1900-1926, tomes 3 et 4.

CLAUDIN, Anatole, *Les origines de l'imprimerie à Albi en Languedoc, 1480-1484 : les pérégrinations de J. Neumeister, compagnon de Gutenberg, en Allemagne, en Italie et en France (1463-1484), son établissement définitif à Lyon (1485-1507), d'après les monuments typographiques et des documents originaux inédits, avec notes, commentaires et éclaircissements*, Paris, Claudin, 1880, 104p.

CLAUDIN, Anatole, *Les origines de l'imprimerie à Auch*, Paris, Claudin, 1894, 32p.

CRAVIOTTO, Francisco Garcia, *Catálogo general de incunables en bibliotecas españolas*, Madrid, Ministerio de cultura, 1989, tome 1.

GÜTLINGEN, Sybille Von, BADAGOS, René, *Bibliographie des livres imprimés en France au seizième siècle*, Baden-Baden, Bouxwiller, Valentin Koerner, 1992, tome 1.

LEFEVRE, Martine, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, volume II : Bibliothèques de la région Languedoc-Roussillon, Société des bibliophiles de Guyenne, Bordeaux, 1981, page 88.

POLAIN, Louis, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique*, Bruxelles, Société des bibliographes de Belgique, 1932, tome 3.

POLAIN, Louis, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XV^e siècle*, Paris, Droz, 1926, 207p.

PROCTOR, Robert, *An index to the early printed books in the British Museum : from the invention of printing to the year MD. : with notes of those in the Bodleian library*, London, 1898, tome 2.

SILVESTRE, Louis-Catherine, *Marques typographiques, ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France depuis l'introduction de l'imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle, à ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française*, Amsterdam, B.R. Grüner N. V., 1971, 766p.

SOCIETE HISTORIQUE DE GASCOGNE, *Revue de Gascogne : bulletin mensuel du Comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique d'Auch*, Auch, 1870, tome 11, p.180-189.

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742949r/f191.image>> (juillet 2014)

Ouvrages religieux et sur l'histoire de l'édition musicale liturgique

Bible de l'aventure, Deerfield (Flo. USA), Les éditions Vida, 1996, 2033p.

Missel quotidien des fidèles, Tours, 1956, 1814p.

DUGGAN, Mary Kay, *Italian Music Incunabula : Printers and Type*, Berkeley, University of California Press, 1992, p.1-15.

FERRAND, Françoise (dir.), *Guide de la musique du Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1999, 860p.

HUOT-PLEUROUX, Paul, *Histoire de la musique religieuse : des origines à nos jours*, Presses universitaires de France, Paris, 1957, p.7-13.

MEYER-BAER, Kathi, *Liturgical Music Incunabula : a descriptive catalogue*, Oxford (London), The Bibliographical Society, 1962, p.IX- XLIII.

NEYRAT, Stanislas, *Du chant du peuple à l'église : cantique et plain-chant*, Lyon, Association typographique, 1875, p.13-14.

Dictionnaire de français, « plain-chant », Ed. Larousse, ouvrage en ligne <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>> (juin 2013).

Dictionnaire le grand robert de la langue française, « Plain-chant », Paris, 2^{ème} édition, rev et enrichie par Alan Roy, 1987.

Ouvrage sur Lyon et sur l'histoire l'édition musicale lyonnaise à la Renaissance

BARBIER, Frédéric (dir), *Le berceau du livre : autour des incunables : études et essais offerts au professeur Pierre Aquilon*, « Autour du livre à Lyon au XVe et au début au XVIe siècle », Revue française d'histoire du livre n°118-121, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, Genève, Droz, 2003, 472p.

BÉGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNELOUP, Gérard, THÉVENON, Bruno, *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Ed. Stéphane Bachès, 2009, 1504p.

DOBBINS, Franck, *Music in Renaissance Lyons*, Oxford (NY), Clarendon Press, 1992, 424p.

GUILLO, Laurent, *Les éditions musicales de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Klincksieck, 1991, 494p.

RONDOT, Natalis, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon, au XVe siècle*, Lyon : Impr. Mougins-Rusand, 1896, p.11.

Études d'incunables et Divers

FRASSON-COCHET, Dominique, *Les missels incunables de Clermont*, Clermont-Ferrand, Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1994, p.145-151.

DELEUZE, Marion, *La typographie des missels de Jacques Sacon, imprimeur-libraire lyonnais du XV^e siècle*, Mém. de M1 Cei, Enssib, Lyon, 2013, 110p.

DESAZARS DE MONTGAILLARD, Baron de, *L'Iconographie des incunables imprimés à Toulouse*, article tiré des Mémoires de l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse, Série 10, vol. 3, 1903, p. 334-335.

JOLY, Henry, *Le missel de Neumeister*, Paris, Union syndicale des maîtres imprimeurs de France, S.d., 4 p.

QUILLIET, Bernard, *La France du beau XVI^e siècle, 1490-1560*, Paris, Fayard, 1998, p.372.

Dictionnaire de la Musique, « armature ou armure », Ed. Larousse, ouvrage en ligne <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/armature/165908>> (août 2014).

Table des annexes

Les annexes sont sur un document à part.

Glossaire

Plain-chant n. m. : « Terme utilisé à partir du XIII^e siècle pour désigner le chant monodique d'Église sur texte liturgique, et communément admis comme équivalent de chant grégorien. »¹¹⁷

¹¹⁷Cette définition est issue du « Dictionnaire de français Larousse » <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>> (juin 2013).

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : LYON ET SES IMPRIMEURS.....	11
I. Lyon.....	11
A. <i>Contexte économique.....</i>	<i>11</i>
B. <i>Le développement de l'imprimerie lyonnaise.....</i>	<i>12</i>
C. <i>Le développement de l'imprimerie musicale lyonnaise.....</i>	<i>13</i>
1. Les premières musiques imprimées.....	13
2. État des connaissances des premières musiques imprimées à Lyon.....	14
II. Les relations entre les imprimeurs à Lyon.....	16
A. <i>Localisation des ateliers d'imprimerie.....</i>	<i>16</i>
B. <i>La circulation des caractères.....</i>	<i>17</i>
1. Les caractères venus de l'extérieur.....	17
2. les caractères circulant dans Lyon.....	18
C. <i>Les relations familiales.....</i>	<i>19</i>
III. Les imprimeurs ayant produits des missels à Lyon.....	21
A. <i>Les missels sans musique.....</i>	<i>21</i>
1. Jean TRECHSEL.....	21
2. Jacques ARNOLLET.....	22
3. Perrin LE MASSON, Boniface JEHAN et Jean de VILLEVIEILLE.....	23
4. François FRADIN et Jean FYROBEN.....	24
B. <i>Les missels avec de la musique manuscrite.....</i>	<i>25</i>
1. Mathias HUSZ.....	25
2. Jean FAURE.....	26
3. Antoine LAMBILLON et Marin SARRAZIN.....	27
4. Jacques MAILLET.....	28
C. <i>Les missels avec de la musique imprimée.....</i>	<i>30</i>
1. Hugues De COS.....	30
2. Jean NEUMEISTER.....	31
3. Michel TOPIÉ.....	33
4. Pierre MARESCHAL et Barnabé CHAUSSARD.....	34
5. Pierre HONGRE.....	36
6. Jacques SACON.....	38
7. Bonin De BONINIS.....	40
PARTIE 2 : LA MUSIQUE DANS LES MISSELS.....	43
I. Le missel dans la liturgie catholique.....	43
A. <i>Définition d'un missel.....</i>	<i>43</i>
B. <i>Les différents types de missel.....</i>	<i>44</i>
C. <i>Les autres livres liturgiques présentant de la musique.....</i>	<i>45</i>
II. Le plain-chant dans le missel.....	47
A. <i>Origine du plain-chant.....</i>	<i>47</i>
B. <i>La place du plain-chant dans les missels.....</i>	<i>48</i>
C. <i>Les parties de la liturgie mises en musique dans les missels.....</i>	<i>49</i>
III. L'impression musicale des missels du xve siècle.....	51
A. <i>Caractéristiques générales du plain-chant imprimé.....</i>	<i>51</i>
B. <i>Les portées.....</i>	<i>51</i>

C. <i>Les neumes</i>	52
D. <i>Les autres caractères musicaux</i>	53
1. Les clés.....	53
2. Les guidons.....	54
3. Les barres verticales.....	54
4. L'armure.....	55
PARTIE 3 : BIBLIOGRAPHIE DES MISSELS.....	57
I. Les missels sans musique.....	57
1491.....	57
1492.....	58
1494.....	59
1496.....	60
1497.....	61
1499.....	62
1500.....	63
II. Les missels avec de la musique manuscrite.....	65
1485.....	65
1487.....	66
1491.....	69
1494.....	70
1495.....	71
1500.....	72
III. Les missels avec de la musique imprimée.....	75
1491.....	75
1495.....	76
1497.....	77
1500.....	78
CONCLUSION.....	83
SOURCES.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	87
TABLE DES ANNEXES.....	91
GLOSSAIRE.....	93
TABLE DES MATIÈRES.....	95